

**PRESSE NATIONALE**



AVANT-PREMIÈRE

# Les émois de la photo

Dominé par Paris Photo, qui honore au Grand Palais les images de nombreux ses grandes photographes, le mois de novembre accueille partout en France de multiples manifestations autour des images fixes. De Sophie Ristelhueber à Cindy Sherman, de Nobuyoshi Araki à Rachel Seidu, de Mark Cohen à Tyler Mitchell, la photographie contemporaine s'expose sous toutes les coutures.

Texte Jean-Marie Durand



**Paris Photo**

Paris doit au salon Paris Photo de devenir le temps de quelques jours en novembre le centre mondial de la photographie. Avec 228 exposants, dont 178 galeries du monde entier, représentant près de 1500 artistes, la foire dirigée par Florence Bourgeois et Anna Planas dessine au Grand Palais un paysage foisonnant et inventif de la photographie telle qu'elle se pratique aujourd'hui. Telle qu'elle se renouvelle aussi, comme le suggère le secteur "Digital" conçu par Nina Rochrs, qui éclaire les pratiques d'intégration des réalités digitales par les photographes. Organisée autour de cinq secteurs au centre et à la périphérie de la nef, la foire propose un parcours visant à traduire les différentes modalités de travail photographique. Le secteur "Principal" réunira au cœur de la nef les galeries majeures du marché, tandis que le secteur "Voices", centré sur des regards contemporains, piloté par les deux commissaires Devika Singh et Nadine Wietlisbach, s'attardera sur deux sujets principaux : le paysage, les liens de parenté et leurs représentations. L'émergence fera aussi l'objet d'une attention particulière grâce à vingt expositions monographiques traduisant les renouvellements actifs du langage visuel. Un parcours parallèle, "Elles x Paris Photo", confié à Devrim Bayar, curatrice en chef du futur musée KANAL - Centre Pompidou à Bruxelles, honorera le travail spécifique de femmes photographes, ici déployé autour du rapport entre les figures féminines et les décors.

"La foire est en perpétuel mouvement pour rester à l'affût des dernières tendances et redécouvertes d'un art bientôt bicentenaire", affirme Anna Planas, directrice artistique de Paris Photo, qui, tirant tous les fils possibles de la création, tiendra un discours sur l'image, incarné dans un vaste programme de rencontres. L'installation monumentale à l'entrée du Grand Palais de Sophie Ristelhueber sur une cimaise de près de quarante mètres de long, rassemblant une centaine d'œuvres réalisées au cours des quarante dernières années, donnera le ton de cette réflexion sur l'image. Alors qu'elle vient de recevoir le prestigieux prix Hasselblad 2025, Sophie Ristelhueber, représentée par la galerie Poggi, fait partie de ces photographes qui, depuis les années 1980, tendent à orienter l'écriture photographique vers la sculpture et l'installation. Paris Photo s'en fera l'écho, autant que l'espace d'exploration de ce que la photographie peut devenir dans un monde où les images, belles ou insignifiantes, circulent plus vite que nos ombres. Alors que plus de trois milliards d'images se partagent chaque jour sur les réseaux sociaux, l'art photographique a sa place à sauver dans ce "supermarché du visible" théorisé par le philosophe Peter Szendy.

Grand Palais, Paris, du 13 au 16 novembre.

90

Les Inrockuptibles n°45



† Non Technological Devices de Chloé Azzopardi.

**Chaumont-Photo-sur-Loire**

L'automne arrivant, le domaine de Chaumont-sur-Loire, centre d'arts et de nature piloté par Chantal Colleu-Dumond, se met à l'heure de la photographie. Les espaces du château et du jardin forment un écrin majestueux pour les images de cinq artistes – Guillaume Barth, Kim Boske, Tamás Dezső, Vincent Fournier et Santeri Tuori –, qui illustrent moins la réalité physique de la nature qu'elles n'en révèlent les vibrations. De visions intérieures de paysages en herbiers spéculatifs, de compositions picturales en paysages menacés de disparition..., les divers motifs esthétiques qui se dégagent de cette saison d'hiver en bord de Loire renvoient à des gestes photographiques qui cherchent à suggérer et révéler le monde vivant (plutôt qu'à le représenter), indiciblement, par l'image même. Un espace est même dédié cette année à la collection photographique du Domaine, qui ne cesse d'élargir son spectre, celui des relations affinitaires entre la nature agitée et l'image fixe, entre ce qui se transforme et ce qui se souvient.

Chaumont-sur-Loire, du 23 novembre au 22 février 2026.

✦ Elina nuit de Guillaume Barth.

Chloé Azzopardi/Fish-eye Gallery

Edition : **Novembre - Decembre 2025**  
**P.79-80**  
 Famille du média : **Médias spécialisés grand public**  
 Périodicité : **Bimestrielle**  
 Audience : **654000**



Journaliste : -  
 Nombre de mots : **455**

## L'AGENDA II

**Du 8 au 11 novembre**

● **Fête des rosiers, aux Chemins de la Rose, à Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire)**



Vente de rosiers en racines nues et en pot (plus de 800 variétés proposées), cours de taille et conseils de culture dispensés par des spécialistes.  
[lescheminsdelarose.com](http://lescheminsdelarose.com)



**Du 12 novembre au 18 janvier 2026**

● **« En voie d'illumination : lumières de la nature », au Jardin des Plantes, à Paris.**

Promenade nocturne à la découverte de phénomènes lumineux naturels, sur terre, dans les fonds marins et dans le ciel, à travers la représentation de nombreuses espèces surprenantes. [mnhn.fr](http://mnhn.fr)



**Du 23 novembre au 22 février 2026**

● **Chaumont-Photo-sur-Loire, à Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher)**

Cette expo photo présente le travail de 5 artistes, français et étrangers, inspirés par la nature. À découvrir notamment le travail de Vincent Fournier, *Flora Incognita*, qui met en valeur un herbier spéculatif avec des plantes qui pourraient pousser sur d'autres planètes.  
[domaine-chaumont.fr](http://domaine-chaumont.fr)

**Du 20 au 23 novembre**  
**28<sup>e</sup> Festival international de la photo animalière et de nature, à Montier-en-Der (Haute-Marne)**

Conférences, exposition de photos, animations..., sous le double parrainage des photographes Laurent Ballesta (biologiste de formation et plongeur en profondeur) et Vincent Munier (également vidéaste, grand admirateur du monde sauvage).  
[photo-montier.org](http://photo-montier.org)





NEUF... NOUVEAU... **NOUVELLES**



« Rosa spiralis » [Exa-9c], 2011-2014,  
édition 10 + 2 épreuves d'artiste  
© Vincent Fournier. Courtesy Galerie  
Rabouan Mousson

**CHAUMONT-PHOTO-SUR-LOIRE**

Tous les ans, le domaine de Chaumont-sur-Loire accueille des événements majeurs. Après le festival international des jardins et Saison d'art, cet automne, il met en avant les œuvres de grands photographes dans le cadre de Chaumont-Photo-sur-Loire. À cette occasion, chaque artiste invité entre en relation avec les espaces intérieurs et extérieurs du château pour composer un parcours original où l'image devient expérience. Guillaume Barth, Kim Boske, Tamás Dezsö ou encore Vincent Fournier et Santeri Tuori exposent leur regard particulier sur le paysage et la nature dans tout le domaine. Dans le prolongement de ces points de vue singuliers, cette année, un lieu est dédié à la collection photographique du domaine. Ce fonds témoigne des éditions précédentes de Chaumont-Photo-sur-Loire et en retrace la mémoire poétique et sensible.

**Du 23 novembre 2025 au 22 février 2026. Domaine de Chaumont-sur-Loire (41). [domaine-chaumont.fr](http://domaine-chaumont.fr)**

**PROFESSION  
PHOTOGRAPHE**

Edition : **Novembre - decembre 2025 P.77**

Famille du média : **Médias**

**professionnels**

Périodicité : **Bimestrielle**

Audience : **13330**



Journaliste : -

Nombre de mots : **219**

## Chaumont-Photo-sur-Loire

### Expositions d'hiver

**Du 23 novembre 2025 au 22 février 2026**

Chaumont-Photo-sur-Loire accueille chaque automne des œuvres photographiques qui font résonner le Domaine avec les questions du visible, de la présence et du temps. Chaque photographe invité entre en relation avec les espaces intérieurs et extérieurs du château pour composer un parcours original où l'image devient expérience.

Au programme cette année, Guillaume Barth et ses images prises au cœur du Salar d'Uyuni, dans les hautes terres boliviennes, des images d'un paysage menacé de disparition, en raison des réserves de lithium enfouies sous la surface du lac. Kim Boske superpose des instants et les photographies présen-



Kanazawa 2/12 © Kim Boske

tées condensent l'expérience sensible d'un jardin et invitent à une contemplation lente, presque méditative. Tamás Dezsö construit une photographie qui suspend nos repères perceptifs, à travers les séries *Garden* et *Tout se met à flotter*, en cadrant le végétal au plus près. Vincent Fournier déploie ses *Flora Incognita*, fleurs venues d'un avenir possible, issues d'un imaginaire augmenté par les technologies contemporaines, qui interrogent le devenir du vivant. Enfin, Santeri Tuori présente des images de sa série *Sky*, amorcée en 2010 sur l'île de Kökar dans l'archipel finlandais d'Åland.

#### Infos pratiques

Domaine de Chaumont-sur-Loire

Centre d'arts et de nature

41150 Chaumont-sur-Loire

Tarif plein : 16 € / Tarif réduit : 9 €

[www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)



# AGENDA

Par Aurélie Charnay, Françoise Monnin, Christian Noorbergen et Barbara Tissier

## AUVERGNE - RHÔNE-ALPES

### INCARNATIONS. CORPS À CORPS AVEC LES COLLECTIONS DU MACLYON

Bourg-en-Bresse (01)  
Jusqu'au 8 mars 2026  
« Représenté, mis en scène, utilisé comme outil ou support de créations, le corps est au cœur de l'acte créatif. » M. Abramovic, J. Fabre, W. Delvoye ou B. Nauman dialoguent avec l'art ancien. Monastère de Brou et H2M-espace d'art contemporain - monastere-de-brou.fr

### JOHANNA MIRABEL. HABITER LE CHAOS

Clermont-Ferrand (63)  
Jusqu'au 18 janvier 2026  
Une solide peinture figurative actuelle (née en 1991), de belles et mystérieuses incarnations de l'espace et de la présence. Frac Auvergne - fracauvergne.fr

### ALINA SZAPCZNIKOW. LANGAGE DU CORPS

Grenoble (38) - Jusqu'au 4 janvier 2026  
150 œuvres de cette grande sculptrice polonaise (1926-1973). « Dans son œuvre, mêlant érotisme et traumas, le corps est le principal sujet d'inspiration. » Musée de Grenoble - museedegrenoble.fr

### AURÉLIEN NADAUD

Issoire (63) - Jusqu'au 14 décembre  
Il « brouille les frontières entre art contemporain et art urbain, entre espace intime et espace public, entre création solitaire et expressions collectives ». Centre d'art Jean-Prouvé - issoire.fr

### BLEU DÉSIR

Lyon (69) - Du 27 novembre au 25 janvier 2026  
« La mer, Homère, l'horizon, les remous, etc. » : 6 artistes actuels - Belzère, Bagot, Coskun, Cozannet, Erbelding, Nicola. Commissariat: notre collaboratrice Laurence d'Ist! Galerie Valérie EymERIC - galerievalerieeymeric.fr

### PRUNE NOURRY. EMPREINTES

Lyon (69) - Jusqu'au 27 décembre  
Empreintes subtiles, cabossages célestes : ici, chaque œuvre est à apprivoiser par le toucher. Fondation Bullukian - bullukian.com

### CHRISTIAN LACROIX. EN SCÈNE

Moulins (03) - Jusqu'au 4 janvier 2026  
140 costumes : le parcours de ce fameux couturier à travers les costumes de scène. Centre national du costume et de la scène - cncs.fr

### ORLAN TOUTE(S)

Saint-Étienne (42)  
Jusqu'au 15 novembre  
La multiplicité d'ORLAN (cf. Artension n° 174) : 60 ans d'autoportrait. Galerie Ceysson & Bénétière - ceysssonbenetiere.com

### CHRISTIAN LHOPITAL

Villeurbanne (69)  
Jusqu'au 20 décembre  
Dessins, gravures : un maître actuel (né en 1953) de la ligne poétique. URDLA - urdla.com

## BOURGOGNE - FRANCHE-COMTÉ

### FACE À CE QUI SE DÉROBE : LES CLICHÉS DE LA FOLIE

Chalon-sur-Saône (71)  
Jusqu'au 18 janvier 2026  
Une plongée stupéfiante parmi les clichés captés dans des hôpitaux psychiatriques, depuis l'origine de la photographie. Musée Nicéphore-Niépce - museeniepce.com

### NUANCES VÉGÉTALES

Flagey (25) - Jusqu'au 5 janvier 2026  
Vidéaste et plasticienne, Hélène Combal-Weiss interroge nos liens avec le vivant et la nature. Des œuvres sensibles, qui abordent la transmission des savoir-faire. Ferme Courbet - musee-courbet.fr

### RÉSONANCE

Saint-Claude (39)  
Jusqu'au 8 mars 2026  
Peintures, sculptures, photographies, dessins : dialogue entre de grandes figures de l'art moderne - Picasso, Braque, Goya - et des artistes contemporains : D. Tatak, S. Bächli ou X. Veijhan. Musée de l'Abbaye - museedelabbaye.fr

## BRETAGNE

### SINGULARITÉS

Plougastel-Daoulas (29)  
Jusqu'au 23 novembre  
Un petit groupe tonique, grave et tonifiant, d'Elka à C. Stéphan et de D. Le Bricquier à L. D'Moon, uni en jeune association (Apars), propose une vision enchantée de l'art singulier. Galerie du Bel Air - lebricquier.com

### GLAZ FESTIVAL #2

Rennes (35) - Du 17 novembre 2025 au 4 janvier 2026  
Jeune biennale de la photographie et de l'image internationale, beau thème : « Des actes d'amour & de rébellion ». 29 lieux dans la ville - glaz-festival.com

## CENTRE - VAL DE LOIRE

### BEN. À BAS L'IMPÉRIALISME!

Blois (41) - Jusqu'au 14 décembre  
Zoom sur le refus de l'autorité, à travers un bel ensemble d'œuvres de cet artiste dont la verve insolente et joyeuse nous manque (1935-1924). Une expo pensée par la fille de Ben, Éva Vautier. Fondation du Doue - fondationdudoue.fr

### CHAUMONT-PHOTO-SUR-LOIRE

Chaumont (41)  
Du 23 novembre au 22 février 2026  
À l'heure des images instantanées et de leur flux continu, certains artistes choisissent la patience, l'attention, le détour. Ils pointent leur objectif vers ce qui ne se donne pas d'emblée et s'attachent à une lumière qui s'imisce, un souffle qui traverse, une mémoire qui affleure. Pour eux, la nature n'est ni décor ni sujet, elle est le partenaire d'un dialogue sensible. Domaine de Chaumont - domaine-chaumont.fr

### 5 EXPOSITIONS

Gracay (18)  
Du 1<sup>er</sup> novembre au 30 avril 2026  
Belle programmation - peintre, souffleur de verre, sculpteur et artiste textile - proposée par l'association Culture en Vallées Vertes. Galerie de l'Abside Saint-Martin - gracay.info

### LES CHARDIN DES MARCILLE. UNE PASSION ORLÉANAISE

Orléans (45) - Jusqu'au 11 janvier 2026  
Une occasion rare de redécouvrir Chardin, quintessence de la peinture française du XVIII<sup>e</sup> siècle. Musée des Beaux-Arts - museesorleans.fr

### ALEXANDRA DUPREZ

Tours (37) - Jusqu'au 28 décembre  
Perpétuelle mutation, qui échappe à toute contrainte formelle : une artiste (née en 1974) guidée par un mouvement instinctif et organique. Hôtel Goulin - hotelgoulin.fr

## CORSE

### À LEUR IMAGE

Corte - Du 3 novembre au 11 avril 2026  
La jeune scène photographique en Corse : « celles et ceux qui l'habitent, la traversent ou la regardent autrement ». FRAC Corsica - frac.corsica

## GRAND EST

### GARDEN PARTY

Erstein (67) - Jusqu'au 4 janvier 2026  
Une soixantaine d'artistes « livrent leur vision de la nature à travers une centaine d'œuvres ». Musée Würth - musee-wurth.fr

### MÉMOIRE DE CRAIE

Reims (51)  
Jusqu'en janvier 2026 au moins  
Julian Charrière (né en 1987) installe dans de spectaculaires crayères une « installation multisensorielle », immersive, sonore et lumineuse, évoquant aussi bien la préhistoire que l'actuel réchauffement climatique. Les Crayères Ruinart - ruinart.com



→  
Ch. François-Franck  
Leçons des émotions  
entre 1899 et 1902  
diapositive sur verre  
Coll. Collège de France  
expo à Chalon-sur-Saône

DE L'AIR

Edition : **Hiver 2025 - 2026**

**P.32-44,46-49**

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Trimestrielle**

Audience : **94869**



DU TAC AU TAC

# INCOLLABLE

Dans chaque numéro, *un déclin d'avance* donne la parole à une personnalité innovante de la photo. La directrice de Paris Photo, Florence Bourgeois, s'est prêtée à son tour à notre questionnaire maison.

PROPOS RECUEILLIS PAR **STÉPHANE BRASCA** PHOTOGRAPHIE **REBEKKA DEUBNER**



## DANS VINGT-CINQ ANS, LA PHOTOGRAPHIE DONNERA TOUJOURS À VOIR...

Pour ce troisième et dernier numéro célébrant notre quart de siècle, 125 personnalités de la photo en France et à l'étranger ont accepté de répondre à une simple question : « Que donnera toujours à voir la photographie dans vingt-cinq ans ? » Tandis que nous assistons à l'émergence révolutionnaire de l'intelligence artificielle, il nous a semblé pertinent d'imaginer de quoi la photo sera le nom demain. Ainsi, responsables de musée, de fondation, de foire, de galerie, d'institution, de prix ou de bourse, conservatrices, collectionneurs, historiens, chercheuses, critiques, journalistes, nous ont livré leurs projections, parfois leurs prédictions, avec espoir, crainte, pragmatisme... La multiplicité des points de vue de ces experts reflète l'extraordinaire champ de possibles offert par ce médium aujourd'hui, et encore certainement dans le futur. Elle conforte le caractère unique de cette discipline que notre revue met à l'honneur depuis vingt-cinq ans. Afin d'accompagner ces contributions intelligentes et sans artifice, nous avons sélectionné des doubles pages des 25 premiers numéros de *de l'air*, entre 2000 et 2005, photographiées par Anthony Lanneretonne. Soit un autre temps, un autre monde où ce magazine n'imaginait pas vraiment donner encore à voir vingt-cinq ans après!

STÉPHANE BRASCA

ANNE DOPFFER  
QUENTIN BAJAC  
FLORENCE BOURGEOIS  
DAMARICE AMAO  
JÉRÔME SOTHER  
ANNE-SYLVIE BAMEULE  
FABIEN VALLÉRIAN  
EMMANUELLE DE L'ÉCOTAIS  
MICHEL POIVERT  
ISABELLE TESSIER  
MARC DONNADIEU  
LUCIE MORICEAU-CHASTAGNER  
RICARDO VAZQUEZ  
FLORENCE RECKINGER-TADDEÏ  
ÉMILIA GUENARDI  
ÉLISABETH PARNAUDEAU  
GILLES POPLIN  
WALTER GUADAGNINI  
PHILIPPE GUIONIE  
CAROLINE CLEMENSAT  
JACQUES ROCHER  
ANNA GRUMBACH  
CHRISTIAN LEVETT  
NATHALIE LAMIRE-FABRE  
MARYSE BATAILLARD  
JEAN-LUC MONTEROSSO  
STEFANO STOLL  
LEE SCHULMAN  
FLORIANE DE LASSÉE  
ET NICOLAS HENRY  
JEAN-CHRISTOPHE BAILLY  
MARYVONNE DE SAINT-PULGENT  
CHRISTIAN GATTINONI  
NATACHA WOLINSKI  
BAUDOIN LEBON  
FRANÇOIS-NICOLAS L'HARDY  
FRED BOUCHER  
AUDREY HOAREAU  
MARION HISLEN  
ERICK GUDIMARD  
MURIEL MAYETTE-HOLTZ  
XAVIER CANONNE  
MARIE ROBERT  
RAFAEL DOCTOR RONCERO  
JONAS TEBIB  
CAMILLE FRASCA  
CAROLINE STEIN  
GUILLAUME PIENS  
FLORENT LEPSCH  
CHRISTIAN BUFFA  
FANNIE ESCOULEN  
RAPHAËL DUPOUY  
FRANÇOIS-RÉGIS GAUDRY  
MARTINE CHAPIN  
CORINNE POULAIN  
PASCAL BEAUSSE  
ÉRIC CASTALDI  
SANDRINE AYROLE  
SYLVIE JUMENTIER  
AUDREY BAZIN  
MATTHIEU CHANUT  
DIDIER MANDART  
KATERYNA RADCHENKO

WILLIAM KADOUCH-CHASSAING  
KARIN HÉMAR  
CHARLES BERLING  
VALÉRIE DA COSTA  
FIAMMETTA HORVAT  
JOSÉ DE OLIVEIRA  
TATYANA FRANCK  
CHRISTIAN LACROIX  
ALESSANDRA CHIERICATO  
NATHALIE BOCHER-LENOIR  
PHILIPPE SÉCLIER  
ANNE IMMELÉ  
HÉLOÏSE CONÉSA  
JEAN-FRANÇOIS LEROY  
THIERRY GAUSSERON  
BENEDETTA DONATO  
SÉBASTIEN GOKALP  
ONDINE BRÉAUD-HOLLAND  
PHILIPPE SCHWEYER  
MARLY PORTO  
SAMUEL ROUGE  
ERICKA WEIDMANN  
MARZEQNA ABRAHAMIK  
PAUL DI FELICE  
ADELINE DUMON  
ANATOLE DESACHY  
JULIA GRAGNON  
CHANTAL NEDJIB  
STÉPHANE TALLON  
LAETITIA DE LA LAURENCIE  
SYLVAIN BAILLY  
PIERRE SAPET  
DELPHINE DUMONT  
FABIÈNE GAY JACOB VIAL  
DAMIEN BACHELOT  
YASMINE CHEMALI  
DIDIER BROUSSE  
BAUDOIN ESCHAPASSE  
CHRISTINE BARTHE  
FLORENT BASILETTI  
MARINE LEFORT  
RUI PRATA  
DIDIER QUILAIN  
ALEXANDRE CURTET  
GUILLAUME DE SARDES  
THIERRY FABRE  
OLIVIER IBAÑEZ  
ÉDITH GUINARD  
KEVIN MUHLEN  
LAURA SERANI  
JEAN-FRANÇOIS CAMP  
NATHALIE AMAE  
BRUNO ELY  
DAVID LE BRETON  
FANNY ROBINE  
LAURENT DELAHOUSSE  
THOMAS DU PRÉ DE SAINT MAUR  
CAROLINE BOURRUS  
CHANTAL COLLEU-DUMOND  
VÉRONIQUE SOUBEN  
MONICA SANTOS  
CÉLINE PERRUCHE  
JOAN FONTCUBERTA

Ce que donnera à voir le photographe dans vingt-cinq ans, s'il se respecte et respecte sa pratique, c'est une vision subjective du monde. Une vision qui n'est en rien la recherche d'une réplique objective du monde mais une opinion, engagée et engageante du sujet. Espérons-le.

**THOMAS DU PRÉ DE SAINT MAUR**, directeur des Ressources créatives Parfums Beauté, CHANEL, Paris.

L'évolution technologique n'altérera en rien le besoin des humains de livrer leur propre regard sur le monde. Elle dit aussi que la photographie est un outil avec un potentiel infini de techniques qui ne cessent d'être revisités et explorés. Dans vingt-cinq ans, son grand terrain de jeu sera celui de la création.

**CAROLINE BOURRUS**, consultante en communication culturelle, Paris.

La photographie donnera toujours à voir le passage du temps. Elle continuera d'offrir le paradoxe d'une immobilité témoin du mouvement, d'une fixité, trace du vivant. Elle demeurera une méditation silencieuse sur le sublime et sa disparition. Elle rappellera que voir, c'est toujours interpréter, et qu'aucun regard n'échappe à la mémoire.

**CHANTAL COLLEU-DUMOND**, directrice du Domaine de Chaumont-sur-Loire.

Quelle que soit l'évolution du médium, les images qu'il produira dans vingt-cinq ans continueront de s'inscrire dans une histoire de la photographie. Prendre en compte cette notion est fondamental. Cela nous conduits à envisager



de l'air #24. Reportage sur le club Le Palace, photographies de Philippe Morillon, texte de Fabrice Gaignault. À la maquette, Clément Vauchez.

la photographie non plus du seul point de vue de l'image, mais également de ses techniques, ainsi que de ses contextes sociaux et économiques qui la conditionnent. Cela nous engage à mieux comprendre la manière dont cette invention continue à profondément redéfinir notre rapport au monde et au réel. Dans un quart de siècle, la photo, ou son équivalent, continuera ainsi à nous apprendre à voir le monde de manière toujours plus complexe, approfondie, et surtout conscientisée.

**VÉRONIQUE SOUBEN**, directrice ENSP Arles.

La photographie donnera toujours à voir à ceux qui ont soif de regarder et de vivre le monde autrement.

**MONICA SANTOS**, cofondatrice de Zone i, centre culturel dédié à l'image et l'environnement à Thoré-la-Rochette.

Elle donnera à voir la même chose que depuis sa création : un puissant reflet de l'époque. Un portrait en creux qui se dessine autant à travers les sujets traités, la physionomie des gens et des paysages, que le traitement technique, voire technologique.

**CÉLINE PERRUCHE**, directrice éditoriale, Paris.

Concernant l'avenir, faisons une comparaison avec les histoires d'Astérix et Obélix. Je pense que la photo deviendra un petit village gaulois entouré de légions romaines, de nouveaux moyens d'expression, de nouvelles technologies qui feront le siège. Et bien sûr, j'espère que, comme dans les histoires de Goscinny et Uderzo, la photographie vivra encore beaucoup d'aventures intéressantes. Mais il ne faut pas oublier que, dans la vraie histoire, à la fin c'est l'Empire romain qui gagne.

**JOAN FONTCUBERTA**, photographe, essayiste, Barcelone.



de l'air #24. Les dessinateurs Sapin et Binet photographés par Olivier Roller et interviewés par Clara Dupon-Monod. À la maquette, Clément Vauchez.



de l'air #25, juin 2005, spécial 5 ans. Reproduction d'un reportage de Gilles Elie-Dit-Cosaque sur la Grena en Guadeloupe. À la maquette, Clément Vauchez.

(18)

## 26<sup>e</sup> Rencontres photographiques du Pays de Lorient

→ 14.12.25

Lorient (56)

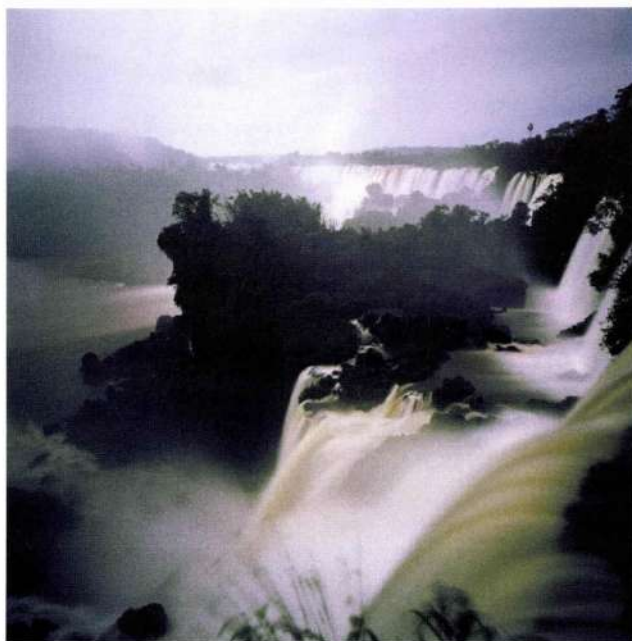
Le Lieu de la  
Photographie

Depuis son ouverture en 1979, Le Lieu de la Photographie éclaire Lorient d'un regard singulier sur le médium. Né sous l'impulsion de Guy Hersant, Michel Thersiquel et Alain Le Nouail, il s'est imposé comme un espace de création, d'expérimentation et de transmission. Le lieu revendique une approche sensible et réflexive de la photographie, tout en fédérant artistes et institutions régionales autour de sa biennale, les Rencontres photographiques du Pays de Lorient.

Cette 26<sup>e</sup> édition, intitulée « Le cycle des lucioles », réunit huit artistes – Julien Mignot, Thomas Paquet, Marc-Antoine Garnier, Lise Dua, Vasil Tasevski, Lynn S.K., Mouna Saboni, Juliette Parisot – et se déploie jusqu'au 14 décembre dans six lieux à Lorient, Hennebont et Lanester. « Dans un tourbillon où l'avenir devient de plus en plus insaisissable, les visions de ces êtres, nous éclairant de leurs sensibilités singulières, se dévoilent pour nous laisser appréhender la matérialité de leurs pensées, de leurs ressentis ou de leurs expériences », confie Emilie Teulon, commissaire et directrice artistique.

[www.cnap.fr](http://www.cnap.fr)

Darren Almond.

Julien Mignot,  
Temps présent.

(19)

## Chaumont-Photo -sur-Loire Exposition collective

23.11.25 → 22.02.26

Chaumont-sur-Loire (41)

Domaine de Chaumont

La 8<sup>e</sup> édition de Chaumont-Photo-sur-Loire se tiendra du 23 novembre 2025 au 22 février 2026. Comme à l'accoutumée, le festival investira le domaine qui inspire son nom le temps de la saison froide. Dans le prolongement de la beauté sereine de ces lieux, les accrochages donneront à voir, entre autres choses, différentes facettes de la faune et la flore, souvent méconnues de la plupart d'entre nous.

Ces prochains mois, Guillaume Barth vous emmènera au milieu d'un désert de sel. Kim Boske vous conviera à une sorte de méditation du paysage. Tamás Dezső soulèvera des questions autour de la mémoire des formes et de la fragilité du monde. Vincent Fournier vous dévoilera, quant à lui, des fleurs imaginaires, augmentées par des technologies contemporaines, tandis que Santeri Tuori vous montrera des images de ciels texturés. Tour à tour, les photographes vous proposeront ainsi une promenade contemplative en plein cœur de la nature.

[www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)

© Julien Mignot © Darren Almond

Edition : **Decembre 2025 P.22-23**  
 Famille du média : **Médias spécialisés**  
**grand public**  
 Périodicité : **Mensuelle**  
 Audience : **770000**



Journaliste : -  
 Nombre de mots : **1514**

**CHASSEUR D'IMAGES**

**AGENDA  
 FESTIVALS  
 DÉCEMBRE  
 2025**

**FESTIRAMA**



**L'étang aux nixes © Cathy Bernot**  
 Cathy Bernot figure parmi les invités d'honneur du 28<sup>e</sup> Festival international de photo animalière et de nature, qui se tiendra à **Montier-en-Der (52) du 20 au 23 novembre**. La photographe présentera sa série "Mélusine et autres Faeries" sous le chapiteau, où vous attend également la rédaction de **Chasseur d'Images** et de **Nat'Images**. Programme complet: [www.photo-montier.org](http://www.photo-montier.org)



**13 - Phot'Aix 2025** - Outre l'exposition "Regards croisés" associant cinq photographes portugais et cinq photographes français, la 25<sup>e</sup> édition du festival propose un parcours photographique dans la ville (thèmes divers, du 18 octobre au 30 novembre) et un focus sur Laurence Biaggi (à la galerie NÉA). Jusqu'au 5 janvier 2026. Musée des Tapisseries, 28 pl. des Martyrs de la Résistance, 13000 Aix-en-Provence.

**14 - Planches Contact** - La programmation de cette 16<sup>e</sup> édition s'articule autour du thème de l'intimité (comment les espaces que nous habitons forgent-ils notre regard, nos récits personnels, nos mémoires?). Quelques noms: Cindy Sherman, Claude Cahun, Myriam Boulos, Julien Magre, Arno Rafael Minkinen, etc. Ateliers, rencontres, lectures de portfolios complètent les expos. Jusqu'au 4 janvier 2026. Lieux divers, 14800 Deauville.

**22 - Festival de la photo à Erquy** - Manifestation proposée par le Club Photo d'Erquy. Invitée d'honneur de cette 5<sup>e</sup> édition, Alexia Brunet présente son exposition "Odyssée 2.0". Les Club Art images de Plérin et Le comptoir des arts de Lamballe exposent aussi leurs plus belles images. Du 2 au 31 décembre 2025. Galerie d'art Ber-

nard Nonnet (jusqu'au 14 décembre) et bibliothèque Le Blé en Herbe, 22430 Erquy. [www.ville-erquy.com/le-festival-de-la-photo-decembre-2025/](http://www.ville-erquy.com/le-festival-de-la-photo-decembre-2025/)

**24 - Festival "Ici ou là en images"** - Autour de la notion d'intimité, l'édition 2025 du festival présente le travail de trois photographes pros (Laura Lafon Cadilhac, Rip Hopkins et Clara Chichin) et du groupe de photographie d'ACFAA Eymet. Jusqu'au 30 novembre 2025. Lieux divers, 24500 Eymet.

**29 - Les balades photographiques de Daoulas** - Pour cette 11<sup>e</sup> édition des Balades photographiques de Daoulas, Francette Le Guennec et Antoine partagent la beauté et la fragilité des îles. Quant à Laurent Weyl du collectif Argos, il présente son travail sur les réfugiés climatiques. Deux visions complémentaires qui font en écho à l'exposition "Ile(s)" présentée à l'Abbaye cet été. Jusqu'au 30 novembre 2025. Jardins de l'Abbaye, 21 rue de l'église, 29460 Daoulas.

**31 - 17e Festival Pyrénicimes** - Le festival, qui associe cinéma et montagne, propose également un Salon Photo Nature (expos et rencontres). Avec: Phil Garcia, Grégory Pol, Bérangère Yar, David Lapeyronnie, Germinal Coscoy, Nicolas Rapiengas... Projection

du film "Le chant des forêts" de Vincent Munier le mardi 25 novembre en soirée. Du 25 au 30 novembre 2025. Lieux divers, 31800 Pibrac. [www.pyrenicimes.fr](http://www.pyrenicimes.fr)

**35 - GLAZ Festival** - Pour sa deuxième édition, le festival accueille une soixantaine

d'artistes nationaux et internationaux autour du thème "Des actes d'amour & de rébellion". Quelques noms: Alec Soth, Siân Davey, Paul Reas, Malekeh Nayiny... Projections, conférences, parcours urbains et ateliers participatifs complètent les expos. Du 17 novembre au 4 janvier 2026. Lieux divers à Rennes et dans sa métropole, 35000 Rennes. [glaz-festival.com](http://glaz-festival.com)

**41 - Chaumont-Photo-sur-Loire** - Expo réunissant cinq artistes que l'attrait pour la nature a rendu poètes: Guillaume Barth ("Elina"), Kim Boske ("Untitled flowers"), Tamás Dezsö ("Tout se met à flotter"), Vincent Fournier ("Flora incognita") et Santeri Tuori ("Sky"). Dans le prolongement de ces regards singuliers, un espace est consacré à la collection photographique du Domaine. Du 23 novembre au 22 février 2026. Domaine de Chaumont-sur-Loire. Plus d'infos sur <https://domaine-chaumont.fr>



**Cryoflora nebularis [Nimbara-7e], 2025 © Vincent Fournier**. Courtesy Galerie Rabouan Mousson. Vincent Fournier est, avec Guillaume Barth, Kim Boske, Tamás Dezsö et Santeri Tuori, à l'affiche de "Chaumont-Photo-sur-Loire", événement mêlant photo, nature et poésie. À découvrir du 23 novembre au 22 février 2026 au **Domaine de Chaumont-sur-Loire (41)**. <https://domaine-chaumont.fr>

Edition : Du 14 au 20 Novembre 2025

P.43

Famille du média : Médias spécialisés  
grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1004000



Journaliste : -

Nombre de mots : 379

## Agenda

Sous réserve d'annulation de la manifestation par les organisateurs



Chaumont-sur-Loire (41).

### Istres (13)

Renouez avec la tradition à la Fête des bergers **jusqu'au 30 novembre**. Journée pastorale au Deven le 23, messe provençale au domaine de Sulauze le 30, suivie du grand défilé de la transhumance. Gratuit. Rens. : [www.istres-tourisme.com](http://www.istres-tourisme.com)

### Brive-la-Gaillarde (19)

Ne manquez pas l'ouverture de la Foire grasse, **le 22 novembre**, sous

la halle Georges-Brassens. De 8 h à 12 h 30. L'entrée est gratuite. Rens. : [www.brive-tourisme.com](http://www.brive-tourisme.com)

### Chaumont-sur-Loire (41)

Le Centre d'arts et de nature expose, **du 23 novembre au 22 février**, les photographies de six artistes, dont Vincent Fournier (voir affiche ci-contre), à l'occasion de la 8<sup>e</sup> édition de Chaumont-Photo-sur-Loire. De 10 h à 18 h. Tarif : 16 €. <https://domaine-chaumont.fr>

### Angers (49)

La foire aux vins Aux vignobles se tient, **du 21 au 24 novembre**, dans le parc des Expositions. Découvrez 130 artisans et producteurs venus de toute la France. Tarif entrée : 5 €. Rens. : [www.auxvignobles.fr](http://www.auxvignobles.fr)

### Lewarde (59)

Le Centre historique minier présente Au charbon! **jusqu'au 26 mai 2026**. Plus de quarante œuvres de designers, architectes et plasticiens français et étrangers sont exposées sur le thème

de cette roche sédimentaire combustible. Prix entrée : 13,50 €. Rens. : [www.chm-lewarde.com](http://www.chm-lewarde.com)

### Paris (75)

Le salon Créations & Savoir-faire, **du 26 au 30 novembre**, propose à tous les passionnés du "faire soi-même" de belles inspirations et plus de 500 ateliers créatifs. Paris-Expo, porte de Versailles, de 9 h 30 à 18 h 30. Tarif : 17,50 €. [www.creations-savoir-faire.com](http://www.creations-savoir-faire.com)

### Paris (75)

Explorez les lumières cachées du monde végétal, animal, minéral et céleste, avec En voie d'illumination : Lumières de la nature **jusqu'au 18 janvier**. Le jardin des Plantes vous accueille pour une belle balade nocturne inédite, immersive et féerique. De 18 h à 22 h (samedi jusqu'à 23 h). Tarif : 21 €. Rens. : [www.jardindesplantesdeparis.fr](http://www.jardindesplantesdeparis.fr)

### Le Thillay (95)

Les pépinières Chatelain organisent, **le 22 novembre**, un stage de taille d'arbres fruitiers de plein vent et de forme palissée, en présence de Sylvain Drocourt, pomologue de l'association Les Croqueurs de pommes. Scéances de 9 h 30 à 12 h 30 ou de 14 h à 17 h. Le stage est gratuit. Inscriptions au tél. : 01 39 88 50 88 ou sur [www.pepinieres-chatelain.com](http://www.pepinieres-chatelain.com)



**L'œil DES EXPOSITIONS RÉGIONS**

# ET AUSSI...

Une sélection d'expositions qui ont retenu notre attention un peu partout en France.

**AUVERGNE-RHÔNE-ALPES**

**SAINTE-PIERRE-EN-JAREZ**  
**MAMC+**  
 Rue Fernand-Léger  
 Alison Knowles : une rétrospective (1960-2022)  
 Jusqu'au 15 fév. 2026  
 Gernot Wieland  
 Jusqu'au 5 avril 2026  
 À travers et au-delà de la matière : rencontre avec les collections du Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques  
 Jusqu'au 5 avril 2026

**AUBENAS**

**Le Château**  
 Place de l'Hôtel de Ville  
 Gilbert Garcin  
 Jusqu'au 8 mars 2026  
 Je suis verticale, mais je voudrais être horizontale  
 Jusqu'au 8 mars 2026  
 Baptiste Caccia  
 Jusqu'au 8 mars 2026

**BOURG-EN-BRESSE**

**H2M**  
 5, rue Teynière  
 Incarnations : corps à corps avec les collections du MAC Lyon  
 Jusqu'au 28 mars 2026

**CLERMONT-FERRAND**

**Frac Auvergne**  
 6, rue du Terrail  
 Johanna Mirabel : habiter le chaos  
 Jusqu'au 18 jan. 2026

**FIRMINY**

**Église Saint-Pierre - Le Corbusier de Firminy**  
 Rue des Noyers  
 Matali Crasset : nos pieds d'argile  
 Jusqu'au 11 jan. 2026

**GRENOBLE**

**Magasin**  
 Site Bouchayer-Viallet 8, esplanade  
 Andry-Farcy  
 Julie Béna : parodie  
 Jusqu'au 5 avril 2026

**Musée de Grenoble**

5, place de Lavallette  
 Alina Szapocznikow : langages du corps  
 Jusqu'au 4 jan. 2026

**Épées graphiques : bande dessinée, comics, manga**

Jusqu'au 19 avril 2026

**LATRONCHE**

**Musée Hébert**  
 Chemin Hébert  
 Couleurs ! Contempler, découvrir, manipuler  
 Jusqu'au 11 jan. 2026

**LYON**

**Fondation Bullukian MAC Lyon**  
 81, quai Charles-de-Gaulle  
 Rajni Perera & Marigold Santos  
 Jusqu'au 4 jan. 2026  
 Histoires personnelles / Réalités politiques : dialogues entre les musées d'art contemporain de Lyon et de Belgrade  
 Jusqu'au 4 jan. 2026

**Musées des Confluences**

86, quai Perrache  
 Tropforts !  
 Jusqu'au 30 déc.  
 Amazonies  
 Jusqu'au 8 fév. 2026  
 Zombis : la mort n'est pas une fin ?  
 Jusqu'au 16 août 2026

**Musées des beaux-arts**

20, place des Terreaux  
 Courbet, Monet, Matisse : Étretat, par-delà les falaises  
 Jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 2026

**MOULINS-SUR-ALLIER**

**Centre national du costume et de la scène**  
 Route de Montilly  
 Christian Lacroix en scène  
 Jusqu'au 4 jan. 2026

**RIOM**

**Musée Mandet**  
 14, rue de l'Hôtel de Ville  
 Guillaume Piéchaud : le Mobilier-Bijou  
 Jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 2026

**THIERS**

**Le Creux de l'Enfer**  
 Vallée des Usines  
 85, avenue Joseph-Claussat  
 In Vivo  
 Jusqu'au 8 mars 2026

**VALENCE**

**Centre du patrimoine arménien**  
 14, rue Louis-Galliet  
 L'Arménie du sacré à l'épreuve du temps  
 Jusqu'au 1<sup>er</sup> fév. 2026

**Musée d'art et d'archéologie**

4, place des Ormeaux  
 L'Art déco des régions : modernités méconnues  
 Jusqu'au 4 jan. 2026

**VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE**

**Musée Paul-Dini**  
 Place Marcel-Michaud  
 Regarder, révéler : dialogues entre peinture & photographie  
 Jusqu'au 22 fév. 2026

**BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ**

**BESANCON**

**Frac Franche-Comté**  
 2, passage des Arts  
 Abdessamad El Montassir : une pierre sous la langue  
 Jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 2026

**CHALON-SUR-SAÔNE**

**Musée Nicéphore Niépce - Musée de la photographie**  
 28, quai des Messageries  
 Face à ce qui se dérobe : les clichés de la foie  
 Jusqu'au 18 jan. 2026

**DIJON**

**Musée de la vie bourguignonne**  
 17, rue Sainte-Anne  
 Les faïences à Dijon  
 Jusqu'au 22 juin 2026

**MONTBÉLIARD**

**Le 19**  
 19, avenue des Alliés  
 Zones de (non) être : récits migratoires, marginaux et révolutionnaires  
 Jusqu'au 4 jan. 2026

**TOUCY**

**Galerie de l'Ancienne Poste**  
 Place de l'Hôtel de Ville  
 Ahryun Lee  
 Jusqu'au 8 jan. 2026  
 [voir ill.]

**BRETAGNE**

**PORT-LOUIS**

**Musée de la Compagnie des Indes**  
 Citadelle de Port-Louis  
 De la carpe aux Merlus  
 Jusqu'au 31 déc.

**Musée national de la Marine**

Citadelle de Port-Louis  
 Germaine Kanova : regard d'un photographe sur la Libération  
 Jusqu'au 4 jan. 2026

**RENNES**

**Frac Bretagne**  
 19, av. André-Mussat  
 Il y avait des murs vides : un projet de Camille Depalle pour les 40 ans de la galerie art & essai - université Rennes 2  
 Jusqu'au 4 jan. 2026  
 Faire corps : collections photographiques de L'Imagerie centre d'art et du Frac Bretagne  
 Jusqu'au 4 jan. 2026  
 Prix du Frac Bretagne - Art Norac 2025  
 Jusqu'au 4 jan. 2026

**La Crieé**

Place Honoré-Commeurec  
 Hélène Bertin  
 Jusqu'au 18 jan. 2026

**CENTRE-VAL DE LOIRE**

**AMILLY**

**Les Tanneries**  
 234, rue des Ponts  
 Claude Pasquer  
 Jusqu'au 4 jan. 2026

**BLOIS**

**Fondation du doute**  
 14, rue de la Paix  
 Ben : à bas l'impérialisme !  
 Jusqu'au 14 déc.

**CHAUMONT-SUR-LOIRE**

**Domaine de Chaumont-sur-Loire**  
 Chaumont-Photo-sur-Loire 2025  
 Jusqu'au 22 fév. 2026

**DREUX**

**L'arsenal**  
 13, place Mésirard  
 Co-existences  
 Jusqu'au 15 mars 2026

**ISSOUDUN**

**Musée de l'Hospice Saint-Roch**  
 Rue de l'Hospice  
 Saint-Roch  
 Jean Le Gac : Jean Le Gac : travail et clandestin  
 Jusqu'au 28 déc.

**Christian Lhopital : du jour au lendemain**

Jusqu'au 28 déc.

**ORLÉANS**

**Musée des beaux-arts**  
 1, rue Fernand Rabier  
 L'art de transmettre : la collection Antoine Béal  
 Jusqu'au 29 mars 2026

**GRAND EST**

**EPERNAY**

**Musée du vin de Champagne et d'archéologie régionale**  
 13, av. de Champagne  
 Et soudain le champagne ! Représentations, usages et sociabilité  
 Jusqu'au 6 avril 2026

**ÉPINAL**

**Musée de l'image**  
 42, quai Dogneville  
 Quel cirque !  
 Jusqu'au 4 jan. 2026

**METZ**

**Centre Pompidou**  
 1, parvis des Droits de l'Homme  
 Dimanche sans fin : Maurizio Cattelan et la collection du Centre Pompidou  
 Jusqu'au 2 fév. 2027  
 [lire p. 36]  
 Copistes  
 Jusqu'au 2 fév. 2026

**Frac Lorraine-46 Nord 6 Est**

1 bis, rue des Trinitaires  
 Hamishi Farah : devant la douleur des autres  
 Jusqu'au 25 jan. 2026  
 Takako Saito : tout se joue  
 Jusqu'au 1<sup>er</sup> fév. 2026  
 Elise Grenois : Degrés Est  
 Jusqu'au 1<sup>er</sup> fév. 2026

**NOGENT-SUR-SEINE**

**Musée Camille-Claudet**  
 10, rue Gustave-Flaubert  
 Autemps de Camille Claudet : être sculptrice à Paris  
 Jusqu'au 4 jan. 2026

**SAINT-LOUIS**

**Fondation Fernet-Branca**  
 2, rue du Ballon  
 Unraveling Structures - Structures endérive  
 Jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 2026

**STRASBOURG**

**Musées des beaux-arts**  
 2, place du Château  
 Regarder l'art et la nature avec Vincent Munier  
 Jusqu'au 27 avril 2026

**Stimulania Strasbourg**

33, rue Kageneck  
 Yana Kononova : The Basilisk  
 Jusqu'au 10 jan. 2026

**HAUTS-DE-FRANCE**

**AMIENS**

**Musée de Picardie**  
 2, rue Puvis-de-Chavannes  
 Albert Maignan, un virtuose à la Belle Époque  
 Jusqu'au 4 jan. 2026

**BEAUVAIS**

**Le Quadrilatère**  
 22, rue Saint-Pierre  
 Cécile Bart : peu important les ressemblances  
 Jusqu'au 6 jan. 2026

**CALAIS**

**Cité de la dentelle et de la mode**  
 135, quai du Commerce  
 Yiqing Yin : d'air et de songes  
 Jusqu'au 4 jan. 2026

**Fort Risban**

21, rue de la Mer  
 François Delarozzière : dragon, varan et chimères  
 Jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 2026

**DOUAI**

**Bibliothèque Cœur de Bellain**  
 130, rue de Bellain  
 Livre et musique : l'accord réciproque  
 Jusqu'au 4 jan. 2026

**DOUCHY-LES-MINES**

**Centre régional de la photographie Hauts-de-France**  
 Place des Nations  
 Lucien Bitaux : soleils mineurs  
 Jusqu'au 1<sup>er</sup> fév. 2026

**DUNKERQUE**

**LAAC - Lieu d'art et action contemporaine**  
 302, avenue des Bordées  
 La Marrade : si, tu as ri  
 Jusqu'au 8 mars 2026

**GRAVELINES**

**Musée du dessin et de l'estampe originale**  
 Site de l'Arsenal  
 Annabel Schenck : croire au monde  
 Jusqu'au 31 mai 2026

**LENS**

**Louvre-Lens**  
 99, rue Paul-Bert  
 Sonia Gomes [dans le cadre de Lille 3000 « Fiesta »]  
 Jusqu'au 12 jan. 2026  
 Gothiques  
 Jusqu'au 26 jan. 2026

**LILLE**

**Palais des beaux-arts**  
 Place de la République  
 Petite histoire de géants : la légende de Lydéric et Phinaert  
 Jusqu'au 5 jan. 2026

**ROUBAIX**

**Archives nationales du monde du travail**  
 78, boulevard du Général Leclerc  
 Vivre ou survivre : travail et pauvreté aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles  
 Jusqu'au 31 mai 2026

**La Piscine - Musée d'art et d'industrie André-Diligent**

23, rue de l'Espérance  
 Folles Années : un vestiaire années 1920  
 Jusqu'au 15 fév. 2026

**SARS-POTERIES**

**Musée Verre**  
 1, rue du Général De Gaulle  
 A corps  
 Jusqu'au 4 jan. 2026

**SOISSONS**

**Musée d'art et d'histoire**  
 2, rue de la Congrégation  
 Pastels en partage : collections de Reims, Soissons et Saint-Quentin  
 Jusqu'au 25 jan. 2026

**TOURCOING**

**Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains**  
 22, rue du Fresnoy  
 Panorama 27 : simultanéité  
 Jusqu'au 4 jan. 2026

**NORMANDIE**

**CHERBOURG-EN-COTENTIN**

**Le Point du Jour**  
 107, avenue de Paris  
 Nicolas Floc'h : Manche  
 Jusqu'au 1<sup>er</sup> fév. 2026

**DEAUVILLE**

**Les Franciscaines - Musée André-Hambourg**  
 145b, avenue de la République  
 Les univers tout en couleurs  
 Jusqu'au 4 jan. 2026

**LE HAVRE**

**Le Portique**  
 30, rue Gabriel-Péri  
 Valentin Carron : Aplemont  
 Jusqu'au 8 mars 2026

**MuMa Le Havre**

2, boulevard Clémenceau  
 Ports en vues  
 Jusqu'au 5 avril 2026

## Calendrier

Par Camille Bois-Martin

### AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

#### MERVEILLEUX MOYEN ÂGE – L'ABBAYE DE L'ÎLE-BARBE, UN VOYAGE AUX PORTES DE LYON, jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre 2026, musée d'Histoire de Lyon, 1, place du Petit-Collège, Lyon-Gadagne, 04 78 42 03 61, [gadagne-lyon.fr/mhl](http://gadagne-lyon.fr/mhl)

Dans l'art contemporain comme dans le cinéma ou la littérature, le Moyen Âge fascine. Plus précisément, l'imaginaire qui lui est associé, à mi-chemin entre le mythe et la réalité. À l'aune de récentes redécouvertes sur l'histoire de l'abbaye de l'Île-Barbe, le musée d'Histoire de Lyon propose une plongée dans l'époque médiévale, du V<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, et expose les plus belles pièces de sa collection lapidaire sculptée, entre chapiteaux, piliers, frises et stèles funéraires.

#### BAPTISTE CACCIA, CANICULES, jusqu'au 8 mars 2026, Le Château-Centre d'art contemporain et du patrimoine d'Aubenas, place de l'Hôtel-de-Ville, Aubenas, 04 28 70 86 15, [lechateauaubenas.com](http://lechateauaubenas.com)

Cet automne, Le château inaugure la première exposition monographique institutionnelle de Baptiste Caccia (né en 1988) et regroupe, sur les deux étages du musée, une cinquantaine d'œuvres réalisées depuis 2018, dont plusieurs créées pour l'occasion. Puisant autant dans ses photographies de familles, dans les œuvres anciennes ou au sein d'images piochées sur internet, l'artiste français compose des toiles où la peinture se superpose à la sérigraphie, dans un fascinant jeu de stratification de matière et de mémoire.

#### LE VERRE AU-DELÀ DE LA MATIÈRE. LES COLLECTIONS DU CIRVA, jusqu'au 15 mars 2026, MAMC+,

rue Fernand-Léger, Saint-Priest-en-Jarez, 04 77 79 52 52, [mamc.saint-etienne.fr](http://mamc.saint-etienne.fr)  
1 000 m<sup>2</sup> d'exposition, 200 œuvres, quarante années de création : le MAMC+ dévoile, pour la première fois, les créations en verre d'artistes et designers, toutes issues du Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques. Alliant savoir-faire traditionnel et expérimentations audacieuses, les œuvres qui ponctuent le parcours sont signées de figures majeures de l'art et du design, telles qu'Ertores Sottsass, Pierre Charpin, Betty Woodman, Jean-Michel Orthoniel, ou encore Bob Wilson...

#### INCARNATIONS. CORPS À CORPS, jusqu'au 8 mars 2026, monastère royal de Brou, 63, boulevard de Brou, Bourg-en-Bresse, 04 74 22 83 83, [monastere-de-brou.fr](http://monastere-de-brou.fr)

Représenté, mis en scène ou support de création : le corps est une matière, conceptuelle et concrète, souvent mobilisée par les artistes. Au monastère royal de Brou et au H2M-Espace d'art contemporain, deux expositions corrélatives proposent d'en dépasser les limites physiques.



Mirka Lugosi, *Pudique impertinente*, 2019, lithographie sur papier vélin BFK Rives.

Au sein du premier, cette idée se concentre autour de l'Incarnation, une thématique liée à l'histoire du lieu et qui s'exprime, ici, au travers d'œuvres de Marina Abramović, Sylvie Selig, Orlan ou Edi Dubien.

### CENTRE-VAL DE LOIRE

#### CHAUMONT-PHOTO-SUR-LOIRE, jusqu'au 22 février 2026, domaine de Chaumont-sur-Loire, 478, Le Château, Chaumont-sur-Loire, 02 54 20 99 22, [domaine-chaumont.fr](http://domaine-chaumont.fr)

Chaque automne, le domaine de Chaumont-sur-Loire dévoile une programmation autour de la photographie et dédie ses accrochages à des photographes du paysage et de la nature. À contre-courant des images instantanées et du flux continu des réseaux sociaux, on découvre ainsi, sur près de 2 000 m<sup>2</sup>, les paysages picturaux de la Néerlandaise Kim Boske, les images semblables à des herbiers du Français Vincent Fournier, ou encore les clichés envahis de nuages du Finlandais Santeri Tuori.

#### L'ART DE TRANSMETTRE. LA COLLECTION ANTOINE BÉAL, jusqu'au 29 mars 2026, musée des Beaux-arts d'Orléans, place Sainte-Croix, 02 38 79 21 83, [museesorleans.fr](http://museesorleans.fr)

En 1825, le comte de Bizemont appelait les collectionneurs orléanais à offrir leurs œuvres d'art : un geste fondateur, qui fit naître le musée d'Orléans. Pour célébrer les 200 ans de sa création, l'institution inaugure une exposition consacrée à l'un de ses plus grands donateurs : Antoine Béal. Parmi des tableaux de Francesco Hayez, Nicolas Mignard ou Jean-Léon Gérôme, l'accrochage dévoile, pour la première fois, la collection de 60 œuvres dans son intégralité.

### HAUTS-DE-FRANCE

#### RÉOUVERTURE DU LaM, le 20 février 2026, LaM-Lille Métropole musée d'Art moderne, d'Art contemporain et d'Art brut, 1, allée du Musée, Villeneuve-d'Ascq, 03 20 19 68 68, [musee-lam.fr](http://musee-lam.fr)

Après un an et demi de travaux de rénovation, le LaM rouvre ses portes. Des vitrages de Roland Simounet, remplacés à l'identique, au nouvel espace de restauration, en passant par le jardin, l'institution inaugure un tout nouveau chapitre de son histoire. En partenariat avec le Centre Pompidou, qui fermait à l'automne pour travaux, le musée dédie une grande rétrospective au maître de l'abstrait Vassily Kandinsky, et ouvre un nouvel accrochage de ses collections permanentes.

### ÎLE-DE-FRANCE

#### JOYAUX DYNASTIQUES. POUVOIR, PRESTIGE ET PASSION, 1700-1950, du 10 décembre 2025 au 6 avril 2026, collection Al Thani, Hôtel de la Marine, 2, place de la Concorde, Paris VIII<sup>e</sup>, [hotel-de-la-marine.paris/decouvrir/la-collection-al-thani](http://hotel-de-la-marine.paris/decouvrir/la-collection-al-thani)

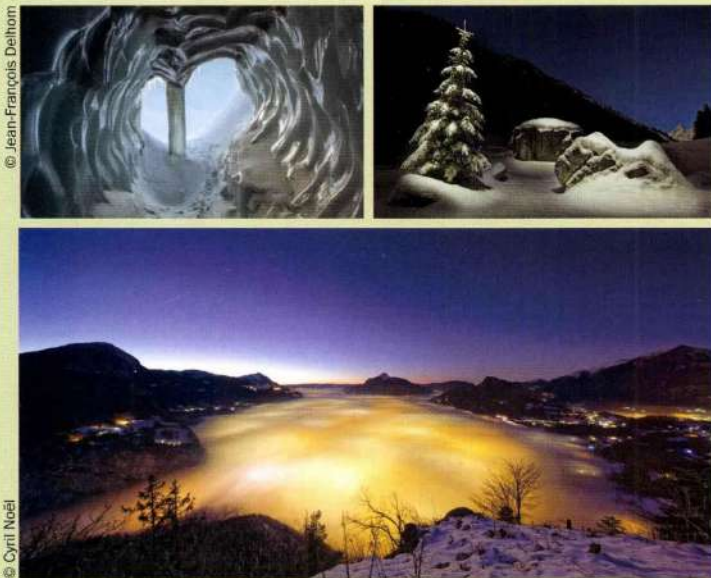
Après deux expositions consacrées aux arts joailliers du Moyen Âge et de la Renaissance, la collection Al Thani dévoile un troisième volet couvrant la période de 1700 à 1950. Diadèmes, broches, colliers d'apparat : le parcours croise des bijoux de Catherine II de Russie, de l'impératrice Joséphine, ou encore de la reine Victoria grâce à des prêts exceptionnels du musée du Louvre, du Victoria and Albert Museum mais aussi des collections patrimoniales de Cartier, Chaumet et Van Cleef & Arpels.



## Expos & festivals

### 16<sup>e</sup> FESTIVAL "IMAGES & NEIGE"

Du 30 janvier au 1<sup>er</sup> février 2026, à Cluses (74)



La 16<sup>e</sup> édition du festival "Images & Neige" offre un parfait complément au numéro de Nat'Images que vous tenez entre les mains. L'événement, gratuit, met à l'honneur les photographes qui non seulement ne craignent pas le froid, mais en ont fait leur sujet de prédilection. Vingt exposants sont attendus au Parvis des Esserts, parmi lesquels Dorota et Bruno Sénéchal avec l'expo "Mahikan" (série sur le loup gris du Canada dont ils vous racontent les coulisses page 44). Des conférences, des projections, un marathon photo (le matin du 1<sup>er</sup> février) et un spectacle sur les glaciers à destination du jeune public complètent le programme.  
[www.cluses.fr/festival-photo-images-neige-2026/](http://www.cluses.fr/festival-photo-images-neige-2026/)

© Jean-François Delhom

© Frédéric Bouteux

© Cyril Noël

munautés humaines impactées par les changements climatiques. Jusqu'au 21 décembre 2025. Hangar, pl. du châteaillon 18, Bruxelles.

**MONACO - Cactus** - Expo collective et pluridisciplinaire autour des cactées et plantes succulentes. Photos de Brassai, Philippe Chancel, Barbara Crane, Doisneau, Flor Garduño, etc. Jusqu'au 11 janvier 2026. Villa Sauber, 17 av. Princesse Grace, Monaco.

**SUISSE - Miécourt - Icebergs** - Une soixantaine de photos d'iceberg et de glaciers par Gilles Elbhar. Du 17 janvier au 15 mars 2026. Château de Miécourt, rue du château 62, Miécourt.

### FESTIVALS

**11 - Quelques nouvelles de la planète** - Plusieurs expositions, dont "Nuit fauve", plongée nocturne au cœur de la Réserve africaine de Sigean par Bruno Vialaneix. Jusqu'au 31 décembre 2025. Lieux divers, 11000 Carcassonne.

**21 - 13<sup>e</sup> Rendez-vous "Images Plaine Nature"** - 12 expos photos, dont "LandArt et Flamants en Camargue" de Thierry Vezon (invité d'honneur), "Caver-nicole" de Manon Berehouc, "Les petits fantômes de la capitale" de Nicolas Blanchard ou "Les cocos boys" d'Alexandra Toulouse. Animations et stand de vente de matériel (Camara Dijon) complètent le programme. Du 6 au 8 février 2026. Salle de la Cersaie, route de Dijon, 21110 Longcourt-en-Plaine. Programme : [www.imageplainature.onlc.fr/](http://www.imageplainature.onlc.fr/)

**41 - Chaumont-Photo-sur-Loire** - Expo réunissant cinq artistes que l'attrait pour la nature a rendu poètes : Guillaume Barth ("Elina"), Kim Boske ("Urtitled flowers"), Tamás Dezső ("Tout se met à flotter"), Vincent Fournier ("Flora incognita") et Santeri Tuori ("Sky"). Dans le prolongement de ces regards singuliers, un espace est consacré à la collection photographique du Domaine. Du 23 novembre au 22 février 2026. Domaine de Chaumont-sur-Loire.

**74 - Festival Images & Neige** - Festival dédié à la photographie dans le froid. Au programme de cette 16<sup>e</sup> édition, des expos, des rencontres, des conférences et des projections. Invités d'honneur : Bruno et Dorota Sénéchal avec l'exposition "Mahikan". Du 30 janvier au 1<sup>er</sup> février 2026. Parvis des Esserts, 36 rue du Marcellly, 74300 Cluses. [www.cluses.fr/festival-photo-images-neige-2026/](http://www.cluses.fr/festival-photo-images-neige-2026/)

**91 - Photoclubbing #18** - Sept expositions au programme : "Ce qui reste" de Renaud Saint-Cricq, "Le Rocher" de Sébastien Siraudeau, "Street à Paris" de Messaoud Taourirt, "Oradour, le sens des ruines" de Floriane Duong et Rudolf Rosch, "Alternatif" de Sébastien Inghilterra, "Sous bois" de Marylène Simonetti et "Paris, c'est ici" d'Olivier Corsan. Du 6 au 31 janvier 2026. Lieux divers : La Fabrique culturelle, Médiathèque George Sand, parc de l'Hôtel de Ville, MJC, Espace 181, Centre social des Hautes garennes, 91120 Palaiseau.

**97 - 9<sup>e</sup> Biennale internationale des rencontres photographiques de Guyane** - Huit expos autour de la notion de *forestania*, un concept né à la fin des années 1990 dans les mouvements socio-environnementaux amazoniens et qui appelle à reconsidérer la forêt non comme un simple espace géographique, mais comme un sujet politique à part entière. Jusqu'au 24 janvier 2026. Lieux divers à Cayenne, Remire-Montjoly, Régina et Saint-Laurent-du-Maroni. [www.rencontresphotographiquesdeguyane.com](http://www.rencontresphotographiquesdeguyane.com)

**79 - Planeta / L'île naufragée** - Séries de Julien Lombardi et Richard Pak, lauréats 2024 et 2021 du Prix Photographie & Sciences. Jusqu'au 21 février 2026. CACP Villa Perochon, 64 rue P-F Proust, 79000 Niort.

**83 - Carbon catcher** - À travers les photos de Thierry Cohen, une plongée dans l'intimité nocturne des forêts, baignées par la lumière des étoiles. Jusqu'au 29 mars 2026. Maison départementale de la nature du Pian, 108 chemin de la Bouilla, 83130 La Garde.

**83 - Genesis** - Des régions polaires aux déserts arides, des forêts tropicales aux montagnes glacées, Sebastião Salgado révèle la beauté brute de notre planète. Jusqu'au 11 janvier 2026. Villa Tamaris, Avenue de la Grande Maison, 83500 La Seyne-sur-mer.

**86 - Hervé Broguy** - Une cinquantaine de photos animalières. Du 6 au 7 décembre 2025. Salle des fêtes Édouard Suire, route de Leugny, 86220 Oyré.

**86 - La nature de l'homme** - Photos de Reza mettant en lumière la dualité des combats pour le climat. Jusqu'au 26 février 2026. Jardin d'Images, 86280 Saint-Benoît.

**86 - Club Photo de Biard** - Expo annuelle de photographies du Club Photo de Biard, avec la participation des élèves de la classe de CM1 / CM2 de l'école Jean Boriaud de Biard. Du 21 au 30 janvier 2026. Mairie de Biard, 21 rue des écoles, 86580 Biard.

**94 - 49<sup>e</sup> Salon national des artistes animaliers** - Expositions pluridisciplinaires, conférence (Darwin par Sylvain Mahuzier), ateliers, pièces de théâtre, etc. Du 15 novembre au 14 décembre 2025. Hôtel de Malestroit, 1-2 Grande Rue Charles de Gaulle, 94360 Bry-sur-Marne.

**BELGIQUE - Bruxelles - La fin du monde** - Exposition de l'artiste chilien Alfredo Jaar explorant l'industrie extractive et les chaînes d'approvisionnement mondiales des minéraux stratégiques. Jusqu'au 23 décembre 2025. Galerie La Patinoire Royale Bach, 15 rue Veydt, 1060 Bruxelles.

**BELGIQUE - Bruxelles - The day may break** - De l'Afrique à l'Amérique du Sud, cette série de Nick Brandt met en scène des espèces animales et com-



Page non disponible



# À Chaumont-sur-Loire, les photographes réinventent la nature

Valérie Duponchelle Envoyée spéciale à Chaumont-sur-Loire

Pour sa 8<sup>e</sup> édition, la manifestation concilie beauté et technologie, observation et imagination, réalisme et pure fiction à travers cinq artistes.

Comment photographier autrement une fleur, toutes les fleurs, un jardin, les saisons, le froid, le chaud, les nuages ? En cinq artistes très expérimentaux, la 8<sup>e</sup> édition de Chaumont-Photo-sur-Loire réussit ce pari de renouveler ce vaste thème né du paysage, ancré dans l'histoire de la peinture. Toujours aux aguets pour faire émerger les talents et leurs nouvelles recherches, Chantal Collet-Dumond, directrice du domaine de Chaumont-sur-Loire, œuvre cette fois encore comme commissaire de la saison photographique qui essaime dans les galeries du château et oblige à revoir ces figures imposées qui deviennent des figures libres. Il s'en dégage fraîcheur et poésie, interrogations sur le monde fragile et réponses enthousiastes sur la beauté éternelle de la nature.

Le plus spectaculaire est le monde extraterrestre de Vincent Fournier, qui déploie ses « Flora incognita », fleurs venues d'un avenir possible, dans l'aile ouest du château. « Issues d'un imaginaire augmenté par les technologies contemporaines, ses créations hybrides interrogent le devenir du vivant, mais aussi la capacité de la photographie à engendrer

de nouvelles fictions. Entre herbier spéculatif, planche botanique et portrait de mode, ces images troublent les registres. Chaque plante semble surgir d'un monde parallèle, à la fois plausible et irréel, comme si la nature elle-même avait été reprogrammée. L'artiste ne documente pas, mais compose des visions, où l'artifice éclaire notre rapport au futur », explique Chantal Collet-Dumond, qui a accroché ses 27 grands formats - parfois très grands - par familles de couleurs. Une dizaine a été produite par Chaumont-Photo-sur-Loire, sept par la Fondation Didier et Martine Primat, que Garance Primat, désormais à la tête du domaine des Étangs, entre Limoges et Angoulême, est venue représenter en personne.

Avec Vincent Fournier, passionné d'art et de sciences, né à Ouagadougou, au Burkina Faso, en 1970, les chrysanthèmes deviennent des buissons ardents, les feuilles vertes des soucoupes volantes, les plantes grasses des aliens chevelus, les fougères des êtres tentaculaires prêts à déployer leurs lames et leurs crosses; les pivoinés et les roses pâles explosent de pétales soyeux et enchevêtrés comme des robes baroques

d'opéra; les fleurs rouges, méconnaissables, se hérissent d'effroi comme attirées par une gravité ascensionnelle. Avec les conseils scientifiques de Marc Jeanson, botaniste ex-responsable de l'herbier au Muséum, pour la partie terrestre et de Jean-Sébastien Steyer, paléontologue au CNRS, pour la partie extraterrestre, Vincent Fournier crée des fleurs imaginaires aux noms latins imaginés aussi avec précision et humour. Ainsi cette *Strelitzia sonica* (*Sonoraris-67*) dont les pétales sont de fines langues de feu comme dans un vitrail XIX<sup>e</sup> et la légende, pure fiction, est une somme de faits et de rêves : « L'atmosphère est environ cinq fois plus dense que celle de la Terre, facilitant une propagation efficace des ondes sonores. (...) La forme en spirale et les cavités des plantes agissent comme des résonateurs acoustiques, augmentant l'intensité et la portée des ultrasons. »

Depuis le début des années 2000, ce lecteur de Philip K. Dick qui vit entre Arles et Paris construit un univers fou mais cohérent, un univers alternatif nourri de fascination pour les imaginaires scientifiques et les utopies modernistes. À la croisée du réel et de la fiction, dit-il, cet enthousiaste interroge les ré-

cits d'anticipation et leurs formes de représentation, utilisant photographie, photogrammétrie, hybridation 2D/3D et animation immersive. Sa démarche emprunte autant aux codes du documentaire qu'à ceux de la fiction, la nature est mise dans la machine à téléporter de *La Mouche* de David Cronenberg. Comme dans le principe de l'uchronie que Vincent Fournier affectionne particulièrement et explore à sa manière, il imagine à partir du réel d'autres versions possibles. La visite au château s'apparente donc autant à *Avatar* qu'à *Alice au pays des merveilles*, à *Do Androids Dream of Electric Sheep?*, grand roman de Philip K. Dick sur un Los Angeles post-apocalyptique (1968), qu'au *Petit Prince* qui parle à sa rose et à *Tintin*, version *On a marché sur la Lune*, sorti en feuilleton en 1952-1953.

L'aventure des possibles se poursuit avec le Finlandais Santeri Tuori, qui expose ses somptueux cioux recomposés, dans la galerie basse de l'aile est et dans la galerie du Porc-Épic. Figure de l'Helsinki School, groupe d'artistes associés à l'University of Art and Design de Helsinki, cet artiste né en 1970 a aussi étudié à l'Universität der Künste Berlin. Chaumont a déjà exposé son projet

«Forest» en 2018 dans la galerie basse du Fenil. Elles étaient fascinantes de précision et d'abstraction (il est retourné pour ce faire pendant seize ans sur la même île de Kôkar dans l'archipel d'Aland). Ce quinquagénaire aux allures de jeune homme a travaillé comme ouvrier au théâtre dans ses jeunes années et il y a vu 200 fois *Une maison de poupée* de Henrik Ibsen avec le grand acteur finlandais Ville Virtanen que Netflix a sacralisé dans sa série *Border-town*. Comme lui, il paraît impassible mais est bouillonnant dès qu'il parle de ses cioux de peintre qu'il a composés par couches successives et dix ans d'images, «juxtaposant le noir et blanc et la couleur, le fixe et le fluide, le réel et sa sensation», analyse Chantal Colleu-Dumond. C'est splendide.

Avec le même souci expérimental, la Néerlandaise Kim Boske, née en 1978 à Hilversum, superpose les images d'un jardin, recréant à sa façon délicate et impressionniste le miracle printanier des *Coquelicots* de Claude Monet (1873). Dans les galeries hautes du château, ces visions intimes d'une nature miraculeuse se révèlent d'autant plus que l'on s'approche. Le photographe hongrois Tamas Dezso, né en 1978 à Budapest, abolit, lui,

perspectives, profondeur, premier et arrière-plan, et point de fuite pour résumer par le graphisme d'une feuille, d'une branche, d'une herbe les quatre saisons. Le printemps est mauve, l'été avec des pointes de rose, l'automne blanc et l'hiver noir (galeries hautes du château). C'est sur le haut plateau des Andes, sur le salar d'Uyuni, le plus vaste désert de sel blanc au monde, en Bolivie, que le Français Guillaume Barth, né en 1985 à Colmar, a posé son igloo de sel. La planète, les hommes, leurs besoins, leurs folies, leur résistance trouvent là leur métaphore. ■

«Chaumont-Photo-sur-Loire»,  
au domaine de Chaumont-sur-Loire (41),  
jusqu'au 22 février 2026.

**« Vincent Fournier  
ne documente pas,  
mais compose des visions,  
où l'artifice éclaire  
notre rapport au futur »**

**Chantal Colleu-Dumond**  
Directrice du domaine



**Le Finlandais  
Santeri Tuori  
expose ses  
somptueux  
cioux  
recomposés  
dans la galerie  
du Porc-Épic.**



**1. Le miracle est au jardin avec la Néerlandaise Kim Boske.**  
**2. Avec le photographe hongrois Tamas Dezso, la nature devient une abstraction.**  
**3. *Paeonia barotica (Primat sidera)*, fleur imaginaire de Vincent Fournier.**

COURTESY CHAUMONT-PHOTOSURLOIRE, VINCENT FOURNIER, TAMÁS DEZSO, KIM BOSKE, ERIC SANDER

**PHOTOCLUBBING #18**

Du 6 au 31 janvier 2026, à Palaiseau (91)

Tant qu'il y aura les fleurs © Renaud Saint-Cricq



« Pour les bruyères, un bouquet de fleurs »



Alternatif © Sébastien Inghilterra

Paris, c'est ici © Olivier Corsan



Street Paris © Messaoud Taourirt



Pour la nouvelle édition de sa biennale, la MJC de Palaiseau présente sept expos qui ont thématiquement peu en commun mais sont traversées par un même souffle créatif. On pense à "Tant qu'il y aura les fleurs", série dans laquelle Renaud Saint-Cricq évoque avec délicatesse la maladie d'Alzheimer dont souffre sa mère. Ou encore aux flâneries parisiennes - garanties sans redondances - d'Olivier Corsan et Messaoud Taourirt. Sébastien Inghilterra, Sébastien Siraudeau, Marylène Simonetti, Floriane Duong et Rudolf Rosch complètent l'affiche. <https://photoclubbing.photoclubpalaiseau.fr/>

**11 - Quelques nouvelles de la planète** - Plusieurs expositions, dont "Nuit fauve", plongée nocturne au cœur de la Réserve africaine de Sigeon par Bruno Vialaneix. Jusqu'au 31 décembre 2025. Lieux divers, 11000 Carcassonne.

**13 - Phot'Aix 2025** - Outre l'exposition "Regards croisés" associant cinq photographes portugais et cinq photographes français, la 25<sup>e</sup> édition du festival propose un parcours photographique dans la ville et un focus sur Laurence Biaggi (à la galerie NÉA). Jusqu'au 5 janvier 2026. Musée des Tapisseries, 28 pl. des Martyrs de la Résistance, 13000 Aix-en-Provence.

**14 - Planches Contact** - La programmation de cette 16<sup>e</sup> édition s'articule autour du thème de l'intimité (comment

les espaces que nous habitons forgent-ils notre regard, nos récits personnels, nos mémoires?). Quelques noms: Cindy Sherman, Claude Cahun, Myriam Boulos, Julien Magre, Arno Rafael Minkinen, etc. Ateliers, rencontres, lectures de portfolios complètent les expos. Jusqu'au 4 janvier 2026. Lieux divers, 14800 Deauville.

**21 - 13<sup>e</sup> Rendez-vous "Images Plaine Nature"** - 12 expos photos, dont "LandArt et Flamants en Camargue" de Thierry Vezon (invité d'honneur), "Cavernicole" de Manon Berehouc, "Les petits fantômes de la capitale" de Nicolas Blanchard ou "Les cocos boys" d'Alexandra Toulouse. Animations et stand de vente de matériel (Camara Dijon) complètent le programme. Du 6 au 8 février 2026. Salle de la Cerisaie, route de Dijon,

21110 Longecourt-en-Plaine. [www.imageplainature.onlc.fr/](http://www.imageplainature.onlc.fr/)

**22 - Festival de la photo à Erquy** - Manifestation proposée par le Club Photo d'Erquy. Invitée d'honneur de cette 5<sup>e</sup> édition, Alexia Brunet présente son exposition "Odyssée 2.0". Les Club Art Images de Plérin et Le comptoir des arts de Lamballe exposent aussi leurs plus belles images. Du 2 au 31 décembre 2025. Galerie d'art Bernard Nonnet et bibliothèque Le Blé en Herbe, 22430 Erquy. [www.ville-erquy.com/le-festival-de-la-photo-decembre-2025/](http://www.ville-erquy.com/le-festival-de-la-photo-decembre-2025/)

**35 - GLAZ Festival** - Pour sa deuxième édition, le festival accueille une soixantaine d'artistes nationaux et internationaux autour du thème "Des actes d'amour & de rébellion". Quelques noms: Alec

Soth, Siân Davey, Paul Reas, Malekeh Nayiny... Projections, conférences, parcours urbains et ateliers participatifs complètent les expos. glaz-festival.com Jusqu'au 4 janvier 2026. Lieux divers à Rennes et dans sa métropole, 35000 Rennes.

**41 - Chaumont-Photo-sur-Loire** - Expo réunissant cinq artistes que l'attrait pour la nature a rendu poètes: Guillaume Barth ("Elina"), Kim Boske ("Untitled flowers"), Tamás Dezső ("Tout se met à flotter"), Vincent Fournier ("Flora incognita") et Santeri Tuori ("Sky"). Dans le prolongement de ces regards singuliers, un espace est consacré à la collection photographique du Domaine. Jusqu'au 22 février 2026. Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire.

**60 - Photoamales 2025** - "Habiter", la thématique de cette 22<sup>e</sup> édition, s'inscrit dans le cadre des festivités liées aux 800 ans de la construction de la cathédrale Saint-Pierre de Beauvais. Une quarantaine d'expositions présentées, dont un focus sur la photographie contemporaine brésilienne. Week-end inaugural: 27-28 septembre. Programme: [www.photoamales.fr](http://www.photoamales.fr) Jusqu'au 31 décembre 2025. Lieux divers, 60000 Beauvais, Clermont de l'Oise, Amiens....

**74 - Festival Images & Neige** - Festival dédié à la photographie dans le froid. Au programme de cette 16<sup>e</sup> édition, des expos, des rencontres, des conférences et des projections. Invités d'honneur: Bruno et Dorota Sénéchal avec l'exposition "Mahikan". Du 30 janvier au 1<sup>er</sup> février 2026. Parvis des Esserts, 36 rue du Marcellly, 74300 Cluses. [www.cluses.fr/festival-photo-images-neige-2026/](http://www.cluses.fr/festival-photo-images-neige-2026/)

**91 - Photoclubbing #18** - Pour sa dix-huitième édition, le mois palaisien de la photo en Essonne présente sept expos: "Ce qui reste" de Renaud

Saint-Cricq, "Le Rocher" de Sébastien Siraudeau, "Street à Paris" de Messaoud Taourirt, "Oradour, le sens des ruines" de Floriane Duong et Rudolf Rosch, "Alternatif" de Sébastien Inghilterra, "Sous bois" de Marylène Simonetti et "Paris, c'est ici" d'Olivier Corsan. Du 6 au 31 janvier 2026. Lieux divers: La Fabrique culturelle, Médiathèque George Sand, parc de l'Hôtel de Ville, MJC, Espace 181, Centre social des Hautes garennes, 91120 Palaiseau.

**93 - Latitudes animales** - Expos, conférences, projections, animations... Temps fort le week-end du 14-15 février. [www.latitudesanimales.com](http://www.latitudesanimales.com) Du 31 janvier au 15 février 2026. Parc et Château de Ladoucette, Médiathèque Georges Brassens, Espace culturel du parc, 93700 Drancy.

**97 - 9<sup>e</sup> Biennale internationale des rencontres photographiques de Guyane** - Huit expositions autour de la notion de florestania, un concept né à la fin des années 1990 dans les mouvements socio-environnementaux amazoniens et qui appelle à reconsidérer la forêt non comme un simple espace géographique, mais comme un sujet politique à part entière. Du 26 novembre au 24 janvier 2026. Lieux divers à Cayenne, Remire-Montjoly, Régina et Saint-Laurent-du-Maroni, 97300 Cayenne. [www.rencontresphotographiquesdeguyane.com](http://www.rencontresphotographiquesdeguyane.com)

**Bruxelles - 10<sup>e</sup> Photo Brussels Festival (Belgique)** - Un parcours de 52 expos en divers lieux de Bruxelles, des rencontres, des ateliers et des conférences. Une grande part de la programmation met en avant la vitalité de la scène belge. Du 22 janvier au 22 février 2026. (dates de fin des expos variables selon les lieux) Lieux divers, Bruxelles. [www.photobrusselsfestival.com](http://www.photobrusselsfestival.com)

**ANNONCE, MODE D'EMPLOI**

Pour que votre exposition figure dans l'Exporama de Chasseur d'Images, il suffit de nous en envoyer un bref descriptif (titre, nom du photographe, dates, lieu, etc.) accompagné, si besoin, d'une présentation plus complète ou d'un visuel tiré de l'exposition (Jpeg, 3000 pixels de large). Votre annonce doit nous parvenir un mois avant la parution du numéro visé. Vous pouvez, au choix, la poster sur [www.chassimages.com](http://www.chassimages.com) (rubrique "Événements"), l'envoyer à Chasseur d'Images, Exporama, 11 rue des Lavoisirs, BP 80100, 86101 Châtelleraut; ou encore à [b.gaborit@chassimages.com](mailto:b.gaborit@chassimages.com).

Edition : **Janvier 2026 P.110-111**  
 Famille du média : **Médias spécialisés grand public**  
 Périodicité : **Mensuelle**  
 Audience : **789000**  
 Sujet du média : **Maison-Décoration**



Journaliste : **Viviane Morvan**  
 Nombre de mots : **2238**

**DANS VOTRE RÉGION** *Fêtes des plantes, expos, trocs, stages...*

# AGENDA

L'Ami des jardins n'est pas responsable des changements de dernière minute liés à ces manifestations et vous invite, avant de vous déplacer, à prendre contact avec les organisateurs grâce aux coordonnées que nous indiquons.

## Auvergne, Rhône-Alpes

• **Anancy (74)**  
 Le 14 janvier : Autour de la graine, conférence avec Sylvain Leroux, de la ferme maraîchère Ceux qui sèment, à 16 h à l'ISEIA de Chavanod (74), avec la Société d'horticulture. hort74.org

• **Échevis (26)**  
 Le 17 janvier : stage de taille d'hiver (taille de bois sec) sur les fruitiers à pépins et à noyau, les fruits rouges... de 9 h à 12 h, à la Pépinière de la Vernaison. pepiniere.lavernaison.fr

• **Genay (69)**  
 Le 15 janvier : Pourquoi et comment privilégier les plantes indigènes, conférence proposée par les Jardiniers du dimanche, à la salle Les Genêts d'Or. Le 30 janvier : conférence Les apports des missionnaires botanistes aux parcs et jardins. lesjardiniersdulimanche.com

• **Lyon (69)**  
 Le 14 janvier : visite guidée à la découverte du jardin botanique, à 14 h. Le 21 janvier : visite autour des plantes à poison, à 14 h. Le 28 janvier : visite autour des plantes utiles, à 14 h. Au parc de la Tête d'Or. Inscription sur jardin-botanique-lyon.com

• **Rosillon (01)**  
 Le 10 janvier : initiation aux tailles de formation, tailles de mise à fruits et d'entretien de 9 h à 16 h, à la pépinière Pep'Ain. Tél. 06 14 17 56 58.

## Bourgogne

• **Clairvaux-Les-Lacs (39)**  
 Le 10 janvier : reconnaissance, cueillette, ateliers autour des plantes médicinales, comestibles et toxiques. Réservez votre place au 06 28 10 96 69.

• **Dijon (21)**  
 Jusqu'au 5 janvier : Sols, la vie sous nos pieds, exposition au jardin de l'Arquebuse. Découvrez cet immense réservoir de biodiversité : animaux, végétaux, champignons, bactéries, virus... la plupart invisibles à l'œil nu ! dijon-metropole.fr

• **Talant (21)**  
 Le 28 janvier : Arbres qui après nous vivrez, conférence à 19 h au nouveau local de la LPO. Tél. 03 80 56 27 02.

• **Vandoucourt (25)**  
 Le 17 janvier : formation à la taille d'entretien et

de restauration à la Damassine, avec l'association Vergers vivants. Le 31 janvier : les bases des tailles de formation et de plantation sur les arbres fruitiers traditionnels. vergers-vivants.fr

## Bretagne

• **Brest (29)**  
 Le 24 janvier : Le Défi des espèces invasives, conférence de Stéphanie Hudin, directrice du Conservatoire botanique, à 14 h 30 dans la salle des conférences. archeauxplantes.jimdo.free.com



▲ Jusqu'au 21 février : l'exposition Nature double réunit quatorze artistes autour du paysage et du bestiaire, incluant les créations botanico-minérales de Guy Piret, composées d'aloès et de pierres semi-précieuses. Du jeudi au samedi, de 14 h à 18 h, à la galerie d'art Le Coemedia. artcoemedia.fr  
 Jusqu'au 15 mars : Sortons les mousses de l'ombre !, exposition de photos en grand format dans le jardin du Conservatoire botanique national. cbnbrest.fr

• **Quimper (29)**  
 Le 10 janvier : conférence sur les plantes en voyage, animée par Christian Grillard, salle Belle-Île. horticulturequimper.fr

• **Rennes (35)**  
 Le 31 janvier : initiation à la taille des rosiers et des vignes à 14 h 30 dans la roseraie du Thabor, avec la Société d'horticulture. horticulture35.fr

• **Saint-Goazec (29)**  
 Jusqu'au 11 janvier : Noël à Trévarez, parcours illuminé et poétique autour du château. Dans le parc, exposition Images du jardin d'Albert Kahn. cdp29.fr

## Centre-Val de Loire

• **Bourges (18)**  
 Jusqu'au 10 mars : Photographes de nature,

exposition du concours international Wildlife Photographer of the Year, au Muséum d'histoire naturelle. Tél. 02 48 65 37 34.

• **Chailles (41)**  
 Les 10, 17, 24, 31 janvier : cours de taille sur les arbres fruitiers à pépins avec la Société d'horticulture de Loir-et-Cher. Sur inscription et adhésion. Tél. 02 54 42 02 87



• **Chaumont-sur-Loire (41) ▲**  
 Jusqu'au 22 février : exposition photographique de cinq artistes inspirés par la nature, dans les espaces intérieurs et extérieurs du château. domaine-chaumont.fr

• **Chilleux-aux-Bois (45)**  
 Les 24 et 26 janvier, 7 et 9 février : cours de taille des rosiers à la pépinière André-Eve. Sur réservation au 02 38 30 01 30.

• **Monthodon (37)**  
 Le 31 janvier : à l'arboretum de la Petite Loiterie, animation sur la taille de formation des arbres d'ornement, à 15 h. lapetiteloiterie.fr

• **Neuvy-Saint-Sépulchre (36)**  
 Le 3 janvier : démonstration d'élagage et de restauration d'un vieux arbre avec la Société pomologique du Berry, à 14 h 30 à la Maison de la pomme. Tél. 02 54 30 94 35.

• **Saint-Christophe-le-Chaudry (18)**  
 Le 14 janvier : atelier de confection d'une sphère au jardin avec l'école du Bouquet, aux jardins de la Lande Chevrier. Tél. 06 10 11 45 45.

• **Tours (37)**  
 Le 16 janvier : Nuits des serres, visite nocturne au Jardin botanique (sur inscription). Tél. 02 47 21 62 49.

• **Villandry (37)**  
 Jusqu'au 4 janvier : À Noël, la nature s'invite au château ! Rennes, écureuils, ou renards se mêlent aux lierres et aux sapins décorés. Fermé le 25 décembre. chateauvillandry.fr

## Grand Est

• **Laquenexy (57)**  
 Le 15 janvier : stage de jardinage sur la conduite et la taille des pommiers et poiriers de plein vent, du scion au globelet ou à la quenouille. Le 29 janvier : création et taille des pommiers en formes anciennes, animé par Stéphane Pavlic, responsable des collections fruitières. jardinsfruitiersdelaquenexy.com



• **Strasbourg (67) ▲**  
 Jusqu'en juin : Mythes, merveilles et métamorphoses, exposition sur le thème du bois et des arbres, avec la faculté des Sciences de la vie. jardin-botanique.unistra.fr

• **Villers-lès-Nancy (54)**  
 Jusqu'au 1<sup>er</sup> mars : Coco & Co, exposition sur le palmier au jardin botanique. jardinbotanique.nancy.eu

• **Wentzwiller (68)**  
 Le 10 janvier : cours de taille des arbres fruitiers proposé gratuitement par l'association arboricole de Folgensbourg. Tél. 06 37 33 35 09.

## Hauts-de-France

• **Amiens (80)**  
 Le 13 janvier : projection d'un film sur les forêts de Papouasie-Nouvelle-Guinée, dans le cadre d'un cycle sur les gardiens des forêts, à 18 h 30 au jardin archéologique de Saint-Acheul. Tél. 03 22 22 58 90.

• **Beauvais (60)**  
 Jusqu'au 26 juin : L'Oïse des jardins - Créateurs et créations (1600-1920), exposition aux archives départementales. archives.oise.fr

• **Ennevelin (59)**  
 Le 13 janvier : démonstration de taille de formation des fruitiers haute-tige et des arbustes à petits fruits. Inscription au 03 20 79 20 80.

• **Samer (62)**  
 Le 30 janvier : stage d'initiation au plessage, l'art de tresser les haies, de 9 h à 17 h. Informations et inscription au 03 21 87 90 90.

• **Villeneuve-d'Ascq (59)**  
 Le 9 janvier : stage de taille d'arbres fruitiers basse-tige de 9 h à 16 h, au verger conservatoire régional. Tél. 03 20 67 03 51.

## Île-de-France

• **Boulogne-Billancourt (92)**  
 Jusqu'au 17 janvier : Plant Being, une œuvre poétique et sensorielle à découvrir au Seinelab. L'installation audiovisuelle est générée par une plante dont l'activité électrique naturelle est captée en temps réel et transformée en sons et en images. laselinemusical.com  
 Jusqu'au 15 mars : Fleurs de guerre, exposition au musée départemental Albert-Kahn. albert-kahn.hauts-de-seine.fr

• **Clamart (92)**  
 Le 17 janvier : Mon Jardin de ville en permaculture,



Art & science

# Un herbier astrobotanique

Loïc Mangin

À quoi ressembleraient les fleurs sur des exoplanètes? Les photos de Vincent Fournier, exposées à [Chaumont-sur-Loire](#), répondent et invitent à herboriser loin du Système solaire.

Le vaisseau s'est à peine arrêté que, à l'abri dans votre combinaison, vous posez délicatement le pied sur une nouvelle planète. Bienvenue sur la lointaine Novathis-458b, où le vent souffle à plus de... 24000 kilomètres par heure! Pourtant, çà et là pointent des fleurs, des *Rosa aetherialis*, pour être précis (voir la photographie page ci-contre). Comment font-elles pour résister aux conditions dantesques? L'évolution les a pourvues de quelques adaptations indispensables. Les pétales s'enroulent en spirale autour des organes reproducteurs, pistil et étamines, et guident les rafales vers le pollen, qui sera ensuite emporté pour aller féconder ailleurs d'autres plants. La planète n'existe pas; pourtant, elle est réaliste. La preuve, en janvier 2025, des astronomes de l'université Georg-August, à Göttingen, en Allemagne, ont montré que sur WASP-127b (découverte en 2016), une exoplanète située à 520 années-lumière de la Terre, des vents soufflent à près de 28000 kilomètres par heure! Dans le Système solaire, le record est détenu par des vents enregistrés à 1800 kilomètres par heure sur Neptune.

Revenons à *Rosa aetherialis*. Elle est un spécimen de la *flora incognita* imaginée par l'artiste et photographe Vincent Fournier. Il s'agit d'espèces imaginaires pensées pour des mondes se rapprochant d'exoplanètes possibles. Sachant qu'à ce jour, on en a découvert plus de 7000, l'éventail des possibles est gigantesque. Un autre exemple? Sur Polaris-9b, règne une gravité particulièrement fluctuante. Pour y résister, *Nerina vortex* (*Nerina* est le genre, sur Terre, des amaryllis et des narcisses) a adopté une corolle de forme hélicoïdale et flexible grâce à laquelle elle peut ployer sur elle-même puis se redresser.

## Pousser en milieu hostile

Pour créer sa *flora incognita*, dont plusieurs espèces sont exposées au domaine de Chaumont-sur-Loire, dans le cadre de l'exposition «Chaumont-Photo-sur-Loire», Vincent Fournier commence par prendre de très nombreuses photographies de plantes réelles. Il les réunit ensuite dans une image numérique composite tridimensionnelle (on parle de «photogrammétrie») qu'il peut modifier et animer à loisir, en s'inspirant des conseils scientifiques de Marc Jeanson, directeur de l'Herbier national du Muséum d'histoire naturelle de Paris, et du paléontologue Jean-Sébastien Steyer.

Les contraintes posées par telle exoplanète imaginée guident alors la créativité pour faire éclore des formes

de vie végétale capables de s'adapter à des écosystèmes extraterrestres. Et plus les milieux sont hostiles, plus des formes de vie singulières émergent. Finalement, cet herbier spéculatif est un écho artistique à la flore terrestre. En effet, les plantes à fleurs (ou angiospermes) sont présentes sur notre planète depuis quelque 200 millions d'années et se sont adaptées à de très diverses conditions environnementales: les plus de 300000 espèces recensées représentent plus de 90% de la biodiversité végétale rencontrée sur les terres émergées. Elles continuent de le faire, soumises néanmoins à de nouvelles pressions de sélection: réchauffement, pollution, espèces invasives...

On peut alors emboîter le pas à Vincent Fournier et, en empruntant sa démarche, imaginer les végétaux que découvrirait un individu débarquant sur notre planète dans quelques millions d'années. Que verrait-il? Des dahlias aux feuilles parées de facettes en plastique? Des tulipes aux pétales en forme d'aiguilles pour résister aux grosses chaleurs?

Explorer la *flora incognita* devient alors un moyen de réfléchir aux enjeux environnementaux auxquels fait face notre planète, pour le moment la seule où nous pouvons admirer des coquelicots. ■

La fleur *Rosa aetherialis*, imaginée par Vincent Fournier, pousse sur l'exoplanète Novathis-458b.



Chaumont-Photo-sur-Loire, au domaine de Chaumont-sur-Loire, jusqu'au 22 février 2026. [domaine-chaumont.fr](http://domaine-chaumont.fr)

Loïc Mangin  
 rédacteur en chef adjoint  
 à Pour la Science.



© Vincent Fournier, Courtesy Galérie Babouin Mousson

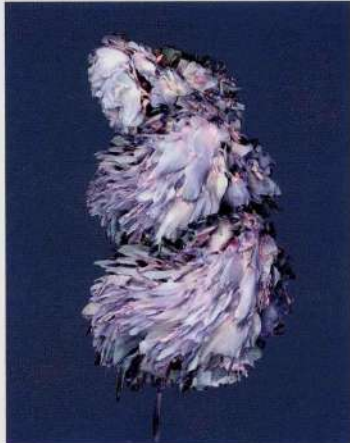
PHOTO

Edition : Hiver 2026 P.20  
 Famille du média : Médias spécialisés  
 grand public  
 Périodicité : Trimestrielle  
 Audience : 709000



Journaliste : Cyrielle Gendron  
 Nombre de mots : 300

ACTUALITÉS | FESTIVALS | par Cyrielle Gendron



**8<sup>e</sup> CHAUMONT-PHOTO-SUR-LOIRE**

Dans le décor somptueux du château et ses jardins, le parcours d'expositions débute par une apparition. Celle d'Elina, sculpture éphémère de Guillaume Barth installée au cœur du désert de sel bolivien. Dans ce paysage menacé de disparition, l'œuvre ouvre un dialogue avec le ciel et le temps. Vincent Fournier (photos) fait quant à lui pousser ses *Flora Incognita*, fleurs d'avenir dans un monde de l'ultra-numérique. À leurs côtés, Santeri Tuori, Tamás Dezső et Kim Boske pour autant de témoignages de la beauté du vivant. Jusqu'au 22 février 2026. [chaumont-sur-loire.fr](http://chaumont-sur-loire.fr)



**11<sup>e</sup> INDIAN PHOTO FESTIVAL**

Plus ancienne manifestation photo en Inde, le festival poursuit son œuvre inspirante en réunissant des histoires artistiques du monde entier. Les artistes indiens, tels que Hridya Sadanand (photo en haut) qui met en scène l'impact des traditions sur l'identité des femmes indiennes et Ranita Roy qui explore la paralysie du sommeil, croisent ainsi leurs regards avec les mises en scène très mode (photo en bas) du Nigérian Jude Hindan ou encore les reportages du Britannique Giles Clarke au Soudan. Jusqu'au 4 jan. 2026. State Art Gallery, Madhapur, Hyderabad, Inde. [indianphotofest.com](http://indianphotofest.com)



**10<sup>e</sup> PHOTOBUSSELS**

La capitale européenne qui monte, qui monte, s'enivre de photo pendant un mois. Dans 52 lieux de la ville, 120 photographes accrochent leurs œuvres. L'occasion de redécouvrir la scène belge à l'honneur, avec l'humour de Bart Ramakers et ses réinterprétations 2025 de thèmes mythologiques, ou encore grâce à l'engagement de Julie Scheurwegs sur les réalités de la maternité. À leurs côtés, quelques grands artistes internationaux, comme Dolorès Marat, Michael Ackerman, Robin Lopvet, Katherine Longly, Robert Mapplethorpe, ou en images ci-dessus (de haut en bas) : Pixy Liao, Lee Shulman - The Anonymous Project et Scarlett Hooft Graafland. Du 22 janvier au 22 février 2026. Bruxelles, Belgique. [photobusselsfestival.com](http://photobusselsfestival.com)

ESPRIT D'ICI

Edition : Janvier - Février 2026 P.11  
 Famille du média : Médias spécialisés  
 grand public  
 Périodicité : Bimestrielle  
 Audience : 382817  
 Sujet du média : Lifestyle



Journaliste : I. Y.  
 Nombre de mots : 100

**LOIR-ET-CHER**

**NATURE MODÈLE**

Le Centre d'arts et de nature du domaine de Chaumont-sur-Loire invite cinq photographes internationaux à exposer dans les espaces intérieurs et extérieurs du château. Comme chaque année, le choix s'est porté sur des artistes dont le travail questionne le rapport au paysage et à la nature. En résonance avec le lieu, ils offrent une pause contemplative, bien loin des flux médiatiques. L'exposition est complétée par une sélection de photos issues des collections du domaine. I.Y.

Chaumont-photo-sur-Loire, domaine de Chaumont-sur-Loire (41). Jusqu'au 22 février. Entrée 16 €, 9 € pour les 12-18 ans, 4 € pour les 6-11 ans.



Edition : Janvier - Février 2026 P.97  
Famille du média : Médias spécialisés  
grand public  
Périodicité : Bimestrielle  
Audience : 30000



Journaliste : Aurélie Charnay,

Nombre de mots : 88

# AGENDA

Par Aurélie Charnay, Françoise Monnin, Christian Noorbergen et Barbara Tissier

## CENTRE - VAL DE LOIRE

### CHAUMONT- PHOTO-SUR-LOIRE

Chaumont (41) - Jusqu'au 22 février

À l'heure des images instantanées et de leur flux continu, certains artistes choisissent la patience, l'attention, le détour. Ils pointent leur objectif vers ce qui ne se donne pas d'emblée et s'attachent à une lumière qui s'imisce, un souffle qui traverse, une mémoire qui affleure. Pour eux, la nature n'est ni décor ni sujet, elle est la partenaire d'un dialogue sensible.

Domaine de Chaumont  
[domaine-chaumont.fr](http://domaine-chaumont.fr)



**L'œil** DES EXPOSITIONS  
**RÉGIONS**



Guillaume Barth, *Elina*, 2015, photographie de la sculpture en sel et eau, 300 cm de diamètre, Bolivie, projet Elina, 2013-2015.

— **Chaumont-sur-Loire (41)**

# Dessine-moi une autre planète

**Domaine de Chaumont-sur-Loire – Jusqu'au 22 février 2026**

**PHOTO** La 8<sup>e</sup> édition de **Chaumont-Photo-sur-Loire** expose pour la première fois une vingtaine de photographies de sa collection aux sujets révélateurs des lignes de la programmation conçue par Chantal Colleu-Dumond, directrice du domaine. En particulier les visions sublimes de la nature qu'incarnent les *Forêts imaginaires* du Finlandais Santeri Tuori (on reste en revanche plus dubitative sur ses cieux nuageux qui auraient pu être moins nombreux), les *Jardin engloutis* de la Suédoise Helene Schmitz ou les fleurs délicates et sensuelles de Denis Brihat. Elles forment un contrepoint discret avec les séries des artistes visuels exposées au préalable si l'on se réfère au monde peuplé d'une myriade de détails de végétaux du Hongrois Tamás Dezső, aux aplats de formes et de couleurs variant selon la saison, ou

si l'on se reporte à l'herbier spectaculaire de Vincent Fournier, dénommé *Flo-ra Incognita* et composé d'images grand format de plantes fictives éblouissantes de beauté d'exoplanètes aux conditions météo extrêmes. L'évocation de certains jardins visités dans le monde par la Néerlandaise Kim Boske est tout aussi séduisante.

Dernier choc visuel, *Elina*, sculpture éphémère de Guillaume Barth d'une planète de sel, née d'une vision de l'artiste, réalisée en 2015 dans le Salar d'Uyuni en Bolivie, le désert de sel le plus grand au monde, et également réserve la plus importante de lithium de la planète.

— **CHRISTINE COSTE**

📍 « **Chaumont-Photo-sur-Loire** », Domaine de Chaumont-sur-Loire, centre d'arts et de nature, Chaumont-sur-Loire (41), [www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)



# Beauté fatale

**EXPO** **Chaumont-Photo-sur-Loire.**

Domaine de Chaumont-sur-Loire (41).  
 Jusqu'au 22 février.

●●●●● Pendant l'hiver, le Domaine de Chaumont-sur-Loire conserve une attention particulière à la nature par le prisme de la photographie. Deux Français exposés nous invitent ainsi à porter un autre regard sur la Terre. Guillaume Barth, installé au Mexique, présente une série d'images réalisées au cœur d'un désert de sel en Bolivie, plus grande réserve de lithium au monde. A la fois sculpteur et conteur, l'artiste a façonné une demi-sphère éphémère qui se reflète dans le sol miroitant. Derrière la beauté du geste affleure la problématique des dégâts causés par l'extractivisme sur le territoire de la communauté Aymara.

Le projet de Vincent Fournier navigue lui aussi entre réalité et fiction. Le photographe propose une uchronie en transposant de façon artificielle notre patrimoine végétal sur des planètes situées au-delà du système solaire : quelles formes épouseraient nos fleurs en se développant dans des écosystèmes soumis à d'autres forces (vent, atmosphère, gravité...)? A la croisée de l'art et de la botanique, sa série « Flora incognita » est un fantastique herbier imaginaire. Cette spéculation esthétique nous invite à contempler l'ingéniosité du vivant, tout en nous alertant sur le péril climatique. **J.B.**

← « Elina », de Guillaume Barth (2015).

← « Centaurea Entropica », de Vincent Fournier (2025).





**LE MONDE DE L'ART | EXPOSITIONS**

**Musées**

**RÉGIONS**

**CHAUMONT-SUR-LOIRE/CENTRE D'ARTS ET DE NATURE**

**La photographie à l'honneur**

Au domaine de Chaumont-sur-Loire, nature et art font bon ménage, aussi bien dans le parc que dans les salles du château où, depuis huit ans, la photographie prend ses quartiers chaque hiver. Pour cette nouvelle édition, sa directrice Chantal Colleu-Dumond a réuni cinq auteurs contemporains, complétés par des « reflets des collections du domaine » réunissant un petit florilège du fonds, enrichi *via* la programmation. Celui-ci totalise aujourd'hui 130 pièces de cinquante photographes français et internationaux, parmi lesquels Flore, Nicolas Floc'h, Bae Bien-U et quelques autres, présentés dans la galerie basse de l'aile ouest du château. De leur côté, les cinq artistes invités cette année ont en commun de travailler en couleur et de proposer,



**James Tissot** (1836-1902), *On the Thames (How Happy I Could Be With Either)*, 1876, huile sur toile, 74,8 x 118 cm.

chacun à sa manière, une réflexion sur le temps – une notion dont la nature témoigne. Ainsi la série « Tout se met à flotter » du Hongrois Tamás Dezsö (né en 1978) est-elle articulée en quatre diptyques monumentaux, figurant chacun une saison, avec une déclinaison chromatique retravaillée après la prise de vue – tel le noir pour l'hiver. La Néerlandaise Kim Boske (née en 1978) invite à saisir l'instant présent dans ses grands formats de jardins japonais, où l'œil croit voir vibrer les feuilles et les fleurs. Même sensation de mouvement pour les ciels du Finlandais Santeri Tuori (né en 1970) : un tour de magie obtenu grâce à la superposition d'images noir et blanc et couleur. Quant à Vincent Fourmier, c'est à entrevoir le futur qu'il nous convie avec son herbier imaginaire, témoignant des mutations de pivoines et autres roses rendues nécessaires pour s'adapter à des écosystèmes extraterrestres. Dans ce travail hybride, documentaire et fiction s'entremêlent, ces fausses fleurs étant élaborées à partir de données scientifiques. Enfin, si elle transcende le temps et l'espace, l'installation de Guillaume Barth (né en 1985) dénonce aussi les menaces qui pèsent sur le désert de sel blanc d'Uyuni, en Bolivie, dues à l'extraction du lithium. Le temps fait œuvre, nous rappellent ces cinq auteurs.

**SOPHIE BERNARD**

« Chaumont-Photo-sur-Loire », Centre d'arts et de nature, domaine de Chaumont-sur-Loire (41), tél. : 02 54 20 99 22, [www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)  
**Jusqu'au 22 février 2026**



**Vincent Fourmier** (né en 1970), *Dendrothema radiata [Auranthema-x 47c]*, 2023.

Edition : Janvier - Mars 2026 P.70-71  
 Famille du média : Médias spécialisés  
 grand public  
 Périodicité : Bimestrielle  
 Audience : 94869



Journaliste : EMMA BOUTIER  
 Nombre de mots : 977

ART ABSOLUMENT

# LE RÈGNE VÉGÉTAL

PAR EMMA BOUTIER

Au Domaine de Chaumont, les feuilles mortes ont clairsemé la pelouse par touches, annonçant la neuvième édition de Chaumont-Photo-sur-Loire. Chaque automne, une sélection de photographes est invitée à exposer dans ce château emblématique de la vallée de la Loire, sur le thème inépuisable de la nature. Aujourd'hui EPCC de la région, l'ancienne demeure de Diane de Poitiers fait la part belle à la création contemporaine. Le domaine est un véritable palimpseste d'histoire de France, émaillé d'œuvres qui prolongent une chronologie artistique partant du XV<sup>e</sup> siècle. Dans la bibliothèque, les livres en verre « cristallisés » de Pascal Convert réactivent le souvenir des ouvrages brûlés dans l'incendie de 1957, convoquant du même coup les fantômes des lecteurs passés. Chaumont-Photo a pris de l'ampleur dans la programmation du château : au fil des éditions, une collection a été constituée et enrichie de plus de 130 œuvres de 50 photographes. Cette année, pour la première fois, un espace dédié de l'aile ouest en offre un aperçu. Les invités de la saison, Guillaume Barth, Kim Boske, Tamás Dezsö, Vincent Fournier et Santeri Tuori nous y conduisent.



Avant d'entrer dans le château, il faut passer par l'ancienne Asinerie pour découvrir *Elina*, projet transversal de Guillaume Barth. La solide charpente de bois de l'espace souligne l'illusion matérielle véhiculée par la statue de sel. Avec ce travail, l'artiste, « sculpteur et conteur », réalise un rêve : une nuit, l'image d'une planète flottant dans un paysage immaculé lui apparaît. Cette vision l'obsède et le conduit jusqu'en Bolivie, dans le salar d'Uyuni, le plus grand désert de sel au monde. À l'aide des membres de la communauté Aymara, il bâtit ce dôme en briques de sel. S'ensuivent plusieurs jours d'attente incertaine, à espérer que la pluie tombe et révèle l'œuvre. Finalement, un orage dépose une fine couche d'eau sur le salar, transformé en immense miroir, complétant l'hémisphère de son reflet. La planète *Elina* est née, entre réel et mirage. Elle porte sa vocation à disparaître comme une révolte silencieuse contre l'exploitation des réserves de lithium dans la zone. Une vidéo diffusée en boucle la montre au centre d'une rotation continue, restituant la vitesse réelle de sa dissolution, dont le crépitement résonne dans la salle. L'ensemble provoque un sentiment vertigineux, comme si le temps long de l'orbite se superposait à la rapidité de la disparition d'*Elina* et à l'instantanéité des clichés exposés.

La promenade se poursuit jusqu'au château. Là, il faut prendre à l'est en direction des *Ciels* du photographe finlandais Santeri Tuori. Dans ces grands formats, le ciel n'est plus un élément du paysage, mais une entité abstraite appelant à une contemplation abandonnée. Le regard erre librement sur la surface, n'ayant nulle part où se fixer. Embrumés d'un romantisme Friedrichien, ces tirages sont composés de plusieurs vues du ciel prises à différents moments de la journée. L'image réunit ainsi des temporalités distinctes. Le temps subjectif, tel que ressenti par chacun, s'y superpose au temps objectif, celui de la course des nuages. Comme Barth, Tuori s'intéresse moins à l'œuvre finie qu'à son processus : le résultat, toujours contingent, apparaît au cours de la stratification des photos.

Vincent Fournier, *Rosa Aetherialis #2 [Novathis-458b]*, 2023.

© Vincent Fournier / ADAGP, Paris 2026. Courtesy Galerie Rabouan Mousson.  
 À droite : Guillaume Barth, vue de l'exposition Chaumont-Photo-Sur-Loire, Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2025.

© Guillaume Barth / ADAGP, Paris 2026 © Photo : Eric Sander.



L'escalier d'honneur nous conduit jusqu'aux œuvres de Kim Boske, photographe néerlandaise qui utilise également la superposition pour créer de nouveaux régimes de visibilité. La série *Untitled (Flowers)* narre ses déambulations dans des jardins par des images renfermant divers points de vue et perspectives. Plus qu'un paysage, Boske souhaite restituer une expérience sensorielle en créant un espace fictif qui mobilise la rétine de toute part, rompant ainsi avec les règles de composition occidentale. Sans point de fuite pour guide, le spectateur est libre de construire sa propre narration visuelle. Le résultat n'en demeure pas moins pictural, créant l'illusion d'effets de matière qui évoquent la touche du peintre suédois Bruno Liljefors. Face aux fenêtres ouvertes sur les jardins du domaine, le travail de Kim Boske se donne comme une invitation à les explorer.

La salle suivante expose le travail de Tamás Deszö, lecteur de Sartre dont les œuvres révèlent la part d'acquis dans nos manières de voir. L'artiste hongrois présente une série de quatre grands formats sur le cycle des saisons, dont il imagine une représentation désanthropisée. En refusant tout effet de profondeur et en inversant les valeurs chromatiques dans ses photographies, Deszö tente d'approcher la pulsation du végétal affranchie du prisme culturel. Son œuvre semble ainsi se rattacher à la « photographie écosophique » fondée sur une pensée relationnelle du vivant, telle que définie par l'historien de la photographie Michel Poivert.

La visite s'achève avec le roman d'anticipation en 27 tirages de Vincent Fournier. Cet amateur de science-fiction utilise la photogrammétrie pour imaginer le développement de plantes terrestres sur des exoplanètes imaginaires, selon des caractéristiques environnementales spécifiques. Pour mettre au point cette uchronie, Vincent Fournier s'inspire de la théorie du biologiste D'Arcy Thompson, selon qui toute forme est le résultat d'un ensemble de forces. L'artiste photographie des fleurs bien réelles – roses, pivoines – sous plusieurs angles, puis les soumet aux contraintes de leur planète d'accueil, imaginées par une équipe de scientifiques. Bien que fictive, cette expérience de pensée agit comme un miroir tendu sur notre réalité.

Au fil du parcours, la focale se resserre progressivement sur la nature et ses recoins à mesure que s'estompe la présence du photographe. Le végétal acquiert une autonomie croissante, jusqu'à excéder nos repères et se dérober à nos représentations. Au château de Chaumont, la nature a repris ses droits. ■

#### ***Chaumont-Photo-sur-Loire***

Centre d'Arts et de Nature, Domaine de Chaumont-sur-Loire, commissariat : Chantal Colleu-Dumond, jusqu'au 22 février 2026.



EXPOSITIONS



**CHAUMONT-SUR-LOIRE**

**Chaumont-Photo-sur-Loire 2025/2026**

Domaine de Chaumont-sur-Loire / 23 novembre 2025 - 22 février 2026

Chaque année, une semaine après Paris Photo, le Domaine de Chaumont-sur-Loire et son château un peu médiéval et surtout Renaissance accueillent plusieurs photographes autour des thèmes de la nature, du végétal et de l'écologie. Cette année, pour sa huitième édition, Chaumont-Photo-sur-Loire expose cinq artistes qui développent une attention particulière au temps : le Français du Mexique Guillaume Barth, la Néerlandaise Kim Boske, le Hongrois Tamás Dezső, l'Arlésien-Parisien Vincent Fournier et le Finlandais Santeri Tuori. Visiter ici ces expositions est une expérience singulière car la puissance du lieu potentialise les œuvres : la beauté architecturale du château, la force des arbres pluriséculaires, la proximité de la Loire qui s'écoule lentement vers l'océan... De plus, le domaine est au diapason des œuvres : une éthique écologique y est tangible partout, depuis le potager

cultivé en permaculture jusqu'aux produits locaux du restaurant en passant par l'absence de tout intrant chimique ou pesticide sur les dix hectares du parc. Cette préoccupation de la biodiversité donne aux photographes de Vincent Fournier un terreau favorable pour montrer *Flora incognita* (2023-25), des planches encyclopédiques de fleurs, entre réel et imaginaire, qui proviendraient d'écosystèmes extraterrestres. Cette invention science-fictionnelle est créée avec les moyens de la photogrammétrie et de l'animation 3D ainsi que les conseils scientifiques du botaniste Marc Jeanson et du paléontologue Jean-Sébastien Steyer. Dans l'ancienne asinerie, Guillaume Barth montre le projet *Elina* (2015) : des photographies, une vidéo et une version libre de la magistrale sculpture en blocs de sel qu'il a réalisée sur la surface du salar de Uyuni, le

plus vaste désert de sel du monde situé sur les hauts plateaux boliviens. *Elina* fut d'abord une vision de rêve. L'artiste a trouvé chez les Aymaras, un peuple-racine, le lieu de sa réalisation. Il l'a construite en un mois puis l'a filmée et photographiée en un jour alors que la pluie métamorphosait en miroir la surface immaculée du désert. L'hémisphère de sel est devenu un globe blanc, comme une planète vierge de toute prédation. Un rêve... alors que ce désert est le plus grand réservoir de lithium au monde et qu'il fait à présent l'objet d'une folie extractiviste pour fournir l'industrie automobile électrique... Dans les galeries hautes du château, Kim Boske montre sa série *Kanazawa* (s. d.) de photographies prises sur l'île de Honshū, dans le jardin Kenroku. Ses prises de vue s'affranchissent de la linéarité du temps en superposant plusieurs instantanés pour ouvrir un espace de méditation picturale. Comme celles de Santeri Tuori qui superpose les variations de la lumière du ciel pour en tirer les nuances (*Sky*, 2014). Tamás Dezső désorienté quant à lui le regard en modifiant les couleurs habituelles des végétaux et en annulant le point de fuite (*Tout se met à flotter [Spring]*, 2025). Il donne au connu l'attrait de l'inconnu. L'inconnu qui préside aussi aux « Conversations sous l'arbre » où, plusieurs fois par an, à proximité de l'hôtel du Domaine, scientifiques, philosophes, artistes convergent pour « penser la nature ».

Annabelle Gugnon

Each year, one week after Paris Photo, the Domaine de Chaumont-sur-Loire and its château—partly medieval but above all Renaissance—host several photographers working around the themes of nature, plant life, and ecology. This year, for its eighth edition, Chaumont-Photo-sur-Loire presents five artists who pay particular attention to time: the Frenchman-of-Mexico Guillaume Barth, the Dutch photographer Kim Boske, the Hungarian Tamás Dezső, the Arles-and-Paris-based Vincent Fournier, and the Finn Santeri Tuori. Visiting these exhibitions here is a singular experience, for the power of the site intensifies the works: the architectural beauty of the château, the presence of centuries-old trees, the proximity of the Loire as it slowly flows towards the ocean... Moreover, the estate is fully attuned to the works: an ecological ethic is tangible everywhere, from the permaculture vegetable garden to the local produce served in the restaurant, right through to the absence of any chemical inputs or

pesticides across the estate's ten-hectare park. This concern for biodiversity provides fertile ground for Vincent Fournier's photographs to present *Flora incognita* (2023-25), encyclopaedic plates of flowers—between the real and the imaginary—that appear to come from extraterrestrial ecosystems. This science-fictional invention is created through photogrammetry and 3D animation, with scientific guidance from the botanist Marc Jeanson and the palaeontologist Jean-Sébastien Steyer. In the former donkey stable, Guillaume Barth presents the project *Elina* (2015): photographs, a video, and a free version of the masterful salt-block sculpture he created on the surface of the Salar de Uyuni, the world's largest salt desert located on the Bolivian high plateau. *Elina* was first a dream-vision. The artist found among the Aymara people, a deep-rooted Indigenous culture, the place for its realisation. He constructed it in a month, then filmed and photographed it in a single day, just as the rain was transforming the desert's immaculate surface into a mirror. The hemisphere of salt became a white globe, like a planet untouched by any form of predation. A dream... even as this desert is the largest lithium reserve on Earth and is now the object of extractivist frenzy to supply the electric-car industry...

In the château's upper galleries, Kim Boske shows her *Kanazawa* series (n.d.), photographs taken on the island of Honshū in the Kenroku Garden. Her images free themselves from the linearity of time by superimposing several snapshots to open a space of pictorial meditation. Much like the works of Santeri Tuori, who layers variations of the sky's light to draw out its nuances (*Sky*, 2014), Tamás Dezső, for his part, disorients the viewer by altering the usual colours of plant life and cancelling out the vanishing point (*Tout se met à flotter [Spring]*, 2025). He gives the familiar the allure of the unfamiliar. The unfamiliar also presides over the "Conversations under the tree," where, several times a year, near the domain's hotel, scientists, philosophers, and artists come together to "think nature."

Vincent Fournier. *Dendrothema radiata* (Auranthema-x47c). 2023. (© Vincent Fournier ; Court. Galerie Rabouan Moussion)



**ACTUS**

CHAUMONT-SUR-LOIRE

# Cinq regards sur la nature

TOUTES FASCINANTES, LES PHOTOGRAPHIES EXPOSÉES CET HIVER À CHAUMONT-SUR-LOIRE NOUS EMMÈNENT D'UN BOUT À L'AUTRE DE LA PLANÈTE, À LA DÉCOUVERTE D'UNE NATURE EN PERPÉTUEL MOUVEMENT, MAIS FIGÉE PAR L'OBJECTIF ET LE TALENT DE CINQ ARTISTES.



*Scara spiralis.*



*Centaurea entropica.*



*Cryoflora nebularis.*

*Flora Incognita* de Vincent Fournier oscille entre réalité et fiction, art et science (voire science-fiction). *Scara Spiralis*, *Centaurea entropica* et *Cryoflora nebularis* sont des œuvres absolument captivantes. L'aventure photographique de Guillaume Barth avec la sculpture *Elina* est extraordinaire. C'est celle d'un projet mené en collaboration

avec les peuples Aymaras, dans le salar d'Uyuni, la plus grande étendue de sel du monde, sur les hauts plateaux du sud-ouest de la Bolivie. Cette œuvre éphémère en bois, recouverte de briques de sel, magnifiée et... détruite par un rare épisode de pluie. Les œuvres présentées de trois autres artistes, la Néerlandaise Kim

Boske, le Hongrois Tamás Dezső, le Finlandais Santeri Tuori, offrent, elles aussi, des regards singuliers sur la nature.

**Jusqu'au 22 février 2026.** Exposition Chaumont-Photo-sur-Loire, Domaine de Chaumont-sur-Loire (41), 16 €, tarif réduit 9 €. Rens. au 02 54 20 99 22. [domaine-chaumont.fr](http://domaine-chaumont.fr)



ÉCOLOGIE 360

Edition : Janvier - Février 2026 P.92  
 Famille du média : Médias spécialisés  
 grand public  
 Périodicité : Trimestrielle  
 Audience : 199600  
 Sujet du média : Energie-Environnement

Journaliste : -  
 Nombre de mots : 96



Art

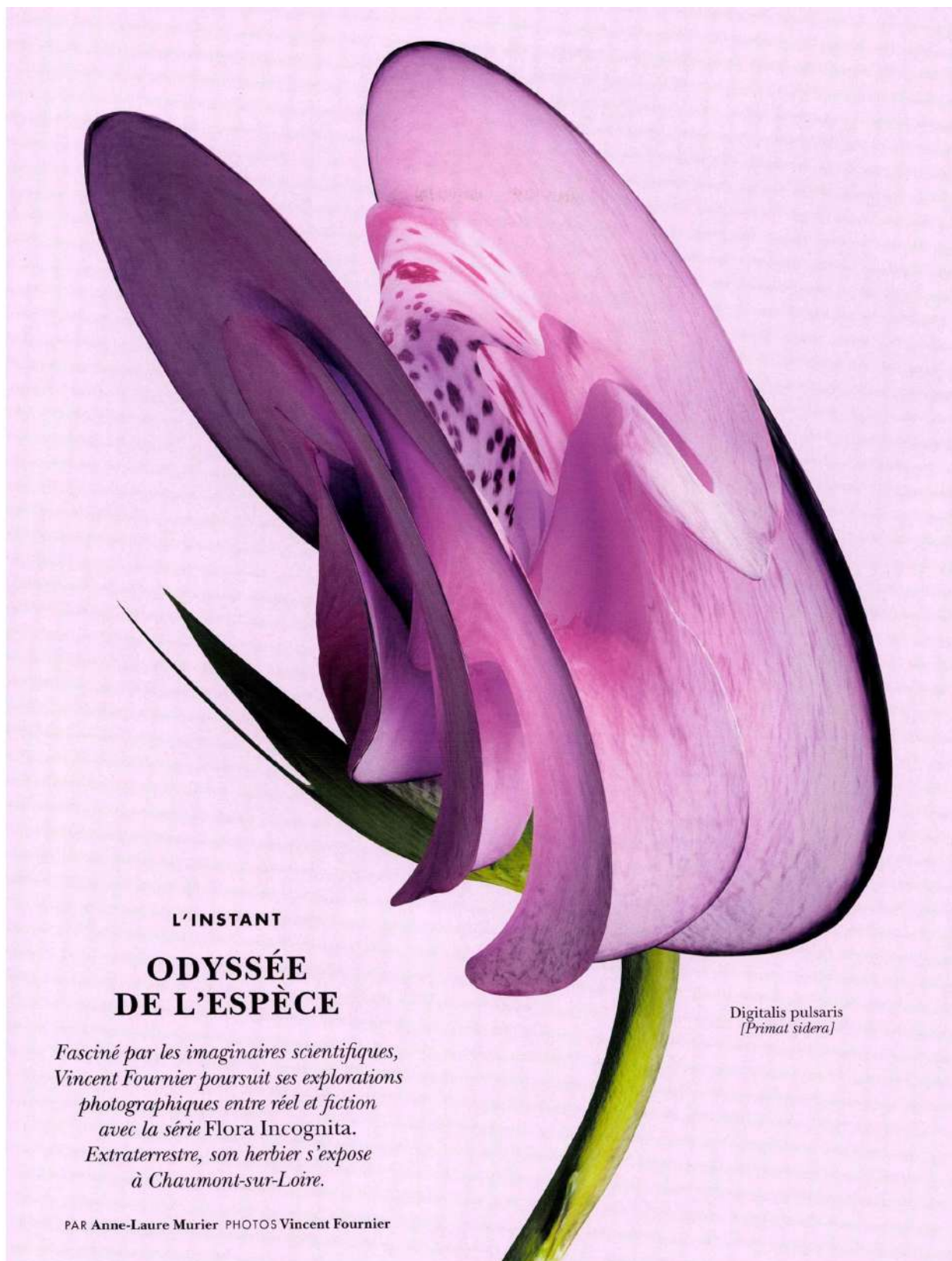
## Ressources naturelles

Photographes de la nature et artistes contemporains exposent dans le château du domaine de Chaumont, à l'occasion de ce rendez-vous annuel incontournable. Ici, le sel des hauteurs boliviennes sculpté par Guillaume Barth (*photo*), là, les paysages romantiques superposés et vibrants de Kim Boske, les ciels chargés de Santeri Tuori ou l'herbier spéculatif de Vincent Fournier. Dans l'aile ouest, Chaumont expose aussi 130 œuvres de sa collection dont les chutes d'eau de Darren Almond et les paysages exotiques décolorés de Letizia Le Fur. Magnifique!

← **Chaumont-Photo-sur-Loire, Domaine de Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher). Jusqu'au 22 février.**  
[domaine-chaumont.fr](http://domaine-chaumont.fr)



*Paeonia barotica*  
[Primat sidera]



**L'INSTANT**

**ODYSSÉE  
DE L'ESPÈCE**

*Fasciné par les imaginaires scientifiques,  
Vincent Fournier poursuit ses explorations  
photographiques entre réel et fiction  
avec la série Flora Incognita.  
Extraterrestre, son herbier s'expose  
à Chaumont-sur-Loire.*

PAR Anne-Laure Murier PHOTOS Vincent Fournier

*Digitalis pulsaris  
[Primat sidera]*





*Cryoflora nebularis*  
[Nimbara-7e]







*Tulipifera doppleris*  
[Primat sidera]



*Papaver magneticum*  
[Primat sidera]

Chaque automne, pour le rendez-vous **Chaumont-Photo-sur-Loire**, des œuvres qui résonnent avec le visible, la présence, le temps sont exposées au domaine de Chaumont-sur-Loire avec pour credo : « *L'image suggère, trouble parfois.* » Vœu exaucé avec *Flora Incognita*, qui propulse vers des exoplanètes depuis l'aile ouest du château. Jouant des codes des musées de sciences naturelles, des plaques de laiton explicitent l'herbier d'un genre nouveau cultivé par Vincent Fournier : nom de la fleur, biotope. Sur d'autres, le visiteur découvre ainsi pourquoi cette rose arbore de sublimes spirales : « *Novathis 458b est célèbre pour ses vents supersoniques atteignant environ 25 000 km/h. (...) L'air est capté à la base de la fleur, tourbillonne à travers la cavité centrale où se trouvent les étamines et le pistil, puis ressort par le sommet.* » Alors qu'une planète avec de tels vents a réellement été identifiée, cette projection déboussole d'autant plus que chaque espèce est représentée avec un naturalisme aussi botanique qu'esthétique. Une précision si haute couture que la série s'est exposée de la boutique Saint-Laurent de Beverly Hills, à Los Angeles, jusqu'au festival photographique de Lishui, en Chine. « *Hybridée de design, ma technique relève de photogrammétrie : j'assemble des centaines d'images pour obtenir cette impression de 3D, dont*

*l'hyper-réalisme évoque des vues au microscope* », explique l'artiste. Parce qu'il a grandi entre les films de Stanley Kubrick et les romans de Philip K. Dick, l'artiste né en 1970 a tôt fait d'être émerveillé par la science et ses fictions. Qu'il s'inspire des centres spatiaux, des architectures utopiques ou des robots humanoïdes, ses projets développent cette curiosité par des enquêtes approfondies et des collaborations expertes. À quoi ressemblerait le règne végétal terrestre s'il avait évolué à des années-lumière ? Enraciné sur les écosystèmes, ce monde parallèle a été semé lors d'une résidence au Domaine des Étangs, par affinités artistiques avec sa propriétaire, Garance Primat. Sur ce terreau luxuriant, qui aurait été projeté dans l'espace après l'impact d'une météorite il y a 207 millions d'années, a décollé la sous-série « *Primat sidera* », fertilisée par des scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle. Sept prêts issus de la collection Garance Primat à l'exposition de Chaumont en donnent un aperçu, pendant qu'un livre des éditions Filigrane la documente intégralement. D'une planète-miroir à une autre, l'uchronie se poursuit à travers vingt autres grands formats, dans lesquels l'humour défie et sublime toujours les lois de la gravité. **Adresses page 146**



**VINCENT FOURNIER,**  
« **FLORA INCOGNITA** »

Exposition dans le cadre de Chaumont-Photo-sur-Loire jusqu'au 22 février, et en avril à Paris, à la galerie Rabouan Mousson.

© EMILIE TRAYEKSE



Rosa Aetherialis#2  
[Novathis-458b]

NAT'IMAGES

Edition : **Fevrier - Mars 2026 P.19**  
 Famille du média : **Médias spécialisés**  
**grand public**  
 Périodicité : **Bimestrielle**  
 Audience : **274633**



Journaliste : -  
 Nombre de mots : **602**

### FESTIVALS

**07 - Le Printemps de l'image et de la photo -**

Parcours d'expositions dans le centre-ville d'Annonay, organisé par l'association LaboCance. Du 21 au 28 mars 2026. Lieux divers., 07100 Annonay.

**21 - 13° Rendez-vous "Images Plaine Nature" - 12**

expos photo, dont "LandArt et Flamants en Camargue" de Thierry Vezon (invité d'honneur), "Poèmes lacustres" de Pierrot Bottex, "Les petits fantômes de la capitale " de Nicolas Blanchard ou "Les cocos boys" d'Alexandra Toulouse. Animations et stand de vente de matériel (Camara Dijon) complètent le programme. [www.imageplaine.nature.onlc.fr/](http://www.imageplaine.nature.onlc.fr/) Du 6 au 8 février 2026. Salle de la Cerisaie, route de Dijon, 21110 Longecourt-en-Plaine.

**38 - 14° Festival photo nature - Les Louvards -**

Manifestation organisée par le collectif de photographes naturalistes Les Louvards. Présence de photographes amateurs et pros, mini-conférences vidéo et stands divers. Samedi 21 à 18h : conférence de Valentin Marcheguy "L'Effraie des clochers: entre

fascination et protection". Du 21 au 22 mars 2026.

Salle des fêtes, 4 rue du Colombier, 38110 Cessieu.

**40 - Photomage -**

Cette 7<sup>e</sup> édition des Rendez-vous photographiques aquitains accueille les expositions de 7 photographes (Félix Arnaudin, Louis Gaillard, Ambre Guinard, Loïc Mazalrey, Ken Wong Youk Hong, Franck Munster) et du collectif TEST'Image. Programme complet : [www.photomage.info](http://www.photomage.info) Du 4 au 21 février 2026. Médiathèque et Maison de la Photographie des Landes, 40210 Labouheyre.

**41 - Chaumont-Photo-sur-Loire -**

Expo réunissant cinq artistes que l'attrait pour la nature a rendu poètes: Guillaume Barth ("Elina"), Kim Boske ("Untitled flowers"), Tamás Dezsö ("Tout se met à flotter"), Vincent Fournier ("Flora incognita") et Santeri Tuori ("Sky"). Dans le prolongement de ces regards singuliers, un espace est consacré à la collection photographique du Domaine. Jusqu'au 22 février 2026. Domaine de Chaumont-sur-Loire.

**75 - Circulation(s) -**

La 16<sup>e</sup> édition du festival de la jeune photographie européenne réunit 26

## **PRESSE REGIONALE**

NOVEMBRE/DÉCEMBRE/2025

# épice

## magazine écosociétal

CENTRE VAL DE LOIRE / N° 215

PAGE 18

GRAND ENTRETIEN

### Christian Delhomme

Directeur régional  
Centre-Val de Loire  
de la Banque de France

PAGE 29

DOSSIER

### Surtourisme

On aime bien  
les sites touristiques,  
mais sans les touristes !

PAGE 44

INITIATIVES AU FÉMININ

### Maison M

l'innovation et la durabilité  
dans le même étui

PAGE 90

CAHIER SPÉCIAL

### L'économie au RVH

Focus sur 4 conférences



11€  
lepicecentre-mogazine.fr

## Chaumont-Photo-sur-Loire l'hiver en clair-obscur

Du 23 novembre au 22 février, le Domaine de Chaumont-sur-Loire consacre son hiver à la photographie. Pour la 8<sup>e</sup> édition de Chaumont-Photo-sur-Loire, le Centre d'Arts et de Nature invite des artistes internationaux à partager leur vision sensible et singulière du paysage.

Dans ce royaume, le temps est suspendu et la photographie se fait lenteur, loin de la frénésie des images instantanées. Guillaume Barth y présente Elina, sculpture façonnée au cœur de l'Uyuni bolivien, dont les images disent à la fois la fragilité et la puissance des éléments. Kim Boske, elle, tisse le temps en couches successives, comme les souvenirs qui s'accumulent. Tamás Dezsö, de son côté, scrute le végétal jusqu'à faire surgir une pensée autonome, tandis que Vincent Fournier invente des fleurs d'un futur possible et que Santeri Tuori superpose ses ciels en une peinture photographique du passage des heures. Cette édition dévoile également la collection photographique du domaine, mémoire vivante des saisons précédentes.

Avec Chaumont-Photo-sur-Loire, l'hiver devient un temps de contemplation. Le spectateur entre dans une expérience sensible où l'image devient souffle, silence et questionnement. Une invitation à habiter l'énigme du monde, et à se souvenir que la beauté se révèle parfois dans l'attente. ■

Sophie Manuel



*Photographie de Guillaume Barth de son projet Elina*

loir-et-cher | actualité

domaine de chaumont-sur-loire

# Photographes en terre inconnue

Les cinq artistes réunis par la 8<sup>e</sup> édition de Chaumont-photo-sur-Loire font découvrir la nature comme on ne l'a jamais vue. Voyage en photos au cœur de territoires imaginaires.

**C'**est un voyage en hiver, une plongée dans le monde de la photographie que propose à partir de ce dimanche 23 novembre et pour trois mois le Domaine de Chaumont-sur-Loire. Une huitième édition du rendez-vous désormais attendu « Chaumont-photo-sur-Loire », qui met en scène cinq des artistes internationaux posant un œil aiguisé sur la nature. Ils poussent le visiteur à la regarder sous des angles inédits.

**Une mer de nuages**

Avec Santeri Tuori, on se trouve happé par une mer de nuages. Le photographe finlandais immortalise des ciels tourmentés à différents moments de la journée. Ils sont traversés par des lumières changeantes. L'artiste superpose les photos et les recompose à l'envi. « *J'aime la communion entre le noir et blanc et la couleur qui apparaît. Mes ciels peuvent faire penser à des animés japonais ou à la peinture romantique.* » Après les galeries basses de l'aile est, c'est l'univers de Kim Boske que l'on découvre en montant dans les galeries hautes du château. Les herbes et les multiples détails qui la



Chantal Colleu-Dumond a invité pour la première fois à Chaumont Vincent Fournier qui présente son étonnante Flora Incognita. (Photo NR, Jérôme Dutac)

composent vibrent dans un paradis vert. L'artiste néerlandaise recompose elle aussi pour donner à voir ce qui ne l'est pas à l'œil nu. En prenant fragment par fragment des photos réalisées dans un jardin japonais. « *Je peux utiliser 40 à 50 photos pour n'en composer qu'une, et passer des mois sur mon ordinateur !* »

À l'angle du château, le photographe hongrois Tamas Dezso présente quatre diptyques. Pour les quatre saisons que l'on redécouvre en perdant tous ses repères. Les couleurs sont inversées, le monde végétal parfaitement enchevêtré. Il s'y cache de petits habitants du règne animal qu'il faut chercher avec méthode. Une utilisation de la négative photographie qui permet de réfléchir à notre monde qui change, à la hauteur du territoire des plantes. Puis on pénètre dans la dernière enfilade de pièces qui accueillent 24 grands formats du Français Vincent Fournier.

elles pourraient être sur les exoplanètes, où la température, la lumière, tous les phénomènes sont extrêmes. » L'artiste utilise un procédé particulier, la photogrammétrie : « *On prend des centaines de clichés à 360° autour du végétal afin de donner de la texture aux photos, entre la 2D et la 3D.* » Puis il les soumet à des forces diverses sur ordinateur : on

découvre ainsi ce que pourrait être une rose sur une exoplanète où soufflent des vents à 300 km/h. L'évolution chromatique est elle aussi stupéfiante, des rouges vers les bleus, pour découvrir des fleurs présentées sous forme de planches encyclopédiques rétro. Qui existent peut-être déjà ailleurs...

Pour finir ce voyage, il ne faut pas manquer de passer par l'asinerie. Guillaume Barth nous fait revivre le monde fabuleux qu'il a découvert il y a dix ans en Bolivie, au bord d'un fragile lac salé de quelque 11.000 km<sup>2</sup>, au pied d'un volcan. « *Je suis un sculpteur qui fabrique des images. J'ai construit sur le lac une sculpture qui s'est dissoute au bout d'une semaine, après un orage.* » Les images sont stupéfiantes, l'histoire que vivent les communautés Aymaras sur les rivages du lac salé hors du commun. Et l'installation, qu'il a conçue pour Chaumont dans ses moindres détails, vibrante d'émotion.

Béatrice Bossard

Chaumont-photo-sur-Loire du 23 novembre au 22 février 2026. Entrée au Domaine 16 €, réduit 9 €, enfant 6-11 ans 4 €. [www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)



L'incroyable aventure de Guillaume Barth en Bolivie, où il a sculpté et photographié un sel et un écosystème aujourd'hui menacés (Photo NR, Jérôme Dutac)

« Des plantes poussant sur les exoplanètes »

« *Je suis un fan de science-fiction. Je suis parti du réel, des plantes cueillies en Limousin, et je me suis demandé ce qu'el-*



Avec le photographe hongrois Tamas Dezso, tout se met à flotter... (Photo NR, Jérôme Dutac)

exposition

# La nature révélée par la photo

L'exposition « Chaumont-photo-sur-Loire » a été inaugurée samedi 22 novembre au château de Chaumont-sur-Loire. Elle est visible jusqu'au 22 février 2026.

L'inauguration de l'exposition « Chaumont-photo-sur-Loire » s'est déroulée samedi 22 novembre au château de Chaumont-sur-Loire en présence de Joseph Zimet, préfet de Loir-et-Cher et de plusieurs élus. Des œuvres singulières sont à découvrir dans les espaces intérieurs du domaine, offrant un parcours original où chaque image devient une expérience unique.

### Rencontres entre photographie et nature

Lors de son discours, Jérôme Clément, président du Domaine, a exprimé son inquiétude face à la baisse des subventions annoncée pour l'année prochaine, tout en saluant la fidélité du public. La directrice du Domaine, Chantal Colleu-Dumond, a rappelé que « *Ce n'est pas de la photographie d'illustration, c'est une photographie qui réveille, qui suggère, qui nous éloigne d'une réalité qu'on ne*



Chantal Colleu-Dumond, lors de son discours d'inauguration. (Photo NR)

*regrette pas d'oublier* ». La sculpture éphémère *Elina*, conçue par Guillaume Barth au cœur du Salar d'Uyuni en Bolivie, ouvre le dialogue. Sa série photographique mêle paysage infini et lumière immaculée, soulignant la fragilité

d'un territoire menacé par l'exploitation minière. À l'aile sud du château, la photographie Kim Boske propose un voyage dans la mémoire d'un jardin en pleine vibration, superposant instants et temporalités pour une contempla-

tion méditative. À proximité, Tamás Dezső offre une vision intime du végétal, où branches et feuilles se transforment en réseaux autonomes, questionnant la fragilité du vivant. Vincent Fournier, lui, dévoile *Flo-ra Incognita*, des fleurs

hybrides nées d'un imaginaire technologique, entre botanique et fiction, tandis que Santeri Tuori invite à une méditation sur le temps avec ses ciels finlandais en strates colorées. Cette édition s'accompagne d'un espace dédié à la collection photographique du Domaine, mémoire des années précédentes. Le festival Chaumont-photo-sur-Loire propose ainsi un parcours où l'image privilégie le mystère, la suggestion et l'émerveillement. Le festival rend aussi hommage à ses précédentes éditions, retraçant la mémoire poétique de ces rendez-vous annuels.

Cor. NR : Dominique Bruel

« Chaumont-photo-sur-Loire », exposition du 23 novembre au 22 février 2026 avec Guillaume Barth, Kim Boske, Tamás Dezső, Vincent Fournier, Santeri Tuori et la collection du domaine. Entrée au Domaine 16 €, réduit 9 €, enfant 6-11 ans 4 €. [www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)

indre-et-loire | actualité

domaine de chaumont-sur-loire

# Photographes en terre inconnue

Les cinq artistes réunis par la 8<sup>e</sup> édition de Chaumont-photo-sur-Loire font découvrir la nature comme on ne l'a jamais vue. Voyage en photos au cœur de territoires imaginaires.

C'est un voyage en hiver, une plongée dans le monde de la photographie que propose pour trois mois le Domaine de Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher). Une huitième édition du rendez-vous désormais attendu « Chaumont-photo-sur-Loire », qui met en scène cinq des artistes internationaux posant un œil aiguisé sur la nature. Ils poussent le visiteur à la regarder sous des angles inédits.

## « Des plantes poussant sur les exoplanètes »

Avec Santeri Tuori, on se trouve happé par une mer de nuages. Le photographe finlandais immortalise des ciels tourmentés à différents moments de la journée. Ils sont traversés par des lumières changeantes. L'artiste superpose les photos et les recompose à l'envi. « J'aime la communion entre le noir et blanc et la couleur qui apparaît. Mes ciels peuvent faire penser à des



Chantal Collet-Dumond a invité pour la première fois à Chaumont, Vincent Fournier qui présente son étonnante « Flora Incognita ». (Photo NR, Jérôme Dutac)

animés japonais ou à la peinture romantique.»

Après les galeries basses de l'aile est, c'est l'univers de Kim Boske que l'on découvre en montant dans les galeries hautes du château. Les herbes et les multiples détails qui la composent vibrent dans un paradis vert. L'artiste néerlandaise recompose elle aussi pour donner à voir ce qui ne l'est pas à l'œil nu. En prenant fragment par

fragment des photos réalisées dans un jardin japonais. « Je peux utiliser 40 à 50 photos pour n'en composer qu'une, et passer des mois sur mon ordinateur ! »

À l'angle du château, le photographe hongrois Tamas Dezso présente quatre diptyques. Pour les quatre saisons que l'on redécouvre en perdant tous ses repères. Les couleurs sont inversées, le monde végétal parfaitement enchevêtré. Il s'y

cache de petits habitants du règne animal qu'il faut chercher avec méthode. Une utilisation de la négative photographie qui permet de réfléchir à notre monde qui change, à la hauteur du territoire des plantes. Puis on pénètre dans la dernière enfilade de pièces qui accueillent 24 grands formats du Français Vincent Fournier.

**« Je suis un sculpteur qui fabrique des images »**

*« Je suis un fan de science-fiction. Je suis parti du réel, des plantes cueillies en Limousin, et je me suis demandé ce qu'elles pourraient être sur les exoplanètes, où la température, la lumière, tous les phénomènes sont extrêmes. »* L'artiste utilise un procédé particulier, la photogrammétrie : *« On prend des centaines de clichés à 360° autour du végétal afin de donner de la texture aux photos, entre la 2D et la 3D. »* Puis il les soumet à des forces diverses sur ordinateur : on découvre ainsi ce que pourrait être une rose sur une exoplanète où soufflent des vents à 300 km/h. L'évolution chromatique est elle

aussi stupéfiante, des rouges vers les bleus, pour découvrir des fleurs présentées sous forme de planches encyclopédiques rétro. Qui existent peut-être déjà ailleurs...

Pour finir ce voyage, il ne faut pas manquer de passer par l'asinerie. Guillaume Barth y fait revivre le monde fabuleux qu'il a découvert il y a dix ans en Bolivie, au bord d'un fragile lac salé de quelque 11.000 km<sup>2</sup>, au pied d'un volcan. *« Je suis un sculpteur qui fabrique des images. J'ai construit sur le lac une sculpture qui s'est dissoute au bout d'une semaine, après un orage. »* Les images sont stupéfiantes, l'histoire que vivent les communautés Aymaras sur les rivages du lac salé hors du commun. Et l'installation, qu'il a conçue pour Chaumont dans ses moindres détails, vibrante d'émotion.

**Béatrice Bossard**

Chaumont-photo-sur-Loire,  
jusqu'au 22 février 2026.  
Entrée au Domaine : 16 € ; 9 €  
(réduit) ; 4 € (6-11 ans).  
[www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)

loir-et-cher | sortir

chaumont-photo-sur-loire

# L'image des souvenirs au jardin

Jusqu'au 22 février 2026, le Domaine de Chaumont-sur-Loire abrite son exposition d'hiver, consacrée à la photographie contemporaine. Parmi les cinq artistes présentés, Kim Boske et ses infinis jardins.

**A**vec Kim Boske, on entre au paradis. Au cœur de jardins verdoyants ou plongé dans une série de fleurs saisissantes, mais on ne sait jamais où l'on est. Partout et nulle part, et surtout certainement pas à un instant figé.

La photographe néerlandaise superpose les univers végétaux, et les formes deviennent instables. Mouvantes. Comme si certaines herbes ou certaines fleurs étaient présentes, puis ne l'étaient plus, le temps d'un clin d'œil. Kim Boske fait partie des cinq photographes dont le travail est exposé jusqu'au 22 février 2026 au Domaine de Chaumont-sur-Loire. Pour la 8<sup>e</sup> édition de Chaumont-Photo-sur-Loire, l'artiste a choisi une série d'arbres, « Kanazawa », puis une série de fleurs aux jardins verdoyants, « Untilted flowers ». Son travail est présenté aussi bien au Brooklyn Museum de New York qu'à Amsterdam, en Autriche ou au Japon.

## « Saisir le souvenir d'une promenade au jardin »

« Les cinq pièces de Kanazawa que je présente à Chaumont ont



La Néerlandaise Kim Boske présente sa série Kanazawa. (Photo NR, Jérôme Dutac)

été fabriquées dans un jardin japonais, le Kenroku-en, qui se trouve à Kanazawa, explique l'artiste visuelle. C'est comme si je travaillais avec différentes couches de temps et d'espace. Par exemple, je prends des photos au cours d'une promenade à Kenroku-en. J'ai déjà une base de données d'images similaires de ce jardin, je rentre chez moi et je travaille le tout sur mon ordinateur. Je superpose ces différentes couches de jardin, des images entières, l'une sur l'autre. J'ai utilisé des photos qui provien-

ent d'une série assez ancienne, datant de 2009. » L'expérience du spectateur est unique, car elle dépend totalement de l'endroit de l'œuvre sur lequel il a choisi de se concentrer. « Est-ce que je vois tous les éléments, ou est-ce que je me concentre sur cette image... Celle qui définit vraiment ce qu'est ma réalité à ce moment-là ? Si j'entends les oiseaux, un autre champ s'ouvre. J'aime jouer avec cette notion de perspective de temps et d'espace ! » Dans les cinq photographies, Kim Boske

a utilisé les mêmes images de base, mais ordonnées différemment. « Elles sont l'ensemble du jardin et les différentes perspectives sur le jardin en une seule. » L'artiste aime travailler ses projets sur le temps long. Elle les arrête, les reprend, des années durant. Le spectateur peut faire de même, s'arrêter, flâner et revenir sur un détail. Comme cette incroyable fleur de pavot, que l'on sent trembler dans la brise. « On peut voir l'eau passer à travers, il y a comme une toute petite pièce et une vue plus

large sur une seule image. Ici j'ai travaillé toujours avec différentes couches, mais je n'utilise plus tout le cadre. Uniquement des parties d'une photo puis d'une autre photo, afin de les combiner dans une nouvelle œuvre. Je n'ai pas compté mais j'ai utilisé entre 40 et 60 images pour créer ces photos. »

Kim Boske aime aussi brouiller les pistes dans l'espace. Elle n'avoue jamais où se trouvent précisément les jardins dans lesquels elle entraîne son public. « Il ne s'agit pas d'un endroit en particulier, mais davantage de la façon dont vous vous souvenez de votre promenade dans un jardin. L'expérience vécue, c'est ce que j'essaie de retrouver sur mon ordinateur. »

Le travail de création est semé d'essais et d'erreurs, jusqu'à parvenir à l'image convoitée. Celle qui correspond à son expérience du jardin. Chaque visiteur pourra chercher la sienne, dans l'infinie richesse des tableaux présentés dans la galerie haute du château de Chaumont.

Béatrice Bossard

Chaumont-Photo-sur-Loire, jusqu'au 22 février 2026 au Domaine de Chaumont-sur-Loire, ouvert toute l'année (sauf 1<sup>er</sup> janvier) de 10 h à 17 h 30. Renseignements sur [www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)



Exposition photos

**Explorez le monde végétal**



Les œuvres de Guillaume Barth, Kim Boske, Tamás Dezsö, Vincent Fournier et Santeri Tuori sont exposées au Domaine de Chaumont-sur-Loire jusqu'au 22 février. Bien plus que des photographies, ces œuvres d'art invitent à s'interroger sur la fragilité de la nature et du monde.

>> lire en pages 4 et 5

## Département

# Chaumont-photo-sur-Loire met en évidence la fragilité de notre monde

Les œuvres de Guillaume Barth, Kim Boske, Tamás Dezsö, Vincent Fournier et Santeri Tuori sont exposées au Domaine de Chaumont-sur-Loire jusqu'au 22 février. Bien plus que des photographies, ces œuvres d'art invitent à s'interroger sur la fragilité de la nature et du monde.



Le domaine de Chaumont-sur-Loire est ouvert tous les jours sauf les 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier.



La série Sky de Santeri Tuori résulte d'un long processus de captation.

La huitième édition de Chaumont-photo-sur-Loire invite à mettre le temps sur pause. À flâner à travers les salles tout en se laissant porter par les œuvres des cinq artistes sélectionnés par Chantal Colleu-Dumond sur des foires d'art ou des événements tels que *Paris photo*. Cette exposition invite à « habiter l'instant comme on habite un paysage, laisser l'image nous relier, silencieusement au monde vivant, pour que la nature demeure une énigme partagée, et la photographie un art du mystère » encourage la directrice du domaine.

Évènement majeur qui fait le lien entre le Festival international des jardins et la Saison d'art suivante, Chaumont-

photo-sur-Loire habite les lieux durant l'hiver. Difficile de voir dans cette nouvelle édition qui présente cinq « solos show » une simple exposition photo. Les cinq artistes travaillent sur « les nuages, l'eau, les paysages, les fleurs, de l'infiniment petit à l'infiniment grand » et présentent des tableaux qui sont de véritables « coups de foudre » pour Chantal Colleu-Dumond en charge également de l'accrochage et de la scénographie. « Ce sont des œuvres qui m'ont émue, qui m'ont bouleversée, et j'ai envie de partager avec le public ce qui m'a fortement touchée. »

#### Un éloge de la fragilité

Les cinq expositions personnelles ont en commun de

« mettre en évidence ce qui est fragile dans notre monde ». On le voit à travers le travail de Guillaume Barth qui montre « ces paysages sublimes » des hautes terres boliviennes et « l'âpreté humaine qui a déjà commencé à les détruire ». L'exposition installée dans l'Asinerie résume un projet né en 2013 qui a mené l'artiste au Salar d'Uyuni, le plus vaste désert de sel blanc au monde, dont l'existence est menacée par l'exploitation du lithium. Guillaume Barth a imaginé une structure hémisphérique de trois mètres de diamètre recouverte de deux tonnes de briques de sel. Lorsque le salar s'est couvert d'eau en 2015, le photographe a immortalisé la scène où la sphère s'est retrouvée comme suspendue en

apesanteur entre ciel et terre. Comme une nouvelle planète que l'artiste a nommée Elina. Un livre et une vidéo projetée dans la salle racontent cette histoire, ainsi que les liens que l'artiste a tissés avec les communautés Aymaras qui vivent sur place.

#### Des espèces imaginaires

Un autre dénominateur commun est la poésie. « On est face à des êtres qui voient au-delà du réel », confie Chantal Colleu-Dumond. « Qui voient des choses incroyables que les gens en général ne voient pas dans des brindilles, des fleurs, des feuilles... » C'est le cas de la Néerlandaise Kim Boske qui présente dans la galerie haute du château, des champs

de fleurs où feuilles et pétales s'agitent à leur rythme. L'artiste expose des images composées à partir de fragments collectés et assemblés. Des fleurs aux tons ocre, orange, blanc cassé et rose poudré qui s'entrelacent entre les branches. Des tableaux dans lesquels on n'a qu'une envie, plonger pour un instant, s'allonger et s'abandonner.

Il y a aussi les quatre diptyques de Tamás Dezső dont l'attention se porte également sur le végétal en le débarrassant de ses teintes familières. Et Vincent Fournier pour qui la photographie est un outil spéculatif et un moyen d'explorer les imaginaires scientifiques. *Flora incognita* est une sélection de 27 photographies

de plantes non répertoriées et d'espèces imaginaires aux formes inclassables. Chez Vincent Fournier, le végétal devient un territoire d'exploration esthétique et symbolique. Chaque plante semble surgir d'un monde parallèle ou d'une planète située en dehors du système solaire. L'artiste utilise une technique hybride qui combine la photogrammétrie et l'animation 3D. Pour chacun de ses grands formats, il travaille à partir de plusieurs centaines de clichés pris d'une même plante. « C'est une réflexion sur ce que pourraient devenir les fleurs si elles étaient confrontées à des vents violents et des réalités écologiques différentes », explique Chantal Colleu-Dumond. Et le



Le Hongrois Tamás Dezső interroge les relations entretenues avec la nature.

Laurence RICHER



Vincent Fournier déploie des fleurs venues d'un avenir possible.

Laurence RICHER

## Département



La Néerlandaise Kim Boske et ses champs de fleurs.

..... Laurence RICHER



Santeri Tuori présente des images de ciel quasiment picturales.

..... Laurence RICHER

résultat est sublime !

### Un travail de composition

Chaumont-photo-sur-Loire c'est « à la fois de la photographie et un travail artistique assez profond », complète la directrice du domaine, également commissaire d'exposition. « Il y a tout un travail de composition, de superposition, d'accumulation qui fait que ces grandes images sont d'une épaisseur incroyable. Ce n'est pas une simple photo réussie, c'est un vrai travail artistique. »

Dans la galerie basse et celle du Porc-épic, Santeri Tuori présente des images de ciel quasiment picturales, issues d'une série amorcée sur l'archipel finlandais d'Aland. Chaque

œuvre résulte d'un long processus de captation. L'artiste filme le ciel, parfois pendant plusieurs jours, avant de le recomposer par couches successives, juxtaposant le noir et le blanc, le fixe et le fluide, le réel et la sensation. Offrant au spectateur l'occasion de s'envoler avec lui et de se laisser porter au milieu des nuages.

### Échapper au réel

Chaumont-photo-sur-Loire c'est aussi « une manière d'affronter les réalités que nous rencontrons mais de manière subtile et poétique. Il n'y a pas une univocité dans la lecture que l'on fait mais tout y est », prévient Chantal Colleu-Dumond. « Et même si on n'a pas un degré de culture et d'ana-

lyse très profond, je pense qu'on le ressent. J'ai souvent dit que la richesse est à côté de nous à condition de savoir ouvrir les yeux. Et toute ma vie, je l'ai passée à essayer de faire comprendre que le merveilleux est là et qu'on ne le voit pas. »

Cette exposition est visible jusqu'au 22 février. « On n'a jamais eu autant besoin d'échapper au réel par l'imaginaire. Nous sommes tous accablés par les mauvaises nouvelles qui sont amplifiées par les chaînes d'info et les réseaux sociaux. J'essaie d'apporter un remède à ces excès. La conscience de cette beauté pourra peut-être nous guérir », espère Chantal Colleu-Dumond.

Laurence RICHER



Dans l'Asinerie, Guillaume Barth alerte sur la fragilité du plus vaste désert de sel blanc du monde.

..... Laurence RICHER

loir-et-cher | actualité

chaumont-photo-sur-loire

# Des nuages oniriques qui parlent

Jusqu'au 22 février 2026, le Domaine de Chaumont abrite son exposition d'hiver, consacrée à la photographie contemporaine. Parmi les cinq artistes, Santeri Tuori et ses nuages finlandais.

Une pensée rigoureuse et des nuages. Santeri Tuori a longtemps oscillé entre les deux domaines. Entre des études de droit à l'Université d'Helsinki (jusqu'au master) et un art photographique qui, depuis des années désormais, nous oblige à lever les yeux sur les nuées. Superposées, reconstituées. Muettes et si bavardes à la fois.

« Je voulais photographier le ciel comme un paysage »

Santeri Tuori, 55 ans, appartient à la Helsinki School, véritable institution composée d'artistes, de chercheurs et d'enseignants qui, depuis le début des années 90, a profondément renouvelé la photographie nordique, nous apprend-on. Une école dont les membres cherchent, expérimentent et font dialoguer les disciplines. Dès lors, le travail photographique se transforme en mode de pensée visuelle. Le travail du photographe finlandais s'inscrit dans cette veine. Avec la série *Sky*, présentée sur les cimaises de la galerie basse de l'aile est et dans la galerie du porc-épic, on découvre sa manière de travailler.

« Je photographie le ciel depuis



« Je photographie le ciel depuis plus de dix ans maintenant », explique Santeri Tuori. (Photo NR, Jérôme Dutac)

plus de dix ans maintenant, j'ai donc une énorme collection d'archives, d'images, explique le quinquagénaire aux airs d'adolescent. Et ce que nous voyons ici, ce sont de multiples images de ciels assemblées. »  
 Santeri Tuori - qui a déjà présenté ses *Forêts imaginaires* à Chaumont en 2018 - explique, montre. « Et quand j'ai commencé cette série, je voulais donner au ciel une valeur qui lui est propre, comme essayer de l'imaginer comme une entité à part entière. »

Cette série, amorcée en 2010, est issue de photos prises sur l'île de Kökar dans l'archipel finlandais d'Åland où il se rend régulièrement. « La plupart ont été prises très près de chez moi. » Et pas d'un avion, insiste-t-il. Ici, jamais de sol. Ni d'horizon. Mais des nuages. Dont les superpositions dessinent des formes, des couleurs. Entre gris clair et gris foncé. Ici et là, le soleil darde ses rayons, créant des trouées qui se transforment, si on le veut, en poches d'espoir.

Ou en éruption volcanique. « Je voulais photographier le ciel comme un paysage », explique encore le photographe qui a travaillé à diverses heures de la journée. La lumière se veut familière. Alors dans ces ciels (ici on n'écrit pas cieux), à chacun de contempler « et de projeter ses propres pensées ». Lui a superposé les couches. Des images en noir et blanc, d'autres en couleur. Des combinaisons, subtiles, apparaissent pour peu qu'on s'y attarde.

Un processus répété depuis des années : « Je prends d'abord une image, qui donne la forme de base, puis je commence à ajouter des dessins par-dessus. Quand je commence, il m'est très difficile de savoir où je vais finir. C'est donc une sorte de surprise pour moi. » Une stratification visuelle. Une accumulation de sensations.

« Une image réelle et irréelle à la fois »

Ses inspirations ? De vieilles peintures de paysages romantiques, de l'animation japonaise, des gravures sur bois ou des dessins à l'encre... « D'une certaine manière, les nuages eux-mêmes sont soit négatifs, soit positifs, poursuit encore Santeri Tuori. Donc, l'image, comme l'image négative du ciel, est en quelque sorte réelle et irréelle à la fois. »

Certains formats de ses photos sont grands. Voire très grands. Un choix. Et le souvenir de « la sensation d'espace » quand il était portier dans un théâtre finlandais. Lui veut ainsi pouvoir « sentir l'œuvre ».

Vanina Le Gall

Chaumont-Photo-sur-Loire, jusqu'au 22 février au Domaine de Chaumont-sur-Loire, ouvert toute l'année (sauf 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier) de 10h à 17h 30. Renseignements sur [www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)

## indre-et-loire | actualité

## chaumont-photo-sur-loire

# L'image des souvenirs au jardin

Jusqu'au 22 février, le Domaine de Chaumont-sur-Loire présente son exposition d'hiver, consacrée à la photographie contemporaine. Parmi les cinq artistes présentés, Kim Boske et ses infinis jardins.

**A**vec Kim Boske, on entre au paradis. Au cœur de jardins verdoyants ou plongé dans une série de fleurs saisissantes, mais on ne sait jamais où l'on est. Partout et nulle part, et surtout certainement pas à un instant figé.

La photographe néerlandaise superpose les univers végétaux, et les formes deviennent instables. Mouvantes. Comme si certaines herbes ou certaines fleurs étaient présentes, puis ne l'étaient plus, le temps d'un clin d'œil. Kim Boske fait partie des cinq photographes dont le travail est exposé jusqu'au 22 février au Domaine de Chaumont-sur-Loire. Pour la 8<sup>e</sup> édition de Chaumont-Photo-

sur-Loire, l'artiste a choisi une série d'arbres, « Kanazawa », puis une série de fleurs aux jardins verdoyants, « Untilted flowers ». Son travail est présenté aussi bien au Brooklyn Museum de New York qu'à Amsterdam, en Autriche ou au Japon.

**« Saisir le souvenir d'une promenade au jardin »**

*« Les cinq pièces de "Kanazawa" que je présente à Chaumont ont été fabriquées dans un jardin japonais, le Kenroku-en,*



La Néerlandaise Kim Boske présente sa série « Kanazawa ». (Photo NR, Jérôme Dutac)

qui se trouve à Kanazawa, explique l'artiste visuelle. C'est comme si je travaillais avec différentes couches de temps et d'espace. Par exemple, je prends des photos au cours d'une promenade à Kenroku-en. J'ai déjà une base de données d'images similaires de ce jardin, je rentre chez moi et je travaille le tout sur mon ordinateur. Je superpose ces différentes couches de jardin, des images entières, l'une sur l'autre. J'ai utilisé des photos qui proviennent d'une série assez ancienne, datant de 2009. »

L'expérience du spectateur est unique, car elle dépend totalement de l'endroit de l'œuvre sur lequel il a choisi de se concentrer. « Est-ce que je vois tous les éléments, ou est-ce que je me concentre sur cette image... Celle qui définit vraiment ce qu'est ma réalité à ce moment-là? Si j'entends les oiseaux, un autre champ s'ouvre. J'aime jouer avec cette notion de perspective de temps et d'espace! »

Dans les cinq photographies, Kim Boske a utilisé les mêmes images de base, mais ordon-

nées différemment. « Elles sont l'ensemble du jardin et les différentes perspectives sur le jardin en une seule. »

#### « Entre 40 et 60 images pour créer ces photos »

L'artiste aime travailler ses projets sur le temps long. Elle les arrête, les reprend, des années durant. Le spectateur peut faire de même, s'arrêter, flâner et revenir sur un détail. Comme cette incroyable fleur de pavot, que l'on sent trembler dans la brise. « On peut voir l'eau pas-

ser à travers, il y a comme une toute petite pièce et une vue plus large sur une seule image. Ici j'ai travaillé toujours avec différentes couches, mais je n'utilise plus tout le cadre. Uniquement des parties d'une photo puis d'une autre photo, afin de les combiner dans une nouvelle œuvre. Je n'ai pas compté mais j'ai utilisé entre 40 et 60 images pour créer ces photos. »

Kim Boske aime aussi brouiller les pistes dans l'espace. Elle n'avoue jamais où se trouvent précisément les jardins dans lesquels elle entraîne son public. « Il ne s'agit pas d'un endroit en particulier, mais davantage de la façon dont vous vous souvenez de votre promenade dans un jardin. L'expérience vécue, c'est ce que j'essaie de retrouver sur mon ordinateur. » Le travail de création est semé d'essais et d'erreurs, jusqu'à parvenir à l'image convoitée. Celle qui correspond à son expérience du jardin. Chaque visiteur pourra chercher la sienne, dans l'infinie richesse des tableaux présentés dans la galerie haute du château de Chaumont.

Béatrice Bossard

Chaumont-Photo-sur-Loire, jusqu'au 22 février 2026, au Domaine de Chaumont-sur-Loire, ouvert toute l'année (sauf le 1<sup>er</sup> janvier) de 10h à 17h 30. Renseignements sur [www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)

## chaumont-photo-sur-loire

# Dans les nuages oniriques du Finlandais Santeri Tuori

Jusqu'au 22 février, le Domaine de Chaumont (Loir-et-Cher) abrite son exposition d'hiver, consacrée à la photographie contemporaine. Parmi les cinq artistes, Santeri Tuori. Une pensée rigoureuse et des nuages. L'artiste a longtemps oscillé entre les deux domaines. Entre des études de droit à l'Université d'Helsinki (jusqu'au master) et un art photographique qui, depuis des années désormais, nous oblige à lever les yeux sur les nuées. Superposées, reconstituées. Muettes et si bavardes à la fois. Santeri Tuori, 55 ans, appartient à la Helsinki School, véritable institution composée d'artistes, de chercheurs et d'enseignants qui, depuis le début des années 90, a profondément renouvelé la photographie nordique, nous apprend-on. Une école dont les membres cherchent, expérimentent et font dialoguer les disciplines. Dès lors, le travail photographique se transforme en mode de pensée visuelle. Le travail du photographe finlandais s'inscrit dans cette veine. Avec la série *Sky*, présentée sur les cimaises de la galerie basse



« Je photographie le ciel depuis plus de dix ans maintenant », explique Santeri Tuori. (Photo NR, Jérôme Dutac)

de l'aile est et dans la galerie du porc-épic, on découvre sa manière de travailler.

« Je photographie le ciel depuis plus de dix ans maintenant, j'ai donc une énorme collection d'archives, d'images, explique le quinquagénaire aux airs d'adolescent. Et ce que nous voyons ici, ce sont de multiples images de ciels assemblées. »

Santeri Tuori – qui a déjà présenté ses *Forêts imaginaires* à

Chaumont en 2018 – explique, montre. « Et quand j'ai commencé cette série, je voulais donner au ciel une valeur qui lui est propre, comme essayer de l'imaginer comme une entité à part entière. » Cette série, amorcée en 2010, est issue de photos prises sur l'île de Kökar dans l'archipel finlandais d'Aland où il se rend régulièrement. « La plupart ont été prises très près de chez moi. » Et

pas d'un avion, insiste-t-il. Ici, jamais de sol. Ni d'horizon. Mais des nuages. Dont les superpositions dessinent des formes, des couleurs. Entre gris clair et gris foncé. Ici et là, le soleil darde ses rayons, créant des trouées qui se transforment, si on le veut, en poches d'espoir. Ou en éruption volcanique. « *Je voulais photographier le ciel comme un paysage* », explique encore le photographe qui a travaillé à diverses heures de la journée. La lumière se veut familière. Alors dans ces ciels (ici on n'écrira pas cioux), à chacun de contempler « *et de projeter ses propres pensées* ». Lui a superposé les couches. Des images en noir et blanc, d'autres en couleur. Des combinaisons, subtiles, apparaissent pour peu qu'on s'y attarde.

**« C'est une sorte de surprise pour moi »**

Un processus répété depuis des années: « *Je prends d'abord une image, qui donne la forme de base, puis je commence à ajouter des images par-dessus. Quand je commence, il m'est très*

*difficile de savoir où je vais finir. C'est donc une sorte de surprise pour moi.* » Une stratification visuelle. Une accumulation de sensations.

Ses inspirations? De vieilles peintures de paysages romantiques, de l'animation japonaise, des gravures sur bois ou des dessins à l'encre... « *D'une certaine manière, les nuages eux-mêmes sont soit négatifs, soit positifs*, poursuit encore Santeri Tuori. *Donc, l'image, comme l'image négative du ciel, est en quelque sorte réelle et irréelle à la fois.* »

Certains formats de ses photos sont grands. Voire très grands. Un choix. Et le souvenir de « *la sensation d'espace* » quand il était portier dans un théâtre finlandais. Lui veut ainsi pouvoir « *sentir l'œuvre* ».

Vanina Le Gall

Chaumont-Photo-sur-Loire, jusqu'au 22 février au Domaine de Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher), ouvert toute l'année (sauf 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier) de 10h à 17h 30. Renseignements sur [domaine-chaumont.fr](http://domaine-chaumont.fr)

loir-et-cher | actualité

chaumont-photo-sur-loire

# Des briques de sel et une histoire

Jusqu'au 22 février 2026, le Domaine de Chaumont abrite son exposition d'hiver, consacrée à la photographie contemporaine. Parmi les cinq artistes, Guillaume Barth et sa nouvelle planète, Elina.

Un chapeau, une longue écharpe, un long manteau. Et une voix douce qui nous emmène en voyage. Loin. Très loin. Jusqu'en Amérique du Sud. Guillaume Barth partage son temps et sa vie entre la France et le Mexique. Mais c'est en Bolivie qu'il trouve le sujet qui compose « Elina », son projet présenté dans l'asinerie du Domaine de Chaumont, dans le cadre du festival Chaumont-Photo-sur-Loire. Quand celui qui se considère « avant tout comme un sculpteur, un conteur » se met à raconter son projet - « une œuvre qui a un destin au-delà du mien et qui a eu un vrai impact sur ma vie » - l'attention est grande.

« Cette sculpture a changé quelque chose en moi »

Tout commence en 2013. Premier voyage en Bolivie pour l'Alsacien. Une obsession le traverse : celle de la sculpture en sel. Il pense alors sérieusement « pouvoir vivre dans le désert ». Et rencontre les membres de la communauté des Aymaras. Un lien se crée. Tangible autour du plus vaste désert de sel blanc au monde, le salar d'Uyuni. Un immense miroir. Le lieu est, par ailleurs, la plus importante réserve de lithium de la planète, dont l'exploitation engendre sécheresse des rivières et appauvrissement des cultures. Ici, la pluie est sacrée. Autorisé par les Aymaras à créer une sculpture « si tout rentre dans l'ordre ensuite », Guillau-



Guillaume Barth présente l'aventure humaine et artistique qu'il a menée à dix ans d'écart, en Bolivie. (Photo NR, Jérôme Dutac)

me Barth se lance. Son installation s'appellera « Elina » : un mélange entre *Hélè* - éclats du soleil en grec - et les symboles Li (Lithium) et Na (Sodium) dont elle est composée. Il imagine une forme d'igloo autour d'une ossature en bois. Là-bas, le sel se fait aussi dur que la pierre. Il lui en faudra 2,3 tonnes. Sous forme de briques. « J'attendais la pluie pour faire apparaître ma sculpture. » La communauté procédera à une cérémonie de la pluie pendant trois jours et trois nuits. Des feuilles de coca, des gros-

ses quantités d'alcool sont consommées. Dans la nuit du 4 au 5 janvier 2015, l'orage éclate. Au petit matin, alors que le salar se recouvre miraculeusement de 2 centimètres d'eau, l'effet miroir fonctionne. Elina, cette nouvelle planète imaginaire, est là. « Ma sculpture est apparue telle que je l'avais rêvée. Elle s'est dissoute au bout d'une semaine », raconte encore Guillaume Barth. Dans l'asinerie du Domaine de Chaumont, photos, vidéos et reconstitution à échelle réduite de la demi-sphère racontent

cette histoire incroyable. Des photos présentées au public une première fois en 2016. « Les gens pensaient que c'était en 3D. Un de mes amis était à vélo et moi dans un chariot. Nous avons fait une boucle de trois tours. » Les images, les photos fixent ce moment. Magique. Unique. Poétique. « Cette sculpture a changé quelque chose en moi », confie son créateur. Depuis, c'est le paysage qui s'est modifié. Irrémédiablement. « Dix ans après, l'effet miroir est en train de disparaître, l'eau est aspirée », a constaté Guillaume

Barth, désormais considéré comme le porte-voix de cette communauté qui « ne touche pas un kopeck de l'exploitation du lithium, mais veut continuer à faire vivre les traditions ». Depuis cette expérience artistique et sensorielle forte, Guillaume Barth s'est rendu deux fois en Bolivie. Et s'est plongé dans un autre projet : celui d'envoyer un message dans le soleil, via un spectrogramme. Une nouvelle aventure humaine. Toujours en lien avec des écosystèmes potentiellement en danger.

Vanina Le Gall

Chaumont-Photo-sur-Loire, jusqu'au 22 février au Domaine de Chaumont-sur-Loire, ouvert toute l'année (sauf 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier) de 10 h à 17 h 30. Renseignements sur [www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)

loir-et-cher | actualité

chaumont photo sur loire

# Tamás Dezsö, le pouvoir des fleurs

Jusqu'au 22 février, le Domaine de Chaumont abrite son exposition d'hiver, consacrée à la photographie contemporaine. Parmi les cinq artistes, Tamás Dezsö et ses traces végétales. Frontales.

Des humains et des non-humains. Et l'envie de pousser toujours plus loin les limites de la perception humaine. C'est dans cet univers que le hongrois Tamás Dezsö a décidé d'évoluer. Cet artiste visuel travaille et vit à Budapest. Parmi ses thèmes de prédilection, les enjeux liés à la préoccupation écologique, qu'il aborde à travers la photographie, la sculpture et l'installation. La photographie, donc.

**« Rien ni personne n'est plus important que l'autre »**

Le quadragénaire a développé une œuvre qui interroge traces, effacements, résurgences non seulement dans l'espace post-soviétique auquel il fut longtemps associé, mais aussi dans les relations que nous entretenons avec la nature nous ap-

prend le dossier de presse. Alors levons les yeux, approchons-nous de ses photos. Pas un détail ne manque. Malgré les couleurs très éloignées de ce qu'elles sont dans la nature. Comme si le végétal s'était affranchi. Et que nos sens devaient s'adapter à cette nouvelle lecture.

Au départ, un travail photographique réalisé l'an dernier et cette année, presque au même endroit, au Tyrol, en Autriche. Sur les cimes des galeries hautes, au cœur du château, les saisons se déclinent. « Ce sont toutes des photographies individuelles normales, en fait, ce que vous voyez ici sont des photographies négatives, très simples », explique, en anglais, celui qui avait été nommé pour le prix Pictet, en 2012.

« Utiliser l'image négative ou utiliser les couleurs complémentaires signifie qu'à cause de notre anthropologie, nous sommes plus ou moins incapables de voir le vert, de voir les plantes individuelles lorsqu'elles sont vertes », poursuit Tamás Dezsö qui évoque « la cécité planifiée ou la cé-



Tamás Dezsö devant plusieurs de ses œuvres. Chez lui, « tout se met à flotter ». Et le végétal s'impose. (Photo NR, Jérôme Dutac)

« cité rouge-verte » qui peut toucher certains d'entre nous.

**Inspiré par une scène de « La Nausée » de Sartre**

L'artiste hongrois enfonce le clou : « En inversant le tout et en leur donnant une image négative, nous commençons à les voir en tant qu'individus ». Passionné de philosophie, ce dernier en utilise les codes, les idées. Celles de Jean-Paul Sartre, par exemple.

Comme le titre même de son exposition *Tout se met à flotter*, issu du roman philosophique et partiellement autofictionnel *La Nausée*. La séquence du jardin public, vers la fin de l'écrit, qui constitue l'ultime prise de conscience par Antoine Roquetin « de la contingence des choses existantes ». « Il se rend compte que le toit du châtaignier est fait du même matériau que lui-même, résume Tamás Dezsö. Sa per-

sonne est aussi insignifiante que tout ce qui l'entoure. »

Lui y voit « une idée posthumaniste. Rien ni personne n'est plus important que l'autre, et en gros, il s'agit de cette idée selon laquelle inverser l'image fait tout. » Comme si fleurs, tiges, feuilles et petits animaux aux couleurs inversées flottaient. Pas de perspective, pas de cadrage, pas d'ordonnement. Et une déformation optique qui bouleverse les repères de ceux qui regardent. Sur ses « tableaux », tout est mêlé, enchevêtré.

Sans ses couleurs habituelles, le végétal perd ses codes. L'œil cherche. Et finira par y voir autre chose. Une nouvelle vision de la nature en somme. Avant qu'il ne soit trop tard.

Vanina Le Gall

Chaumont-Photo-sur-Loire, jusqu'au 22 février au Domaine de Chaumont-sur-Loire, ouvert toute l'année (sauf 25 décembre et 1er janvier) de 10 h à 17 h 30. Renseignements sur [www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)

loir-et-cher | actualité

chaumont-photo-sur-loire

# Plantes imaginaires du futur

Jusqu'au 22 février, le Domaine de Chaumont-sur-Loire abrite son exposition d'hiver, consacrée à la photographie contemporaine. Parmi les cinq artistes présentés, Vincent Fournier et sa Flora incognita.

**V**ingt-sept photos dont vingt-quatre grands formats. L'immersion dans l'univers surprenant du photographe Vincent Fournier est complète : le Domaine de Chaumont-sur-Loire lui a réservé les somptueuses galeries hautes du château, dans le cadre de son festival Chaumont-Photo-sur-Loire. Vincent Fournier est l'un des cinq photographes exposés jusqu'au 22 février pour cette 8<sup>e</sup> édition. Ses clichés sont le fruit d'un travail élaboré avec des scientifiques.

« Porter un regard différent de celui de l'artiste, c'est fascinant. Les premières exoplanètes ont été découvertes en 1992 et depuis on ne cesse d'en découvrir. Je me suis posé la question : c'est quoi la vie sur ces planètes ? Et j'ai lancé un projet d'anticipation qui se veut plausible. » Marc Jeanson l'a conseillé pour la partie terrestre, Jean-Sébastien Steyer pour la partie extraterrestre. L'objet final se veut un véritable herbier spéculatif. En partant du



D'incroyables fleurs venues d'exoplanètes jusqu'à Chaumont, sous le regard de Chantal Colleu-Dumond et de Vincent Fournier, l'artiste. (Photo NR, Jérôme Dutac)

réel, de véritables fleurs terrestres, l'artiste cherche à savoir quelles formes elles prendraient sur une planète aux phénomènes extrêmes. Comme l'absence de lumière, une gravité différente de la Terre, ou des vents à la violence inouïe.

Les photos sont présentées telles des planches encyclopédiques, avec leurs petites plaques en laiton. On découvre le nom de la plante, la planète où elle pousse, ses caractéristiques climatiques. En écho à notre monde. En levant les yeux, on découvre un volume

étonnant dans cette forme à la fois connue et totalement revisitée. « Cette rose a été photographiée 500 à 600 fois, explique l'artiste. À 360°, sous toutes ses coutures, et j'utilise ensuite une technique hybride, la photogrammétrie. Cela procure de la matière, de la texture, et une très grande qualité à la photo finale. » Cette « rosa spiralis » s'est adaptée en spirale ondulée afin de retenir l'humidité.

« Un projet d'anticipation qui se veut plausible »

Après la prise de vue, un programme informatique vient faire peser les conditions de vie de la planète choisie et influer sur la forme, la couleur, le

mouvement de la plante. « Ce sont pourtant les couleurs, les formes que l'on connaît, avec quelque chose de diamétralement différent. Mais je n'utilise pas l'IA, je fais tous les choix. C'est du bricolage et un processus complexe et scientifique à la fois. »

Les plantes et fleurs d'origine proviennent d'un écosystème local très proche de celui de Chaumont, dans le Limousin. « Il y a un effet miroir : comment le vivant pourrait évoluer ici avec un réchauffement climatique extrême ? C'est un miroir déformant. » Passionné de science-fiction, Vincent Fournier a rapidement intégré que plus l'environnement était contraint, plus il générerait de diversité et de créativité. Ses influences sont multiples et s'étendent bien au-delà du monde de la photo. Il cite Mœbius, « je fais un peu du hors-piste ! » Le résultat est saisissant au fil des salles, dont le ton est donné par la palette chromatique. Bleuets et chardons, éclatant entre la 2D et la 3D, assurent le bouquet final. Mais sur quelle planète a-t-il poussé ? Quelles plantes ont disparu ou se sont transformées pour en arriver là ? Pour ceux qui souhaiteraient en savoir davantage, le projet de Vincent Fournier devrait évoluer dans les mois qui viennent vers une expérience immersive au cinéma.

Béatrice Bossard

Chaumont-Photo-sur-Loire, jusqu'au 22 février 2026 au Domaine de Chaumont-sur-Loire, ouvert toute l'année de 10 h à 17 h 30. Renseignements sur [www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)

**PRESSE WEB**

## 7 expos et festivals photo en France qui nous ont tapé dans l'oeil

Alors que Paris Photo se déploie au Grand Palais du 13 au 16 novembre, Beaux Arts a scruté le programme dans nos régions, de la Normandie à la Provence... Pour mieux vous faire flasher dans un bain de révélations photo.

Pendant que les foires et plusieurs événements vont faire crépiter Paris en ce mois de novembre, c'est toute la France qui flashe pour la **photographie** ! De la **Normandie** à la **Provence**, en passant par **l'Alsace et le Val de Loire**, de **nombreuses expos et festivals** attendent les amateurs d'images.

Émouvant, intime, expérimental... Entre **mémoires familiales, plongées océaniques** ou bain de fraîcheur en pleine nature, ces **rendez-vous 100 % photo** témoignent de la grande vitalité de ce médium. Élargissez votre regard et suivez nos coups de coeur dans toute la France.

Captivante nature à Chaumont-Photo-sur-Loire



Guillaume Barth, *Elina*, 2015, 2013-2015

Il nous enchante au printemps avec son festival des jardins ; l'hiver il nous éblouit en images ! Curieux de nature, le **domaine de Chaumont-sur-Loire** propose une programmation dans les écuries du château avec **cinq photographes** qui **interrogent notre rapport au vivant**. Guillaume Barth y expose *Elina*, **sculpture éphémère** réalisée dans le désert bolivien de sel d'Uyuni. Kim Boske superpose les temporalités pour élaborer des **visions**

**instables de jardins** , où la vibration prime sur la représentation. Tamás Dezsö brouille encore nos repères avec ses **photographies frontales du végétal** . Quant à Vincent Fournier, il déploie ses *Flora Incognita* , **herbier spéculatif issu d'un imaginaire augmenté** : le futur du vivant ? Plus paisiblement, Santeri Tuori, membre de la Helsinki School, **invite à la contemplation** . Un espace dédié à la collection photographique du domaine complète cet accrochage frissonnant.

Chaumont-Photo-sur-Loire 2025/2026

Du 23 novembre 2025 au 22 février 2026

Plus d'informations [sur le site de Chaumont-Photo-sur-Loire](#)

Flashes normands au festival Planche Contact de Deauville

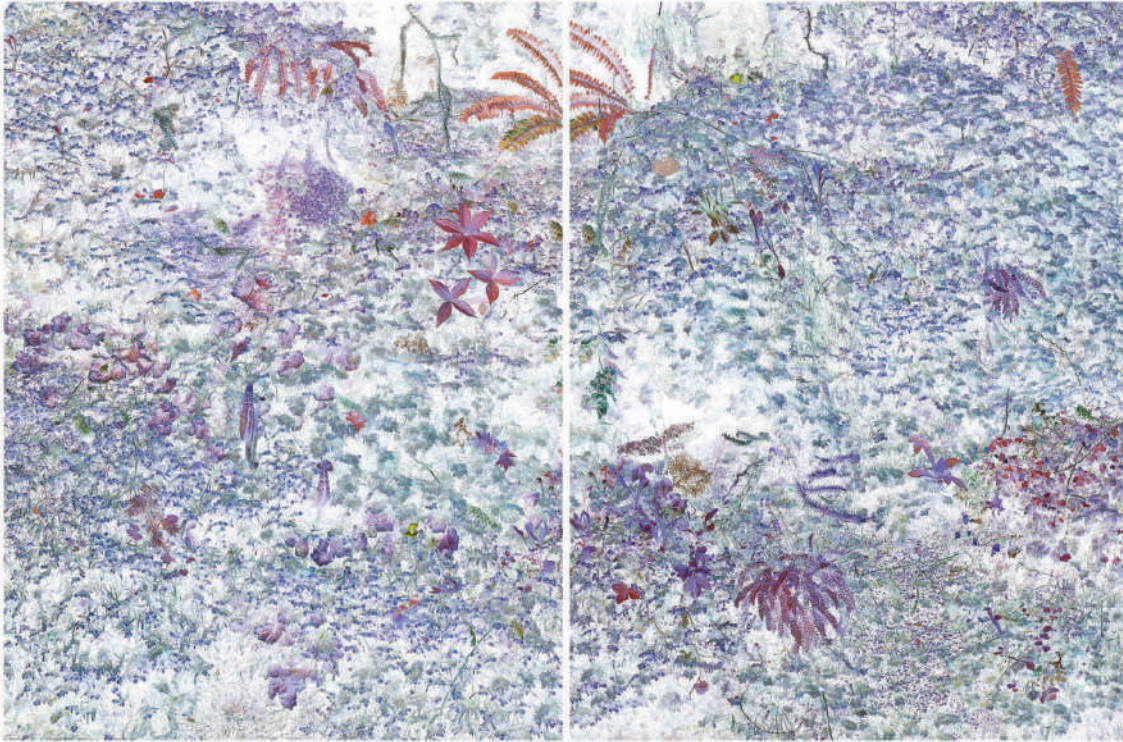


Arno Rafael Minkkinen, *V-Manneporte* , 1973

Pour sa 16<sup>e</sup> édition, Planches Contact accueille deux figures majeures : **Arno Rafael Minkkinen** , maître du corps-paysage, et **Lin Zhipeng** , figure de la photographie chinoise aux 20 ans de carrière. Le festival normand se démultiplie **en plusieurs lieux** : aux Franciscaines, au Point de Vue, sur la plage et sur le quai de l'impératrice Eugénie, Deauville se transforme en galerie à ciel ouvert. **Une vingtaine d'artistes internationaux** investissent le territoire - et même plus avec une résidence hors-les-murs inédite de Myriam Boulos au Liban. Le **prix de la Jeune Création photographique** , présidé par l'ancienne ministre de la Culture Rima Abdul Malak, renforce le

## Exposition chaumont -Photo-sur Loire au Domaine de Chaumont -sur - Loire





À l'heure du flux continu des images, **Chaumont-Photo-sur-Loire** invite à ralentir le regard. Chaque automne, le Domaine devient un espace de dialogue entre nature et photographie, où la lumière, le vent et le temps se font matière.

De la sculpture immaculée de **Guillaume Barth**, née du désert d'Uyuni, aux paysages superposés de **Kim Boske**, les oeuvres réinventent notre rapport au visible. **Tamás Dezsö** y scrute le végétal jusqu'à l'abstraction, **Vincent Fournier** imagine un herbier du futur avec ses *Flora Incognita*, tandis que **Santeri Tuori** compose des ciels en mouvement, entre noir et blanc et couleur. Une édition placée sous le signe de la lenteur, de la mémoire et de la lumière, insufflant dans chaque image une respiration du monde.

### [Chaumont-Photo-Sur-Loire](#)

Du 23 novembre au 2 février 2026

Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 [Chaumont-sur-Loire](#)

## Photographes-poètes à Chaumont-sur-Loire

Pour la 8e édition de Chaumont-photo-sur-Loire, le Centre d'arts et de nature du Domaine régional réunit cinq artistes majeurs de la scène photographique européenne pour un dialogue sensible avec la nature.



Avec *Sky*, le finlandais Santeri Tuori rend visible l'invisible. Crédit photo JL Vezon.

C'est [une exposition exceptionnelle](#) de photographies révélant la dimension artistique et poétique de cet art que propose une nouvelle fois le domaine jusqu'en mars prochain. Sélectionnés avec soin, les cinq artistes viennent de France (Guillaume Barth et Vincent Fournier) mais aussi d'Europe avec le Hongrois Tamas Dezsö, le finlandais Santeri Tuori et la néerlandaise Kim Boske.

*" Les questions du visible "*

*« Pour eux la nature n'est ni décor, ni sujet, elle est le partenaire d'un dialogue sensible. Leurs clichés font résonner le Domaine avec les questions du visible, de la présence et du temps. La photographie n'illustre pas. Elle révèle, suggère, trouble parfois. Chaque artiste entre en relation avec les espaces intérieurs et extérieurs du château pour composer un parcours original où l'image devient expérience »* souligne Chantal Colleu-Dumond, directrice du domaine et commissaire inspirée de l'exposition.

Ne chercher donc pas portraits ou photos de catastrophe ou de guerre sur les cimaises du château construit par Eudes 1er, comte de Blois au Xe siècle, vous trouverez plutôt de mystérieuses compositions propices à un

voyage intérieur ouvrant à des sensations et des émotions nouvelles.

Dans cet espace artistique, les oeuvres de Guillaume Barth , l'un des artistes les plus prometteurs de sa génération, déployées dans l'asinerie sont un uppercut révélant la beauté d'un monde dont l'environnement se décompose sous nos yeux. Le créateur, qui vit entre la France et le Mexique, a construit une structure en bois hémisphérique, recouverte de 2 tonnes de briques de sel, qu'il a installé sur le Salar l'Uiyuni, un lac salé des hauts plateaux de Bolivie.

Le 5 janvier 2015, alors que le Salar se recouvre miraculeusement de 2 cm d'eau, prenant l'aspect d'un monumental miroir, la sphère se révèle dans sa totalité, comme suspendue, en apesanteur entre Terre et Ciel, soulignée subtilement par une fine ligne d'horizon. Cette planète, baptisée Elina par Guillaume Bart, nous vaut des clichés d'une pureté extraordinaire et, d'autant plus rares, que trois jours plus tard, les briques de sel se dissoudront dans l'eau.

Au-delà de ces clichés parfaits, l'artiste délivre aussi un message puissant de risque de disparition de ce paysage sublime et se fait le portevoix de la communauté des Aymaras dont le territoire et les ressources naturelles (le Lithium et le Sodium) sont pillées par les industriels pour construire notre monde numérique.

« *Le Salar est un territoire sacré où la pluie est attendue avec bienveillance par les habitants qui invoquent la Pachamama, la Terre - Mère trois nuits et deux jours durant au son du tambour et de la flûte* » expliquait le sculpteur, conteur de génie qui sait si bien relier le visible de l'invisible.

Dans l'aile ouest du château, Vincent Fournier déploie ses *Flora Incognita*, fleurs venues d'un avenir possible. Issues d'un imaginaire augmenté par les technologies contemporaines, ses créations hybrides interrogent le devenir du vivant mais aussi la capacité de la photographie à engendrer de nouvelles fictions. Entre herbier spéculatif, planche botanique et portrait de mode, ces images troublent les registres. Chaque plante semble surgir d'un monde parallèle comme si la nature avait été reprogrammée.

Santeri in the sky with diamonds

Dans le salon d'accueil et la salle du Porc-Epic, Santeri Tuori présente des images issues de la série Sky, amorcée en 2010 sur l'île de Kökar dans l'archipel finlandais d'Åland. Membre de la Helsinki School, il compose des images de ciel par strates successives, mêlant la couleur au noir et blanc. Le ciel y devient un espace de lente transformation. Sans repères, le regard s'attarde, hésite et traverse ces compositions quasi picturales.

Toujours au château, Tamas Dezsö construit une photographie qui suspend nos repères perceptifs pour mieux interroger la mémoire des formes et la fragilité du monde. A travers la série tout se met à flotter car Tamas cadre le végétal au plus près. Tiges, feuilles, branches s'organisent en réseaux denses, indifférents à notre regard. Ce n'est plus un jardin que l'on regarde mais une forme de pensée végétale.

Enfin, dans un autre registre, Kim Boske, dans l'aile sud, superpose des instants comme le sont les souvenirs dans notre mémoire. En conjuguant les temporalités, l'artiste néerlandaise tisse une vision intérieure du paysage, faite d'échos, de glissements, d'instabilités. La nature y devient vibration, plus que représentation. Les photographies présentées condensent l'expérience sensible d'un jardin et invitent à une contemplation lente et méditative.

L'hiver venu, tandis que les brumes de la Loire recouvrent ses jardins suspendus, Chaumont-photo-sur-Loire fait vibrer les âmes des promeneurs et les connecte à une nature rendue encore plus vivante par le talent de ses photographes.





Chaumont-photo-sur-Loire

Jusqu'au 26 février 2026

Domaine de Chaumont-sur-Loire 41150 Chaumont-sur-Loire

Tél : 02 54 20 99 22

## À Chaumont-Photo-sur-Loire 2025, la nature se révèle picturale et sculpturale



© Guillaume Barth

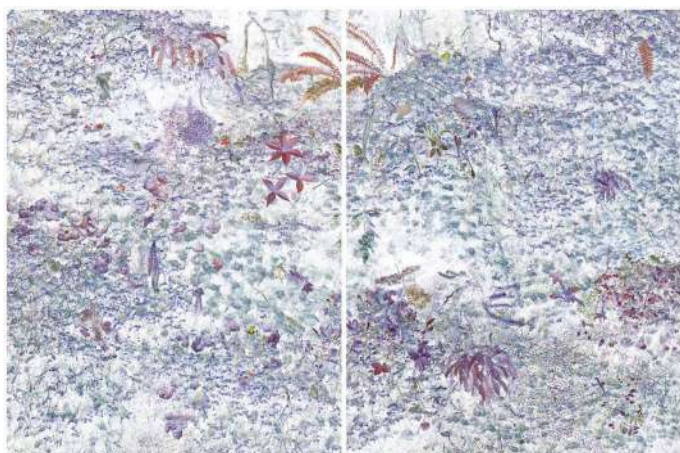
Jusqu'au 22 février 2026, [Chaumont-Photo-sur-Loire](#) vous donne rendez-vous avec la nature. Pour sa 8e édition, l'événement accueille Guillaume Barth, Kim Boske, Tamás Dezsö, Vincent Fournier et Santeri Tuori. Si l'ensemble des artistes compose avec la photographie, leurs oeuvres évoquent pourtant la [peinture](#) et la [sculpture](#).



© Kim Boske

« À l'heure des images instantanées et de leur flux continu, certains artistes choisissent la patience, l'attention, le détour. Ils pointent leur objectif vers ce qui ne se donne pas d'emblée et s'attachent à une lumière qui s'imisce, un souffle qui traverse, une mémoire qui affleure. Pour eux, la nature n'est ni décor, ni sujet, elle est la partenaire d'un dialogue sensible », déclare Chantal Colleu-Dumond. Chaque année, la commissaire d'exposition de Chaumont-Photo-sur-Loire sélectionne avec soin les photographes qui investissent le domaine pour la saison froide. Pour cette 8e édition, toutes et tous ont en commun d'avoir une pratique qui renvoie à d'autres disciplines plastiques.

En superposant différentes strates de temps, Kim Boske recompose des univers végétaux à la manière de peintures. Des fleurs aux contours flous en surgissent comme autant de motifs abstraits et colorés. « Il s'agit de ce que l'on retient de l'expérience du jardin », confie-t-elle avec un sourire. Dans un autre genre, avec *Tout se met à flotter*, Tamás Dezsö joue également avec les accumulations d'éléments qui peuplent ces espaces naturels afin de bousculer nos repères. Les nuances de vert disparaissent presque de ses tirages, consacrés aux quatre saisons, au profit des violets, des rouges, du noir et du blanc. Les clichés nébuleux de *Sky*, signé Santeri Tuori, évoquent, quant à eux, les toiles romantiques du XIXe siècle. Ici, le ciel devient matière picturale.



© Tamás Dezsö



© Santeri Tuori



© Vincent Fournier, courtesy Galerie Rabouan Moussion

## Enjeu géopolitique et uchronie

À travers leurs images, d'autres artistes font plutôt allusion à la sculpture. C'est notamment le cas de Guillaume

Barth qui a, par ailleurs, réalisé un véritable édifice en sel, semblable à un igloo, au coeur du [Salar d'Uyuni](#), dans les hautes terres boliviennes, pour sa série *Elina*. « *Là-bas, quand les premières pluies tombent, le désert devient le plus grand miroir naturel au monde* », explique-t-il. Dès lors, grâce à son reflet, la demi-sphère retrouve sa moitié et se transforme en un astre. Convoquant la mémoire d'une culture ancestrale, son oeuvre poétique alerte toutefois sur un enjeu géopolitique majeur de la région. De fait, le lac recouvre des [réserves de lithium](#). L'extraction de ce métal blanc, nécessaire aux batteries, voue ce paysage si singulier à une disparition certaine qui interpelle l'auteur : « *Qu'est-ce qu'une transition écologique au détriment de traditions millénaires ?* »

Avec *Flora Incognita*, [Vincent Fournier](#) préfère se tourner vers l'avenir d'un autre univers. Son projet s'impose comme une uchronie ou, autrement dit, une reconstruction fictive de notre monde. À cet effet, le photographe a collaboré avec des scientifiques pour imaginer des végétaux qui pourraient pousser sur des exoplanètes. À partir de fleurs bien réelles et d'un logiciel de photogrammétrie, il propose un bouquet de 27 espèces aux couleurs vives et aux courbes étonnantes. « *Plus un milieu est contraint, plus il va développer un inventaire de formes* », souligne-t-il. En fin de compte, si Chaumont-Photo-sur-Loire apparaît comme un écrin de sérénité hors du temps, bien loin de l'agitation quotidienne, il stimule toujours des réflexions sur l'environnement.

## À Chaumont-sur-Loire, la planète de songes du photographe Guillaume Barth



Le photographe Guillaume Barth a installé en 2015 une sphère de sel de trois mètres de diamètre dans le salar d'Uyuni, en Bolivie, pour son projet artistique *Elina*. Guillaume Barth

La huitième saison de Chaumont-Photo-sur-Loire, jusqu'au 22 février 2026, invite à voyager avec Guillaume Barth, dans le désert de sel d'Uyuni, en Bolivie. Ce plasticien alsacien a immortalisé sa planète Elina, une sculpture éphémère flottant au milieu du plus grand miroir d'eau naturel au monde.

Chantal Colleu-Dumond, la directrice du domaine de Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher), a eu un « *coup de foudre* » pour l'oeuvre de Guillaume Barth, l'un des cinq invités de la nouvelle saison de Chaumont-Photo-sur-Loire, jusqu'au 22 février 2026. Son projet *Elina* (du grec *Elly*, « éclat de soleil ») est né d'un rêve qui l'a habité de longs mois après la fin de ses études à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. « *J'étais obsédé par l'idée de concevoir une planète flottant dans un paysage immaculé* », raconte cet artiste qui se définit comme un « *sculpteur qui fabrique de l'image* ».

Cette vision a trouvé sa traduction au cours d'un voyage qu'il a entrepris en 2013 dans le village aymara de Taha, au pied du volcan Tunupa en Bolivie. Ce décor lui a coupé le souffle : « *Quand les premières pluies arrivent, ce désert de sel de 11 000 km<sup>2</sup> devient le plus grand miroir naturel de la planète* », décrit-il.

C'est ici et nulle part ailleurs qu' *Elina* pouvait apparaître. Il obtient l'accord des Aymaras, le peuple autochtone

séculaire installé en bordure du volcan, à la seule condition qu'il laisse derrière lui le paysage tel qu'il était avant son arrivée.

## Une sphère éphémère d'une centaine de briques de sel

En janvier 2015, Guillaume Barth installe là une lourde sphère composée d'une centaine de briques de sel . « *La fiction s'est alors invitée dans le réel* », se souvient-il. Le chaman a présidé pendant trois jours une cérémonie pour appeler la pluie, déclenchant des orages, dans la nuit du 4 au 5 janvier 2025, qui ont rempli la vallée. Dans les reflets du miroir d'eau naissant jaillissait la planète de ses songes. Comme il s'y était engagé, cette sculpture éphémère s'est dissoute au bout de quelques jours. Il ne reste qu'une maquette et des images, fruit de sa collaboration avec le photographe et vidéaste François Klein, présentés aujourd'hui dans la galerie de l'Asinerie du centre d'art ligérien.

Mais l'histoire, entre-temps, s'est emballée. Guillaume Barth, qui partage sa vie entre la France et le Mexique, est revenu dans ce décor onirique en 2025 pour remettre aux Aymaras le texte - traduit en langue locale - retraçant la genèse de l'oeuvre. Il a aussi accepté la demande des autorités spirituelles de porter leur voix dans le monde. Leur terre a attiré la voracité d'investisseurs sino-russes, qui exploitent l'un des plus grands [gisements de lithium](#) de la planète. Pour les besoins de cette industrie, une usine de pompage de l'eau a été érigée au sud du volcan

*« En l'espace de dix ans, j'ai vu la différence, l'effet miroir est peu à peu en train de disparaître »*, note le photographe, avant de s'emporter : *« Ces réserves étaient déjà très convoitées en 2015, aujourd'hui, cela prend des dimensions dramatiques... Les Aymaras ne profitent pas des retombées économiques. Est-ce que l'on peut opérer la transition écologique, en extrayant le lithium pour nos batteries de voiture ou de téléphone, au détriment d'écosystèmes, de traditions millénaires et de territoires sacrés ? »*

Chaumont-Photo-sur-Loire, jusqu'au 22 février 2026 au domaine de Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher). Renseignements : [domaine-chaumont.fr](http://domaine-chaumont.fr) . Outre Guillaume Barth, les photographes Kim Boske Santeri Tuori, Tamas Dezsö, Vincent Fournier ont été conviés pour cette 8e édition.

## Exposition Photo : 5 photographes transforment la nature en oeuvre d'art au château de Chaumont-sur-Loire

Chaque automne, « Chaumont-Photo-sur-Loire » accueille au domaine de Chaumont-sur-Loire une sélection de photographes français et internationaux qui investissent le château de leurs créations. Cette édition 2025 propose une traversée poétique de la nature et du vivant : paysages métamorphosés, herbier futuriste, visions célestes ou architecture de sel composent un parcours sensible qui interroge notre rapport à la mémoire et notre relation au monde.

1/5

Guillaume Barth : Une offrande éphémère au désert bolivien



Guillaume Barth, *Elina J+3*, 2015, Photographie de la sculpture en sel et eau, 300 cm de diamètre, Bolivie, projet Elina, 2013-2015, © Guillaume Barth, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Dans l'ancienne Asinerie se déploie l'univers fascinant de Guillaume Barth, où photographies et vidéos entourent une maquette centrale représentant sa création, la planète *Elina*. Né d'un songe, ce projet prend forme en 2013 avec la collaboration des communautés Aymaras de Bolivie. Au coeur du salar d'Uyuni, le plus vaste désert de sel blanc du monde, l'artiste érige une structure hémisphérique en bois recouverte de deux tonnes de sel, telle une « *offrande fragile à l'espace et au temps* ». Les clichés capturent l'instant où la Costumbre, rituel d'invocation de la pluie, transforme le paysage en un miroir parfait, qui fusionne réel et imaginaire. Destinée à se dissoudre sous l'averse, cette oeuvre éphémère persiste par la mémoire photographique et collective, et célèbre les liens invisibles qui nous unissent aux autres, ainsi qu'à la nature.

Diaporama:

[https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/photographie/exposition-photo-5-photographes-transforment-la-nature-en-oeuvre-dart-au-chateau-de-chaumont-sur-loire-11207971/\\*](https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/photographie/exposition-photo-5-photographes-transforment-la-nature-en-oeuvre-dart-au-chateau-de-chaumont-sur-loire-11207971/*)

## Se rabibocher avec le vivant : converser sous l'arbre, et redevenir animal

À Chaumont-sur-Loire, lors des Conversations sous l'arbre, les animaux non humains ont occupé le devant de la scène, car depuis toujours ils habitent nos vies, notre histoire et nous obligent, pour peu que l'on s'intéresse à eux, à repenser l'idée de vivant.



La panthère nostalgique *Panthera melancholia*, une des créations du photographe Vincent Fournier dans son bestiaire imaginaire *Post Natural History*, est désireuse de retrouver la constellation d'où elle vient.

© Vincent Fournier. Courtesy Galerie Rabouan Moussion

**Pour ne rien manquer de *Pour La Science*, [inscrivez - vous à nos newsletters](#) (gratuites)**

« Comme quoi, on peut faire de la philosophie et bien se marrer ! » C'est ainsi que Cédric Sueur, éthologue et primatologue à l'université de Strasbourg, a commenté les dernières « [Conversations sous l'arbre](#) » de l'année 2025, qui se sont tenues les 17 et 18 octobre 2025 au [domaine de Chaumont-sur-Loire](#).

En quoi consistent ces Conversations (dont *Pour la Science* est partenaire), qui s'ajoutent et complètent les autres événements proposés sur le domaine, notamment le Festival international des jardins, la Saison d'art... ? En ces temps où les catastrophes écologiques se multiplient, il s'agit deux jours durant de favoriser les rencontres, les échanges, les réflexions... autour de questions pouvant mener à « mieux connaître notre environnement naturel, mieux admirer et préserver cette source inépuisable de vitalité, d'ingéniosité et d'émerveillement », pour reprendre les mots de [Chantal Colleu-Dumond](#), directrice du domaine. Aussi philosophes, scientifiques, écrivains, artistes, paysagistes... sont-ils conviés à « penser la nature », en immersion avec le public, dans un esprit de convivialité pour « se rabibocher avec le vivant » - c'est le titre de mes

contributions aux Regards - et lui porter plus d'égards.



La fine équipe des dernières Conversations sous l'arbre de l'année 2025 : Vinciane Despret, Benoît Grison, Chantal Colleu-Dumont et Vincent Fournier. Cédric Sueur était déjà parti sous d'autres cieux.

© L. Mangin

Le thème abordé cet automne était celui des animaux : au fil des interventions, un mur s'est effondré, celui qu'une certaine partie de l'humanité a érigé entre elle et les autres espèces, un avatar de la distinction, héritée du XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'ont établi les Occidentaux entre, d'un côté, le monde humain et politique et, de l'autre, la nature, vue comme un ensemble inerte de ressources matérielles.

C'est ce que disait il y a quelques mois dans les colonnes de *Pour la Science* [Vinciane Despret](#), par ailleurs invitée des Conversations (et grande contributrice aux nombreux rires évoqués plus haut) : « L'ensemble des animaux est convoqué, dans une tradition exceptionnaliste, pour que l'humain puisse marquer sa différence et se considérer comme un être à part. » La philosophe s'est attachée à mettre en défaut cette idée en proposant de réinscrire les animaux non humains dans l'histoire, c'est-à-dire de rappeler que nos destins sont indissociablement intriqués, depuis les premiers pas de la domestication jusqu'à aujourd'hui où, anthropocène oblige, les temporalités des êtres non humains s'adaptent, se réinventent et s'entrecroisent avec la nôtre. Ont été évoqués Anna Tsing, et son *Atlas féral*, mentionnés dans [mon précédent billet](#), ainsi qu'Éric Baratay, de l'université Jean-Moulin-Lyon 3. Dans son dernier ouvrage [Cultures félines \(XVIIIe-XXIe siècles\). Les chats créent leur histoire](#) (Seuil, 2021), l'historien montre que nos matous ont leurs cultures, changeantes, et donc leur histoire. Autre illustration édifiante, [la guerre menée - et gagnée - par les cachalots](#) contre les baleiniers américains dans le Pacifique Nord : l'analyse de journaux de bord montre comment les cétacés se sont adaptés et ont déjoué les

attaques, en transmettant ensuite les comportements appropriés à leurs congénères. De quoi relire *Moby Dick* avec un autre oeil...

Cédric Sueur est lui aussi revenu sur [nombre d'observations](#) mettant en évidence une culture chez les animaux, en particulier chez les singes. Et de rappeler l'exemple célèbre, documenté par le primatologue Kinji Imanishi, des macaques (*Macaca fuscata*) de la presqu'île de Koshima, au Japon, lavant des patates douces ensablées et transmettant ce comportement. Ces singes sont toujours étudiés, justement par Cédric Sueur, et ils font l'objet [du documentaire Saru \(singe en japonais\)](#) qui sera disponible en ligne le 24 décembre.

Le primatologue s'est intéressé à bien d'autres comportements relevant de traditions, dont l'un des plus étonnants est [le rodéo auquel se livrent des macaques](#) sur l'île nipponne de Yakushima, en grimpant sur la croupe de cerfs sika. Estompant plus encore la frontière entre humains et non-humains, une des dernières études du primatologue porte sur des macaques de l'île Shōdoshima, qui ont [l'habitude de tracer des motifs sur le sol](#) à l'aide de pierres et de craies : ne serait-ce pas là un témoignage par-delà le temps de ce qu'ont pu faire nos ancêtres, à la naissance de l'art ?

Autre invité, Benoit Grison, de l'université d'Orléans, s'est lui aussi joint à l'entreprise de démolition du mur séparant humains et non-humains en s'attaquant à ce que l'on a longtemps considéré comme l'apanage des premiers : la conscience. Pourtant, ses manifestations chez les seconds sont nombreuses, elles sont au coeur du livre [« Le sourire du chimpanzé. Voyage au coeur de la conscience animale »](#), récemment publié par le biologiste et sociologue des sciences. Ainsi, ces crocodiles et ces bourdons qui jouent pour le plaisir. Ces rats qui rient. Ces poissons accros à leurs nettoyeurs. Ces mouches qui noient leur frustration dans l'alcool...

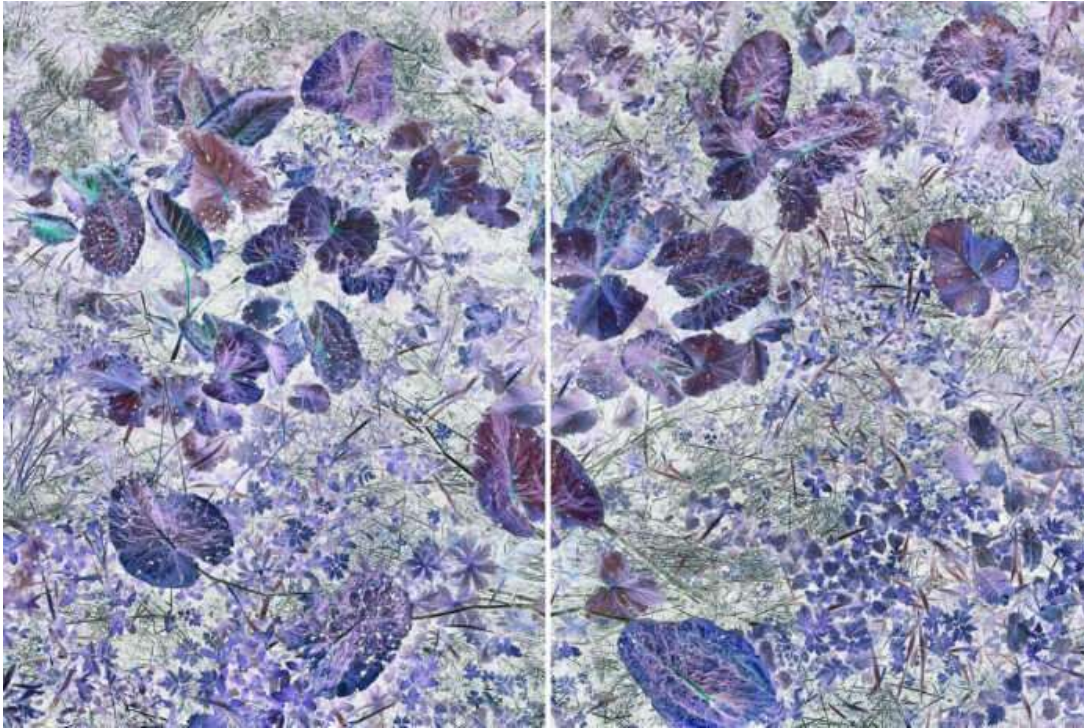
Et la conscience ultime, celle de la mort ? La question fut également soulevée, avec la description de ces éléphants semblant en deuil après la perte d'un jeune, et même l'enterrant. Difficile de répondre, mais pourquoi imaginer que la conscience de la mort serait apparue spontanément chez les humains sans précurseurs ? Parce qu'en définitive, c'est bien ça dont il s'agit : la conscience, le sens esthétique, l'humour... ont tous une histoire évolutive très ancienne qui s'enracine dans l'arbre du vivant. Alors pourquoi réserver ces attributs aux seuls humains ?

Philosophe, primatologue, biologiste... il manquait un artiste pour compléter l'aréopage, et c'était le photographe [Vincent Fournier](#), qui a présenté *Post Natural History*, un bestiaire imaginaire où la biologie synthétique permet d'inventer des organismes nouveaux, comme la panthère nostalgique *Panthera melancholia*, présentée plus haut. Il s'intéresse, avec la même approche mêlant science et art ([décrite dans ce film](#)), aux plantes et aux fleurs : quelques spécimens de la *Flora incognita* qui en résulte sont présentés au domaine de Chaumont-sur-Loire, dans le cadre de l'exposition [« Chaumont-Photo-sur-Loire »](#), ainsi que... dans ma prochaine chronique [Art et Science](#).

Au terme des deux jours, il fut évident qu'il nous fallait repenser nos liens avec ce que la philosophe Donna Haraway appelle les « espèces compagnes » : « Vivre avec les animaux, investir leurs histoires et les nôtres, essayer de dire la vérité au sujet de ces relations, cohabiter au sein d'une histoire active : voilà la tâche des espèces compagnes. » Avec comme ambition de construire des relations d'altérité qui ne soient pas marquées par des rapports de domination.

Et donc, en abordant tous ces thèmes, nous nous sommes effectivement « bien marrés », c'est-à-dire que nous avons « été sérieux sans nous prendre au sérieux », aurait dit Chanta Colleu-Dumont. Toutes les interventions sont disponibles sur [la chaîne YouTube des Conversations](#). Et sachez que la programmation de la saison 2026 est arrêtée et [disponible ici](#). Alors au plaisir de vous y retrouver !

## Chaumont-Photo-sur-Loire, 8ème édition : Interview Chantal Colleu-Dumond



*Tamás Dezső, Tout se met à flotter (Spring), 2025 Chaumont-Photo-sur-Loire 2025 © Tamás Dezső*

A l'occasion de la 8ème édition de Chaumont-Photo-sur-Loire, **Chantal Colleu-Dumond**, commissaire et directrice du Domaine de Chaumont-sur-Loire, nous dessine les composantes de ces propositions autour du vivant et ses nombreuses déclinaisons à la fois oniriques, sensibles ou plus engagées. Les artistes réunis, français et internationaux, s'inscrivent dans le projet que défend Chantal Colleu-Dumond autour d'une célébration de la beauté comme acte de résistance à un monde saturé de flux et de tensions. Cette saison photographique hivernale désormais pleinement identifiée comme un rendez-vous en région, s'accompagne d'une collection dévoilée spécialement à l'occasion, Chaumont-Photo-sur-Loire devenant ainsi un véritable prolongement de la Saison d'art. Chantal Colleu-Dumond revient sur l'identité de cette collection qui réunit plus de 130 oeuvres de 50 photographes et une volonté durable qui l'anime de mise en avant auprès du public de ce qui constitue à présent l'un des points d'orgue du projet global du Domaine. Elle nous partage ses critères en matière de regard, de « coups de foudre » et revient sur les étapes décisives de l'évolution de cette saison photographique. Elle a répondu à mes questions.



*Chantal Colleu-Dumond photo François Christophe*

Qu'est ce qui se dégage de cette 8 ème édition de Chaumont-Photo-sur-Loire ?

Pour cette huitième édition, les artistes invités interrogent le lien à la nature à travers les notions de temps et de contemplation. Plusieurs d'entre eux explorent le monde végétal, en se concentrant notamment sur la flore : fleurs et feuillages, comme motifs sensibles et symboliques.

L'artiste finlandais **Santeri Tuori** s'intéresse quant à lui aux nuages et au ciel, envisagés comme des espaces de mutation permanente. À la marge de ces approches, le travail de **Guillaume Barth** questionne l'infini du paysage et ses possibles prolongements. Les artistes **Santeri Tuori** et **Kim Boske** partagent une démarche commune fondée sur la stratification et la superposition : à partir d'un même paysage, ils développent un travail systématique, sériel, parfois proche de l'obsession.



Vincent Fournier, *Cryoflora nebularis* [Nimbara-7e], 2025 Chaumont-Photo-sur-Loire 2025 © Vincent Fournier.  
Courtesy Galerie Rabouan Mousson

La superposition des nuages d'un côté et du végétal de l'autre donne naissance à des images oscillant entre impressionnisme et surréalisme. Ces oeuvres cherchent à rendre perceptible la complexité infinie du réel et de la nature, en perpétuelle évolution. Vibrations, mouvements, feuillages, fleurs ou formations nuageuses deviennent les vecteurs d'une composition visuelle qui suggère, par accumulation et transparence, la vibration même de la vie.



*Santeri Tuori Sky#27, 2015 Chaumont-Photo-sur-Loire 2025 © Santeri Tuori*

Le parcours se prolonge avec le travail de l'artiste hongrois **Tamás Dezsö**, qui présente quatre grands diptyques installés dans l'écrin des galeries hautes du château. Son regard singulier, profondément poétique, propose une nature recomposée par la juxtaposition de fleurs, de feuilles, de brindilles et d'éléments organiques variés. Deux de ces oeuvres se distinguent par une dominante mauve et violette, conférant à l'ensemble une atmosphère à la fois énigmatique et fascinante. Photographe, mais aussi philosophe et grand lecteur, Tamás Dezsö développe une oeuvre nourrie de références intellectuelles et sensibles.

À travers ces propositions, il apparaît clairement que la photographie ne se limite jamais à la simple captation d'un instant. Chez ces artistes, elle s'inscrit dans une démarche élargie, dépassant le registre documentaire pour explorer une temporalité étendue et une dimension plus méditative. Les quatre saisons y sont convoquées - le printemps, l'été, l'automne et l'hiver - ce dernier étant traité dans une tonalité plus sombre, ponctuée de formes évoquant des graines suspendues dans l'obscurité. L'ensemble compose une narration visuelle forte et cohérente, dont la puissance esthétique touche profondément les visiteurs.



*Kim Boske devant « Untitled #4 (Flower) », 2024 Chaumont-Photo-sur-Loire 2025 photo Eric Sander*

Dans l'aile ouest du château, le travail de **Vincent Fournier** s'impose par sa position à la croisée de l'art et de la science. L'artiste collabore étroitement avec des chercheurs du Muséum national d'Histoire naturelle, notamment le botaniste **Marc Jeanson**, ainsi qu'avec **Jean-Sébastien Steyer**, scientifique et auteur de science-fiction. Ensemble, ils élaborent un récit spéculatif dans lequel des fleurs seraient transposées sur une autre planète et soumises à de multiples transformations. Une oeuvre hybride, mêlant rigueur scientifique et imagination, qui interroge les possibles évolutions du vivant.

La démarche de Guillaume Barth s'inscrit dans une pensée écologique à partir des communautés Aymaras de Bolivie et des enjeux liés à l'accès à l'eau : quelle est l'origine du projet ?

Le travail de **Guillaume Barth** trouve son origine dans une vision onirique. Inspiré par les rêves et les récits visionnaires de certains peuples, l'artiste a souhaité se rendre sur le **Salar d'Uyuni**, en Bolivie, le plus grand désert de sel au monde. De cette expérience est née l'idée d'une planète de sel, qu'il a choisi de transposer dans cet espace hors norme.

La survenue presque miraculeuse de pluies a alors métamorphosé le désert en un miroir monumental, révélant une sphère semblant flotter en apesanteur. Cette planète imaginaire, baptisée **Elina** par l'artiste, apparaît comme un monde éphémère, voué à disparaître. Elle constitue le coeur de l'installation, à la fois visionnaire et mélancolique.



*Guillaume Barth, Elina, 2015 Photographie de la sculpture en sel et eau, 300 cm de diamètre, Bolivie, projet Elina, 2013-2015 © Guillaume Barth, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne*

Au-delà de sa dimension poétique, le projet revêt une portée artistique et écologique. Le Salar d'Uyuni abrite en effet la plus grande réserve de lithium au monde. L'exploitation de ces ressources, cédées à des intérêts chinois, a entraîné l'assèchement progressif des eaux du site. L'oeuvre devient ainsi une évocation politique et symbolique de la disparition d'un écosystème fragile et menacé.

À un niveau plus intime, le lithium traverse également l'histoire personnelle de l'artiste, ajoutant à l'installation une dimension autobiographique discrète mais essentielle, où se croisent expérience individuelle et enjeux planétaires.

Autre temps fort de la saison : « Les Reflets de la collection » dévoilés pour la première fois. Quel est le point de départ de cette collection et qu'est-ce qui la caractérise ?

L'ensemble des oeuvres réunies au sein de cette collection entretient un lien étroit avec la nature. Elle compte aujourd'hui plus de **130 oeuvres réalisées par 50 photographes**, dessinant un panorama riche et cohérent. Plusieurs lignes de force s'en dégagent : une topographie du temps à travers le paysage, notamment avec **Juliette Agnel** ; une vision sublimée du végétal portée par **Luzia Simons** ; le rôle du fragment comme seuil de perception chez **Jacques du Sordet** ; ou encore l'analyse de l'impact de l'activité humaine sur les milieux naturels, explorée par **Nicolas Floc'h**.



Darren Almond, *Fullmoon @paranaplateau* , 128 x 128 cm © Darren Almond

Cette collection met en lumière la pertinence de la **Saison photographique** en résonance avec la **Saison d'art** , dont elle constitue le prolongement naturel. Une articulation que l'institution souhaite désormais valoriser davantage, convaincue de l'importance de faire connaître et de montrer cet ensemble au public.

À l'issue de chaque saison, les artistes repartent avec leurs oeuvres, tout en laissant une image en contrepartie de l'investissement conséquent consenti par l'organisation. Ce principe permet de constituer, au fil des éditions, une mémoire vivante et évolutive, tout en garantissant une grande diversité d'approches artistiques.

En terme de bilan depuis que vous avez lancé cette saison photographique, quels sont les éléments, les événements qui ressortent ?

Il apparaissait essentiel d'instaurer un véritable rendez-vous dédié à la photographie. Si le médium a toujours été présent, il restait jusqu'alors quelque peu dilué au sein de la Saison d'art. Un tournant s'est opéré lorsque la photographie a été pleinement affirmée, notamment à travers cinq expositions monographiques annuelles consacrées à des figures majeures telles que **Raymond Depardon** , **Tania Mouraud** , ou encore **Andreas Gursky** dès les premières éditions.

Cette structuration a permis d'installer durablement l'événement comme un temps fort de la photographie à l'échelle régionale. Une reconnaissance qui s'accompagne d'une volonté curatoriale claire : surprendre le public, le séduire par des oeuvres d'une grande beauté plastique, tout en l'amenant à prendre conscience de problématiques plus profondes. Certaines pièces, comme celles de **Guillaume Barth** , conjuguent ainsi

puissance esthétique et dénonciation des atteintes portées à l'environnement.



*Tamás Dezsö, Tout se met à flotter (Summer), 2024 © Tamás Dezsö*

Par rapport au visitorat de la saison de photo par rapport à l'ensemble de la proposition, quel est le pourcentage ?

La fréquentation reste naturellement plus modérée en période hivernale. Toutefois, une hausse notable des visites a été observée depuis la mise en place de cet événement, qui se déploie désormais de la fin novembre à la fin février.

En s'installant dans la durée, la manifestation a su créer un nouveau rendez-vous culturel. La programmation de nombreux solo shows d'artistes majeurs constitue un véritable moteur d'attractivité, incitant le public à se déplacer, qu'il soit local ou venu de plus loin.

Comment est-ce que vous, vous repérez les artistes, les photographes ?

Très présente sur la scène artistique, je multiplie les sorties et revendique une approche fondée sur les coups de coeur. Habitée de **Paris Photo**, j'y fais régulièrement des découvertes, s'attachant parfois à des artistes moins exposés ou moins médiatisés. Une démarche guidée par la curiosité et une recherche permanente de nouvelles voix.



FLORE, « L'Odeur de la nuit était celle du jasmin », exposition Chaumont-Photo-sur-Loire 2022, 2023 © FLORE

La question de la nationalité française est-elle un critère pour vous ?

Cette année, la programmation réunit deux artistes français parmi cinq invités internationaux, aux côtés d'une artiste néerlandaise, d'un hongrois et d'un finlandais. Un choix qui répond avant tout à un critère essentiel : la capacité d'une oeuvre à émouvoir par sa force et sa beauté. Les considérations de nationalité, de génération ou de genre n'interviennent qu'ensuite, de manière secondaire.

Des oeuvres doivent être en cohérence avec l'ADN que vous défendez ?

L'ADN du projet que je défends repose sur un lien étroit avec la nature, le paysage, le végétal et sur une attention particulière portée à la notion de beauté. Dans un monde traversé par les tensions où la laideur semble parfois s'imposer avec arrogance, l'ambition est d'insuffler du beau, comme une nécessité vitale et un acte de résistance.

Et pour vous, qu'est-ce qui fait la différence en matière de photographie ?

Ce qui retient avant tout mon attention, c'est le travail plastique, auquel peut s'ajouter, lorsqu'elle est présente, une dimension écologique. Je m'intéresse également aux approches empreintes de pictorialité ou nourries par la recherche scientifique, revendiquant un goût marqué pour les oeuvres qui s'éloignent du simple acte photographique.



*Vincent Fournier, Digitalis pulsaris [Primat sidera], 2025 © Vincent Fournier. Courtesy Galerie Rabouan Moussion*

Dernière question par rapport aux problématiques de restriction de budget dans plusieurs régions : est-ce que cela vous affecte ? et comment réagissez-vous ?

Non car la Région Centre-Val de Loire est une région qui a maintenu ses budgets culturels, ce qui mérite d'être souligné, contrairement à d'autres régions où les structures culturelles ont été affectées par des restrictions drastiques. La Région considère que la culture est un élément essentiel et non une variable d'ajustement.

Et pour finir avec Paris Photo, comment vous avez vous jugé cette édition ?

Cette édition s'est révélée particulièrement intéressante. Très fidèle à cette foire majeure, je considère cet événement, comme extrêmement sérieux et professionnel, offrant une grande diversité de galeries et d'artistes. C'est aussi pour moi une grande source d'inspiration.

#### **Infos pratiques :**

Chaumont-Photo-Sur-Loire, 8ème édition

Jusqu'au 22 février 2026

Tarifs (hiver)

Plein tarif : 16 €

Tarif réduit : 9 €

En ce moment : **Féerie de Noël au Château**

« Rêves d'antan »

Domaine de Chaumont-sur-Loire

*Établissement public de coopération culturelle*

Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire

Possibilité de passer une nuit sur place :

« Le Bois des Chambres » **Hôtel art & nature**

<https://leboisdeschambres.fr/hotel-arts-et-nature>

<https://domaine-chaumont.fr/fr/programmation-culturelle-et-evenements/chaumont-photo-sur-loire-20252026>

## Chaumont-Photo-sur-Loire 2025

La 8e édition de Chaumont-Photo-sur-Loire se tiendra du 23 novembre 2025 au 22 février 2026. Comme à l'accoutumée, le festival investira le domaine qui inspire son nom le temps de la saison froide. Dans le prolongement de la beauté sereine de ces lieux, les accrochages donneront à voir, entre autres choses, différentes facettes de la faune et la flore, souvent méconnues de la plupart d'entre nous. Ces prochains mois, Guillaume Barth vous emmènera au milieu d'un désert de sel. Kim Boske vous conviera à une sorte de méditation du paysage. Tamás Dezsö soulèvera des questions autour de la mémoire des formes et de la fragilité du monde. Vincent Fournier vous dévoilera, quant à lui, des fleurs imaginaires, augmentées par des technologies contemporaines, tandis que Santeri Tuori vous montrera des images de ciels texturés. Tour à tour, les photographes vous proposeront ainsi une promenade contemplative en plein coeur de la nature.

## Chaumont-Photo-sur-Loire, 8ème édition : Interview Chantal Colleu-Dumond

A l'occasion de la 8ème édition de Chaumont-Photo-sur-Loire, Chantal Colleu-Dumond, commissaire et directrice du Domaine de Chaumont-sur-Loire, nous dessine les composantes de ces propositions autour du vivant et ses nombreuses déclinaisons à la fois oniriques, sensibles ou plus engagées. Les artistes réunis, français et internationaux, s'inscrivent dans le projet que défend Chantal Colleu-Dumond autour d'une célébration de la beauté comme acte de résistance à un monde saturé de flux et de tensions.

Cette saison photographique hivernale désormais pleinement identifiée comme un rendez-vous en région, s'accompagne d'une collection dévoilée spécialement à l'occasion, Chaumont-Photo-sur-Loire devenant ainsi un véritable prolongement de la Saison d'art. Chantal Colleu-Dumond revient sur l'identité de cette collection qui réunit plus de 130 oeuvres de 50 photographes et une volonté durable qui l'anime de mise en avant auprès du public de ce qui constitue à présent l'un des points d'orgue du projet global du Domaine. Elle nous partage ses critères en matière de regard, de « coups de foudre » et revient sur les étapes décisives de l'évolution de cette saison photographique. Elle a répondu à mes questions.



Chantal Colleu-Dumond © François Christophe

**Qu'est ce qui se dégage de cette 8ème édition de Chaumont-Photo-sur-Loire ?**

Pour cette huitième édition, les artistes invités interrogent le lien à la nature à travers les notions de temps et de contemplation. Plusieurs d'entre eux explorent le monde végétal, en se concentrant notamment sur la flore : fleurs et feuillages, comme motifs sensibles et symboliques.

L'artiste finlandais Santeri Tuori s'intéresse quant à lui aux nuages et au ciel, envisagés comme des espaces de mutation permanente. À la marge de ces approches, le travail de Guillaume Barth questionne l'infini du paysage et ses possibles prolongements. Les artistes Santeri Tuori et Kim Boske partagent une démarche commune fondée sur la stratification et la superposition : à partir d'un même paysage, ils développent un travail systématique, sériel, parfois proche de l'obsession.



Vincent Fournier, *Cryoflora nebularis* [Nimbara-7e], 2025 Chaumont-Photo-sur-Loire 2025© Vincent Fournier. Courtesy Galerie Rabouan Moussion La superposition des nuages d'un côté et du végétal de l'autre donne naissance à des images oscillant entre impressionnisme et surréalisme. Ces oeuvres cherchent à rendre perceptible la complexité infinie du réel et de la nature, en perpétuelle évolution. Vibrations, mouvements, feuillages, fleurs ou formations nuageuses deviennent les vecteurs d'une composition visuelle qui suggère, par accumulation et transparence, la vibration même de la vie.



Santeri Tuori Sky#27, 2015 Chaumont-Photo-sur-Loire 2025 © Santeri Tuori

Le parcours se prolonge avec le travail de l'artiste hongrois Tamás Dezső, qui présente quatre grands diptyques installés dans l'écrin des galeries hautes du château. Son regard singulier, profondément poétique, propose une nature recomposée par la juxtaposition de fleurs, de feuilles, de brindilles et d'éléments organiques variés. Deux de ces oeuvres se distinguent par une dominante mauve et violette, conférant à l'ensemble une atmosphère à la fois énigmatique et fascinante. Photographe, mais aussi philosophe et grand lecteur, Tamás Dezső développe une oeuvre nourrie de références intellectuelles et sensibles.

À travers ces propositions, il apparaît clairement que la photographie ne se limite jamais à la simple captation d'un instant. Chez ces artistes, elle s'inscrit dans une démarche élargie, dépassant le registre documentaire pour explorer une temporalité étendue et une dimension plus méditative. Les quatre saisons y sont convoquées - le printemps, l'été, l'automne et l'hiver - ce dernier étant traité dans une tonalité plus sombre, ponctuée de formes évoquant des graines suspendues dans l'obscurité. L'ensemble compose une narration visuelle forte et cohérente, dont la puissance esthétique touche profondément les visiteurs.



Kim Boske devant « Untitled #4 (Flower) », 2024 Chaumont-Photo-sur-Loire 2025 photo Eric Sander

Dans l'aile ouest du château, le travail de Vincent Fournier s'impose par sa position à la croisée de l'art et de la science. L'artiste collabore étroitement avec des chercheurs du Muséum national d'Histoire naturelle, notamment le botaniste Marc Jeanson, ainsi qu'avec Jean-Sébastien Steyer, scientifique et auteur de science-fiction. Ensemble, ils élaborent un récit spéculatif dans lequel des fleurs seraient transposées sur une autre planète et soumises à de multiples transformations. Une oeuvre hybride, mêlant rigueur scientifique et imagination, qui interroge les possibles évolutions du vivant.

### **La démarche de Guillaume Barth s'inscrit dans une pensée écologique à partir des communautés Aymaras de Bolivie et des enjeux liés à l'accès à l'eau : quelle est l'origine du projet ?**

Le travail de Guillaume Barth trouve son origine dans une vision onirique. Inspiré par les rêves et les récits visionnaires de certains peuples, l'artiste a souhaité se rendre sur le Salar d'Uyuni, en Bolivie, le plus grand désert de sel au monde. De cette expérience est née l'idée d'une planète de sel, qu'il a choisi de transposer dans cet espace hors norme.

La survenue presque miraculeuse de pluies a alors métamorphosé le désert en un miroir monumental, révélant une sphère semblant flotter en apesanteur. Cette planète imaginaire, baptisée Elina par l'artiste, apparaît comme un monde éphémère, voué à disparaître. Elle constitue le coeur de l'installation, à la fois visionnaire et mélancolique.



Guillaume Barth, Elina, 2015 Photographie de la sculpture en sel et eau, 300 cm de diamètre, Bolivie, projet Elina, 2013-2015 © Guillaume Barth, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Au-delà de sa dimension poétique, le projet revêt une portée artistique et écologique. Le Salar d'Uyuni abrite en effet la plus grande réserve de lithium au monde. L'exploitation de ces ressources, cédées à des intérêts chinois, a entraîné l'assèchement progressif des eaux du site. L'oeuvre devient ainsi une évocation politique et symbolique de la disparition d'un écosystème fragile et menacé.

À un niveau plus intime, le lithium traverse également l'histoire personnelle de l'artiste, ajoutant à l'installation une dimension autobiographique discrète mais essentielle, où se croisent expérience individuelle et enjeux planétaires.

**Autre temps fort de la saison : « Les Reflets de la collection » dévoilés pour la première fois. Quel est le point de départ de cette collection et qu'est-ce qui la caractérise ?**

L'ensemble des oeuvres réunies au sein de cette collection entretient un lien étroit avec la nature. Elle compte aujourd'hui plus de 130 oeuvres réalisées par 50 photographes, dessinant un panorama riche et cohérent. Plusieurs lignes de force s'en dégagent : une topographie du temps à travers le paysage, notamment avec Juliette Agnel ; une vision sublimée du végétal portée par Luzia Simons ; le rôle du fragment comme seuil de perception chez Jacques du Sordet ; ou encore l'analyse de l'impact de l'activité humaine sur les milieux naturels, explorée par Nicolas Floc'h.



Darren Almond, Fullmoon @paranaplateau, 128 x 128 cm © Darren Almond

Cette collection met en lumière la pertinence de la Saison photographique en résonance avec la Saison d'art, dont elle constitue le prolongement naturel. Une articulation que l'institution souhaite désormais valoriser davantage, convaincue de l'importance de faire connaître et de montrer cet ensemble au public.

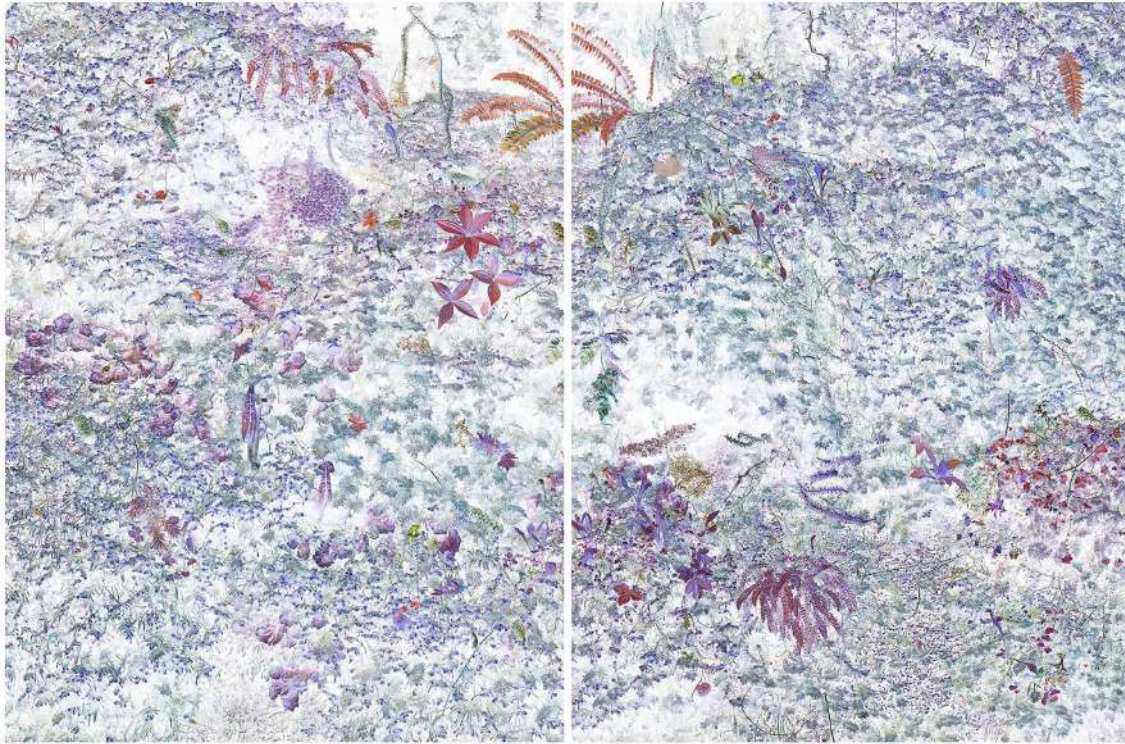
À l'issue de chaque saison, les artistes repartent avec leurs œuvres, tout en laissant une image en contrepartie de l'investissement conséquent consenti par l'organisation. Ce principe permet de constituer, au fil des éditions, une mémoire vivante et évolutive, tout en garantissant une grande diversité d'approches artistiques.

**En terme de bilan depuis que vous avez lancé cette saison photographique, quels sont les éléments, les événements qui ressortent ?**

Il apparaissait essentiel d'instaurer un véritable rendez-vous dédié à la photographie. Si le médium a toujours été présent, il restait jusqu'alors quelque peu dilué au sein de la Saison d'art. Un tournant s'est opéré lorsque la photographie a été pleinement affirmée, notamment à travers cinq expositions monographiques annuelles consacrées à des figures majeures telles que Raymond Depardon, Tania Mouraud, ou encore Andreas Gursky dès les premières éditions.

Cette structuration a permis d'installer durablement l'événement comme un temps fort de la photographie à l'échelle régionale. Une reconnaissance qui s'accompagne d'une volonté curatoriale claire : surprendre le public, le séduire par des œuvres d'une grande beauté plastique, tout en l'amenant à prendre conscience de problématiques plus profondes. Certaines pièces, comme celles de Guillaume Barth, conjuguent ainsi puissance

esthétique et dénonciation des atteintes portées à l'environnement.



Tamás Dezsö, Tout se met à flotter (Summer), 2024 © Tamás Dezsö

**Par rapport au visitorat de la saison de photo par rapport à l'ensemble de la proposition, quel est le pourcentage ?**

La fréquentation reste naturellement plus modérée en période hivernale. Toutefois, une hausse notable des visites a été observée depuis la mise en place de cet événement, qui se déploie désormais de la fin novembre à la fin février.

En s'installant dans la durée, la manifestation a su créer un nouveau rendez-vous culturel. La programmation de nombreux solo shows d'artistes majeurs constitue un véritable moteur d'attractivité, incitant le public à se déplacer, qu'il soit local ou venu de plus loin.

**Comment est-ce que vous, vous repérez les artistes, les photographes ?**

Très présente sur la scène artistique, je multiplie les sorties et revendique une approche fondée sur les coups de coeur. Habitée de Paris Photo, j'y fais régulièrement des découvertes, s'attachant parfois à des artistes moins exposés ou moins médiatisés. Une démarche guidée par la curiosité et une recherche permanente de nouvelles voix.



FLORE, « L'Odeur de la nuit était celle du jasmin », exposition Chaumont-Photo-sur-Loire 2022, 2023 © FLORE

### **La question de la nationalité française est-elle un critère pour vous ?**

Cette année, la programmation réunit deux artistes français parmi cinq invités internationaux, aux côtés d'une artiste néerlandaise, d'un hongrois et d'un finlandais. Un choix qui répond avant tout à un critère essentiel : la capacité d'une oeuvre à émouvoir par sa force et sa beauté. Les considérations de nationalité, de génération ou de genre n'interviennent qu'ensuite, de manière secondaire.

### **Des oeuvres doivent être en cohérence avec l'ADN que vous défendez ?**

L'ADN du projet que je défends repose sur un lien étroit avec la nature, le paysage, le végétal et sur une attention particulière portée à la notion de beauté. Dans un monde traversé par les tensions où la laideur semble parfois s'imposer avec arrogance, l'ambition est d'insuffler du beau, comme une nécessité vitale et un acte de résistance.

### **Et pour vous, qu'est-ce qui fait la différence en matière de photographie ?**

Ce qui retient avant tout mon attention, c'est le travail plastique, auquel peut s'ajouter, lorsqu'elle est présente, une dimension écologique. Je m'intéresse également aux approches empreintes de picturalité ou nourries par la recherche scientifique, revendiquant un goût marqué pour les oeuvres qui s'éloignent du simple acte photographique.



Vincent Fournier, Digitalis pulsaris [Primat sidera], 2025 © Vincent Fournier. Courtesy Galerie Rabouan Moussion

**Dernière question par rapport aux problématiques de restriction de budget dans plusieurs régions : est-ce que cela vous affecte ? et comment réagissez-vous ?**

Non car la Région Centre-Val de Loire est une région qui a maintenu ses budgets culturels, ce qui mérite d'être souligné, contrairement à d'autres régions où les structures culturelles ont été affectées par des restrictions drastiques. La Région considère que la culture est un élément essentiel et non une variable d'ajustement.

**Et pour finir avec Paris Photo, comment vous avez vous jugé cette édition ?**

Cette édition s'est révélée particulièrement intéressante. Très fidèle à cette foire majeure, je considère cet événement, comme extrêmement sérieux et professionnel, offrant une grande diversité de galeries et d'artistes. C'est aussi pour moi une grande source d'inspiration.

**INFORMATIONS PRATIQUES**

[dim23nov2026dim22fevChaumont-Photo-sur-Loire 2025 Domaine de Chaumont-sur-Loire Centre d'Art et de Nature . Ferme du Château 41150 Chaumont-sur-Loire34 Days 20:53:18 Time Left](#)

Chaumont-Photo-Sur-Loire, 8ème édition

Plein tarif : 16 € / Tarif réduit : 9 €

Possibilité de passer une nuit sur place :

« Le Bois des Chambres » Hôtel art & nature

<https://leboisdeschambres.fr/hotel-arts-et-nature>



<https://domaine-chaumont.fr/fr/programmation-culturelle-et-evenements/chaumont-photo-sur-loire-20252026>